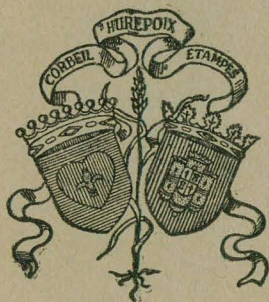


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

82^e ANNÉE (1976)



CORBEIL-ESSONNES

1977

TABLE DES MATIÈRES

Vie de la Société (conseil d'administration, liste des membres, assemblée générale à Méréville)	3
Jean GAUTIER. — Inventaire des propriétés du comte de Provence à Brunoy	21
Joseph DELIVRE. — Le repeuplement du Hurepoix après la guerre de Cent ans, un exemple d'immigration : Marolles	51
Annick DOUGNY. — L'évolution politique de la première circonscription de Corbeil sous la III ^e République	61
Alain BULARD. — Une pointe de lance en bronze découverte dans la Seine	67
Daniel JALMAIN. — Prospection aérienne	69
Gérard AMAURY, Jean CATTANT, Eugène DELAUNAY, André GARRIOT, Nicole GOIRIC, Monique OLIVE, Nicolas PAYEN, Nicole PIGEOT, F. PRADEAU-MOISSON et Yvette TABORIN. — Fouilles et trouvailles à Chilly-Mazarin, Dourdan, Etiolles, Marcoussis, Milly, Montlhéry, Ormoy, Palaiseau, Ris-Orangis, Souzy-la-Briche, Vauhallan et Vigneux	71
BIBLIOGRAPHIE	99
CHRONIQUE	127
NECROLOGIE	137

TABLE DES PLANCHES

Pl. I. — Brunoy. - Plan de la ville.
Pl. II. — <i>Idem.</i> - Plan du parc vers 1776-1779.
Pl. III. — <i>Idem.</i> - Plan du parc vers 1785.
Pl. IV. — <i>Idem.</i> - Vue du petit château en 1691.
Pl. V. — <i>Idem.</i> - Vue des vestiges du petit château et plan du rez-de-chaussée vers 1783.
Pl. VI. — <i>Idem.</i> - Coupe transversale de la salle de théâtre, et vue du grand château.
Pl. VII. — <i>Idem.</i> - Plan des annexes du grand château.
Pl. VIII. — <i>Idem.</i> - Salle des stucs du grand château et communs du gouvernement avant leur démolition.
Pl. IX. — Souzy-la-Briche. - Ensemble gallo-romain.
Pl. X. — Dourdan, 24 rue de la Geôle. - Coupe du terrain.
Pl. XI. — Lance en bronze du lit de la Seine. Palaiseau. - Poteries trouvées à la « Rangée des Granges ».
Pl. XII. — Montlhéry. - Plan de la chapelle Saint-Louis.
Pl. XIII. — Ris-Orangis. - Sépulture gallo-romaine.
Pl. XIV. — Vauhallan. - Plan de l'église et de la crypte.

Sorti des presses

LE BULLETIN 1976 EST PARU

La société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix vient de distribuer à tous ses adhérents son bulletin 1976 (n° 46). En voici une brève analyse.

— **Vie de la société** (conseil d'administration, liste des membres, assemblée générale à Méréville).

— **Jean GAUTIER** : inventaire des propriétés du comte de Provence à Brunoy.

— **Joseph DELIVRE** : le repeuplement du Hurepoix après la guerre de Cent ans, un exemple d'immigration : Marolles.

— **Annick DOUGNY** : l'évolution politique de la première circonscription de Corbeil sous la III^e République.

— **Alain BULARD** : une pointe de lance en bronze découverte dans la Seine.

— **Jean JALMAIN** : prospection aérienne.

— **Gérard AMAURY**, Jean CAT-

TANT, Eugène DELAUNAY, André GARRIOT, Nicole GOURIC, Monique OLIVE, Nicolas PAYEN, Nicole PIGEOT, F. PRADEAU-MOISSON et Yvette TABORIN : fouilles et trouvailles à Chilly-Mazarin, Dourdan, Etiolles, Marcoussis, Milly, Montlhéry, Ormoy, Palaiseau, Ris-Orangis, Souzy-la-Briche, Vauhallan et Vigneux.

— Bibliographie.

— Chronique.

— Nécrologie.

Toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire et à l'archéologie de notre région doivent lire ce bulletin de 140 pages remarquablement imprimé, de haute tenue scientifique en même temps que varié et vivant.

● Pour tous renseignements, s'adresser à Madame Cavailler, archives départementales de l'Essonne, 9, rue La Fayette, 91107 Corbeil-Essonnes cédex (tél. 496.21.15).

Affaires culturelles

La société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix : 591 MEMBRES ET UN NOUVEAU BULLETIN

La société historique et archéologique de Corbeil, Étampes et du Hurepoix communique :

Notre assemblée générale pour 1977 s'est tenue le dimanche 9 octobre à Morangis.

A 14 h 30, plus de 80 personnes sont réunies à l'église St-Germain-l'Auxerrois de Champlan où les accueillent M. Broyde, maire de Champlan et M. l'abbé Laplace, curé de Champlan.

Mme Cavailer, secrétaire générale, fait un bref exposé des origines des trois paroisses voisines : Champlan, Chilly-Mazarin et Morangis dont les églises, toutes trois restaurées depuis peu, méritent une visite attentive.

M. Delaunay, architecte des bâtiments de France à Versailles, décrit l'église de Champlan et donne des précisions sur la restauration qu'il en a faite. Les visiteurs qui ont pu admirer à loisir les détails d'architecture et la belle charpente de chêne examinent ensuite les richesses artistiques qu'elle contient (chaire, stalles, confessionnal, meuble de sacristie, dalles, etc), ainsi que la belle croix de pierre réparée depuis quelques jours sur la place de l'église.

A 15 h 30 a lieu la visite de l'église de Chilly-Mazarin sous la conduite de Mme Bautreit. Les objets d'art et la décoration dus à la générosité des illustres personnages qui furent seigneurs de Chilly du XVI^e au XVII^e S. est ici tout à fait remarquable (autel et retable orné d'une toile de Simon Vouet, boiseries et statues du sanctuaire, monuments funéraires des Ruzé d'Effiat, dalles funéraires nombreuses, belles statues anciennes etc).

A 16 h 15, M. Jean Jacquart présente l'église de Morangis plus modeste mais qui a gardé son décor et son mobilier du XVIII^e S. (autel et tabernacle, boiseries, grilles et lutrin, chapelle des fonts baptismaux, statues).

A 17 h commence l'assemblée générale dans la salle des fêtes de Morangis en présence de M. le

Maire adjoint, de M. de Courcel, président, de M. Jean Jacquart, vice-président, de Mme Cavailer, secrétaire générale, et de M. Michel, trésorier.

Le président remercie la municipalité de Morangis pour son généreux accueil et présente les excuses des absents. Puis, il donne la parole à la secrétaire générale pour le rapport moral.

Mme Cavailer renouvelle ses remerciements à M. Bigot, maire de Morangis et à la municipalité ; elle remercie également M. Broyde, maire de Champlan, M. l'abbé Laplace, curé de Champlan, les desservants de Chilly et de Morangis qui ont bien voulu nous ouvrir leurs églises ainsi que M. Delaunay, Mme Bautreit et M. Jacquart pour leurs commentaires.

Elle résume les activités du bureau depuis un an.

Le nombre des membres est passé de 581 à 591 malgré de nombreux décès, des démissions et des radiations et grâce à 52 adhésions nouvelles.

Le bulletin 1976 a été distribué très tard (début septembre) par suite des lenteurs de l'imprimeur. Il est volumineux (140 p.) mais a coûté très cher (18 000 F).

En 1978 nous pourrions publier pendant le 1^{er} semestre un bulletin de 100 à 110 p. et pendant le 2^e semestre un nouveau volume de mémoires. Le bulletin comprendra les articles suivants :

- compte rendu de l'assemblée générale ;
- Henriette Solle, *un pays rural dans l'orbite de Paris : le Gâtinais* ;
- G.R. Delahaye, *les deux sarcophages mérovingiens découverts à Linas en 1891* ;
- un ou deux des articles promis par leurs auteurs (*Étampes au XIX^e siècle* par M. Billard, *les paroisses de l'archidiaconé de Josas au 18^e S.* par J. Staës, *l'abbaye d'Yerres* par M. Ferrier, *la famille du sculpteur Houdon* par M. Jossaume) ;
- comptes rendus des fouilles archéologiques 1977 ;
- bibliographie ;
- chronique.

Le volume de mémoires sera le travail de M. Louis Brunel sur l'abbé Duval, curé anti-janséniste de Corbeil.

Outre cette assemblée générale, a été organisée le 11 juin une visite de Marcoussis (église et château de Montagu) puis une projection d'un film sur le donjon de Montlhéry grâce à l'obligeance de M. Payen et de la municipalité de Montlhéry.

Parmi les diverses activités de la société, mentionnons :

- la gestion de la fouille préhistorique d'Étiolles ;
- l'avancement du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques de l'Essonne (actuellement 1463 fiches monuments, 2348 fiches d'objets et 4677 photographies) et la préparation d'une exposition sur le canton de Mennecy pour l'hiver prochain ;
- la participation aux travaux de l'office départemental du tourisme (dépliants touristiques, guide des restaurants, plaquette en préparation sur l'Essonne rurale, concours de création artistique pour les enfants de moins de 14 ans ;
- la participation à la semaine verte à l'Agora d'Evry au mois de mai (exposition sur les activités de la société et sur le pré-inventaire).

Pour terminer, Mme Cavailer donne quelques informations : publication récente de l'ouvrage de M. Georges Michel « *Corbeil et Essonne des origines à la fusion* », souscription ouverte pour la publication de M. Cattant « *Les habitats antiques du plateau de Palaiseau* ».

Le rapport moral est approuvé. M. Georges Michel donne lecture de son compte rendu financier :

- Recettes : 43 353,50 F.
- Dépenses : 20 789,89 F.
- Bilan : 21 563,61 F.

En comptant les cotisations encore dues (plus de 7 000 F), il devrait être possible de financer l'an prochain le bulletin et le volume de mémoires annoncés.

Quitus est donné au trésorier.

Les membres sortants du conseil d'administration (MM. de Courcel, Houth, Jacquart, Cros, Bailly, de Ganay et Merminod) sont réélus à l'unanimité.

M. Jacquart présente le tome 25 (1974), des mémoires de la fédération sorti l'an dernier et le tome 1 qui vient d'être réédité ; il annonce la sortie prochaine du tome 26.

Le président lève la séance à 18 h et le maire adjoint invite toutes les personnes présentes à venir se rafraîchir dans la salle voisine où un très beau buffet est dressé. La soirée se termine dans une agréable et chaleureuse ambiance.

● POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, s'adresser à Mme Cavailer, 9, rue La Fayette, 91107 Corbeil-Essonnes cédex.

A CRETEIL, EXPOSITION SUR L'HISTOIRE DU VAL-DE-MARNE

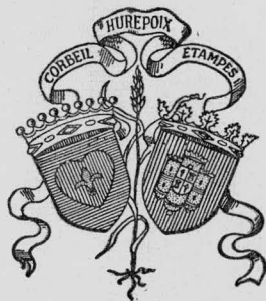
Jusqu'au 31 octobre, aux archives départementales du Val-de-Marne (rue des Archives à Créteil), se tient une exposition organisée par les archives départementales à l'occasion du 10^e anniversaire du conseil général.

Cette présentation rappelle à l'aide de documents d'archives et de photographies, les 3 grandes époques de la vie du département depuis la loi de 1964, réorganisant la région parisienne :

- « L'âge des pionniers » (1965-1967) ;
- la période de construction « Pas à Pas » (1968-1971) ;
- enfin, un département à part entière « En de nouvelles frontières » (1972-1977).

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

82^e ANNÉE (1976)



CORBEIL-ESSONNES

1977

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président :

M. Jean DE COURCEL.

Vice-présidents :

M. André CROS,

M. Emile HOUTH,

M. Jean JACQUART.

Secrétaire général :

M^{me} Paulette CAVAILLER.

Trésorier :

M. Georges MICHEL.

Trésorier adjoint :

M. Roger BAILLY.

Membres du Conseil :

M. Gérard AMAURY,

M^{me} B. D'ANDURAIN,

M^e Jean CHANSON,

M. le marquis DE GANAY,

M. Maurice LAHAYE,

M. l'abbé MERMINOD,

M. Jacques STAES,

Le R.P. VERBRUGGE.

Liste des Membres au 31 décembre 1976

- AACCEA, Regard sur le monde, 8, rue du Buisson, 78730 Sainte-Mesme.
ACHALLE (dr Jean-Yves), Centre Psychothérapique Barthélemy-Durand,
91150 Etampes.
AGULHON (Maurice), 97, avenue Roger Salengro C7, 92290 Châtenay-
Malabry.
AMAURY (Gérard), « La Maison du Fond », 21, rue du Général Leclerc,
Ballainvilliers, 91160 Longjumeau.
AMIS DE RICHARVILLE (Les), Richarville, 91410 Dourdan.
ANDRE (M^{me}), 26, rue Marcel Cachin, 91100 Corbeil-Essonnes.
ANDRE (Pierre), 19, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
ANDURAIN (M^{me} B. d'), 1, place de l'Eglise, 91510 Lardy.
ANNOUX (M^{me} d'), Tigery, 91100 Corbeil-Essonnes.
ANSART (Michel), 75, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES de l'Essonne, 9, rue La Fayette,
91107 Corbeil-Essonnes cédex.
AACHIVES DEPARTEMENTALES de Seine-et-Marne, 77000 Melun.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES du Val-de-Marne, rue des Archives,
94000 Créteil.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES des Yvelines, Grandes Ecuries,
78000 Versailles.
ARGENVILLIER (Jacques), 12, rue du Regard, 75006 Paris.
ARSICAULT (Maurice), 20, rue Marchand, 91100 Corbeil-Essonnes.
ASSOCIATION historique et archéologique de Sainte-Mesme, Mairie,
78730 Sainte-Mesme.
ASSOCIATION Renaissance et Culture de Longjumeau, section histoire -
archéologie, 1, résidence du Château, Ballainvilliers, 91160 Longjumeau.
ASTIER (M^{me} Jeanne), 201, Parc des Eaux Vives, 91120 Palaiseau.
AUBERT (Fernand), 14, avenue d'Atilly, 94440 Villecresnes.
AUBERT (Jean-Jacques), Le Chambertin, 18, avenue Maurice Jean-Pierre,
06110 Le Cannet - Rocheville.
AUBERTEL (Etienne), 19, rue Etienne Laurent, 91740 Pussay.
AUBINEAU (Georges), 7, rue du Prêche, 49400 Saumur.
AUTRET (M^{me} Monique), 39, rue de Mespuits, 91720 Maisse.
AUVRAY, 6, avenue de Paris, 91410 Dourdan.
- BAILLIART (dr Jean-Pierre), 47, rue de Bellechasse, 75007 Paris.
BAILLY (Jean), 79, boulevard A. Briand, 91600 Savigny-sur-Orge.
BAILLY (Roger), Vayres-sur-Essonne, 91820 Boutigny-sur-Essonne.

- BARBEROT (Yves), Villa Paul, 91660 Méréville.
BARET (Christian), 21 bis, avenue du Moulin de la Planche, 91120 Palaiseau.
BARNIER (Georges), H. L. M. Orly-Parc, bâtiment F, appartement 152,
rue Claude Debussy, 91260 Juvisy-sur-Orge.
BARREAU (M^{me} Madeleine), 51, avenue Carnot, 91100 Corbeil-Essonnes.
BARRIERE (Gabriel), 5, rue des 3 Fauchets, 91150 Etampes.
BARTHOLI (Jean-Michel), Le Christina, rue du docteur Gonin,
06800 Cagnes-sur-Mer.
BASZANGER (Jacques), Janville-sur-Juine, 91510 Lardy.
BATON (abbé Jean), 63, rue de la Libération, 91680 Bruyères-le-Châtel.
BATOUFFLET (Pierre), 8, rue Marcel Delannoy, 91590 La Ferté-Alais.
BAUTRAIT (M^{me}), 10, rue de la Pointe, 91380 Chilly-Mazarin.
BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, Erwerbungsabteilung Ludwigstrasse
16, D 8 Munich, 34, Allemagne fédérale.
BAZILLE (Daniel), 1, Allée de l'Essonne, bâtiment A, n° 114, 91100 Corbeil-
Essonnes.
BEAUMONT (Jacques), 10, av. du Président Carnot, 91100 Corbeil-Essonnes.
BEAUVAIS (M^{me}), 18, rue Henri Barbusse, 75005 Paris.
BECQUET (Gérard), Clos des Manoirs, av. Le Nôtre, 91590 La Ferté-Alais.
BELIN (Michel), 6, rue de Gaillon, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
BELLENCOURT (Raymond), 16, rue d'Escoilles-d'Hust, 91230 Montgeron.
BENARD (M^{lle} Andrée), 41, rue du Chemin de Fer, 91510 Lardy.
BENEROSO (dr), 1, rue du Laminoin, 91100 Corbeil-Essonnes.
BENEZECH (Michel), 31, boulevard Saint-Michel, 91150 Etampes.
BERGER (Gérard), 15, rue Guy de Maupassant, 91480 Quincy-sous-Sénart.
BERMANN (André), 14 bis, rue Marbeuf, 75008 Paris.
BERNADAC (Jean), 14, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
BERTHIER (colonel Maurice), 9, rue du Rosset, 91510 Lardy.
BERTIN (Paul), 5, place Vaillant-Couturier, 91100 Corbeil-Essonnes.
BESACE (Yvon), 75, avenue du Général de Gaulle, 91210 Draveil.
BESNARD (Jean-Jacques), Mespuits, 91150 Etampes.
BIBLIOTHEQUE CENTRALE, U.C.L. Blijde Inkomststraat 1, 3000 Louvain,
Belgique.
BIBLIOTHEQUE DE L'AGORA, 109, Grand'Place, 91000 Evry.
BIBLIOTHEQUE DE LA M. J. C., 45, Allées Aristide Briand, 91100 Corbeil-
Essonnes.
BIBLIOTHEQUE DE LECTURE PUBLIQUE, 91380 Chilly-Mazarin.
BIBLIOTHEQUE DE MASSY, 6, avenue de France, 91300 Massy.
BIBLIOTHEQUE DES FACULTES DOMINICAINES, Le Saulchoir,
45 bis, rue de la Glacière, 75013 Paris.
BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE de la Ville de Paris, 24, rue Pavée,
75004 Paris.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, mairie, 91290 Arpajon.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue Henri Douard, 91220 Brétigny-s-Orge.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue de la Poste, 91210 Draveil.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, fonds d'histoire locale, mairie,
91150 Etampes.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, mairie, 91260 Juvisy-sur-Orge.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 78200 Mantes-la-Jolie.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue Voltaire, 91120 Palaiseau.
BIBLIOTHEQUE POUR TOUS, M^{lle} THIRY, place de l'Eglise,
91580 Etréchy.
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE D'INFORMATION, 35, bd de Sébastopol,
75001 Paris.

- BILBILLE (Jean), 21 bis, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
BILLARD (Michel), 3, rue de l'Avaloir, 91150 Etampes.
BINVEL (Bernard), 24, rue Jules Ferry, 91660 Méréville.
BIZEAU (abbé Pierre), 14, rue Marceau, Le Coudray, 28000 Chartres.
BLACHER (Yves), 14, rue Collenot, 91220 Brétigny-sur-Orge.
BLAIS (Pierre), 52, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
BLAISE (Lucien), 8, rue des Buissons, 78730 Sainte-Mesme.
BLANCHET (Marcel), 91820 Boutigny-sur-Essonne.
BOIRAT (Robert), 20, Domaine du Château, 91380 Chilly-Mazarin.
BOMMEL (Jean), 23, place Léon Cassé, 91100 Corbeil-Essonnes.
BONAFOS (Raymond), 3, place de la Gare, 91130 Ris-Orangis.
BONNAT (M^{me}), 15, rue Charles Mory, Mainville, 91210 Draveil.
BONNE (J.-P.), 39, avenue Gai-Séjour, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
BONNEFOY (Jacqueline), 4, rue de la Paix, 75002 Paris.
BONNET (L.-C.), 5, rue Victor Cherbuliez, 77380 Combs-la-Ville.
BOSC (Claude), Impasse du Moulin-Fouleret, 91150 Etampes.
BOSC-BIERNE (Roger), Le Clos d'Artois, 91490 Oncy-sur-Ecole.
BOSCHER (Michel), 3, avenue des Douze Apôtres, 91000 Evry.
BOTTE (Pierre), 15, place Galignani, 91100 Corbeil-Essonnes.
BOUCHAUD (Gaston), 23, rue Pasteur, 91390 Morsang-sur-Orge.
BOUDIN (François), 25, avenue Darblay, 91100 Corbeil-Essonnes.
BOUDINOT (Michel), 2, Passage Delessert, 75010 Paris.
BOUDON (Françoise), 106, boulevard Brune, 75014 Paris.
BOUDON (M^{lle} Nadine), La Croix de Villeroy, Tigery, 91100 Corbeil-Essonnes.
BOUILLE (René), 59, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
BOULLE (Jean), maire de 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
BOUR (Lucien), 9, rue Georges Guynemer, 92600 Asnières.
BOURBON-BUSSET (comte Charles de), Château du Grand Saussaye, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
BOURDELEAU (Pierre), 3 bis, route de Lieusaint, St-Germain-lès-Corbeil, 91100 Corbeil-Essonnes.
BOURDIN (Jean), 6146, Allée Anatole France, 92220 Bagneux.
BOURGEOIS (M^{me} Armelle), 5, rue Palestro, 93500 Pantin et 20, boulevard de Lozère, 91120 Palaiseau.
BOURGERON (Jean-Pierre), 31, boulevard de Port-Royal, 75013 Paris.
BOURLAND (Jean), 46, rue Paul Doumer, 91150 Etampes.
BOUSSY-SAINT-ANTOINE (commune de), 91800 Brunoy.
BOUYER (M^{me}), 12, avenue du Vercors, 91420 Morangis.
BOUZINAC (Jean), Château de Bel-Ebat, 91460 Marcoussis.
BREBION (M^{lle} Lucienne), 11, Allée de Saint-Brieuc, 91170 Viry-Châtillon.
BREGOU (Alphonse), 19, rue de Cheptainville, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
BRETEAU (Claude), 10, rue de la Commanderie, 91100 Corbeil-Essonnes.
BREUX-JOUY (commune de), 91650 Breuillet.
BRIZARD (abbé René), 91000 Evry.
BROHIER (M^e), notaire, 91720 Maisse.
BROISE (Jean), 36, rue de Kéroual, 91000 Evry.
BROSSARD (F.), 2, rue Monbel, 75017 Paris.
BRUNEAU-ROCHE (M^{me}), 10, rue Magne, 91150 Etampes.
BRUNEL (Louis), Villa Kinou, 4, rue Henri Cordier, 06000 Nice.

CABY (dr), 3, rue des Marnières, 77310 Saint-Sauveur-sur-Ecole.
CADOT (M^{me} Marguerite-Marie), 18, av. Darblay, 91100 Corbeil-Essonnes.

- CADOUX (Daniel), 75, boulevard Jamin, 51100 Reims.
CAILLET (M^{me} Armand), 20 bis, rue de Chartres, 92200 Neuilly-sur-Seine.
CALLEY (dr Jacques), 21, rue Louis Moreau, 91150 Etampes.
CARNOT (M^{me} Claude), Château de Presles, Cerny, 91590 La Ferté-Alais.
CARON (M^{me} Nicole), 4, Allée de l'Essonne, appartement 255, 91100 Corbeil-Essonnes.
CASSAIGNE (G.), 7, rue Dante, 75005 Paris.
CASSAIGNE (M^{me} G.), 7, rue Dante, 75005 Paris.
CASSE (Marcel), 44, avenue de Chantemerle, 91100 Corbeil-Essonnes.
CASSE (René), 17 bis, quai Gambetta, 91260 Juvisy-sur-Orge.
CASSOU (Pierre), 7, rue du Mont-Cenis, 75018 Paris.
CATTANT (Jean), 20, rue du Trésor, 91120 Palaiseau.
CAUSSANEL (Jean), 9, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.
CAUSSANEL (M^{me} Jean), 9, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.
CAUTRU (M^{me} F.-A.), 3, rue du Moulin, 91880 Bouville.
CAVAILLER (M^{me} Paulette), 10, bd Aristide Briand, 91450 Soisy-sur-Seine.
CAVEL-MANONCOURT (M^{me}), 27, avenue H. Gilbert, 94290 Villeneuve-leRoi.
CENTRE CULTUREL de la Vallée de la Juine, 91510 Lardy.
CERCLE (Michel), 20, rue Jules Ferry, Leuville-sur-Orge, 91310 Montlhéry.
CHABRUT (dr), Maison de la Dame, 91350 Grigny.
CHAILLOT (Jean), 30, route de Grigny, 91130 Ris-Orangis.
CHAILLOUX (Robert), chemin de Beaurepaire, 91410 Dourdan.
CHALON (Christian), 67, avenue de la République, 91230 Montgeron.
CHAMBRE DE COMMERCE, quai Bourgoin, 91100 Corbeil-Essonnes.
CHAMBRILLON (Serge), 20, rue de Provence, 78000 Versailles.
CHANCELIER (Michel), 32, rue de la Garenne, 91230 Montgeron.
CHANSON (Jean), 57, faubourg de Chartres, 91410 Dourdan.
CHANTRET (Francis), 9, rue de Bagno A. Ripoli, 92350 Le Plessis-Robinson.
CHARMONT (André), 17, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.
CHARNACE (M^{me} Lucien de), 1, place de Liedekerke-Beaufort, Tigery, 91100 Corbeil-Essonnes.
CHARVIN (Gérard), 13, rue du 14 Juillet, 91100 Corbeil-Essonnes.
CHATEAU (Le) de Dourdan et ses amis, place du Marché, 91410 Dourdan.
CHATELIN (André-M.), 140, rue de la République, 91150 Etampes.
CHAUMETTE, 30, rue Georges Heren, 91590 La Ferté-Alais.
CHAUVET (M^{lle} Henriette), 89, avenue de la République, 91230 Montgeron.
CHEVALIER (dr Jacques), 79, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
CHRISTOPHE (Léon), L'Orangerie, 1, rue Jules Ferry, 91800 Brunoy.
CLEMENT (A.), 81, avenue du Président Carnot, 91100 Corbeil-Essonnes.
CLUB DES JEUNES, place de la Mairie, 91810 Vert-le-Grand.
COIFFARD (André), 45, avenue Foch, 94300 Vincennes.
COMITE D'ENTREPRISE DE LA SNECMA Corbeil, B. P. 9, 91000 Evry.
COMITE D'ENTREPRISE SERETE, 72, rue Regnault, 75640 Paris cédex 13.
COMPAGNIE I. B. M. FRANCE, bd John Kennedy, 91100 Corbeil-Essonnes.
CONSERVATION REGIONALE DES BATIMENTS DE FRANCE, Grand Palais, Porte C, 75008 Paris.
CORBEIL-ESSONNES (ville de), 91100 Corbeil-Essonnes.
CORMONT (Jean), 211, rue de l'Université, 75007 Paris.
COUBARD (Georges), 53, boulevard Victor Hugo, 06000 Nice.
COULAREAU (Edouard), 5, rue A. Dubois, 91460 Marcoussis.
COURCEL (M^{me} Emmanuel de), Le Port Courcel, 91270 Vigneux-sur-Seine.
COURCEL (Guillaume de), 5, rue Cabanel, 75015 Paris.
COURCEL (M^{me} Guillaume de), 5, rue Cabanel, 75015 Paris.
COURCEL (Jean de), 107, boulevard Raspail, 75006 Paris.

COURCEL (M^{me} Jean de), 107, boulevard Raspail, 75006 Paris.
COURCEL (Michel Sixte de), Le Port Courcel, 91270 Vigneux-sur-Seine.
COURCEL (abbé Vincent de), Le Port Courcel, 91270 Vigneux-sur-Seine.
COURCEL (Xavier de), 45250 Briare.
COURCEL (M^{me} Xavier de), 45250 Briare.
COURTIS (M^{lle}), 3, avenue De Lattre de Tassigny, 89000 Auxerre.
COURTY-COLLORAFI (étude), Le Mazière, rue de Mazière, 91000 Evry.
COUSIN (Albert), 3, rue du Champ-d'Épreuves, 91100 Corbeil-Essonnes.
COUZY (M^{lle} Héléne), 11, rue Henri Simon, 78000 Versailles.
CROS (André), rue du Port-Saint-Guenault, 91100 Corbeil-Essonnes.
CSERY (Paul), Voie Normande, bâtiment H. 2, 94290 Villeneuve-le-Roi.
CURTAT (Philippe), 66, rue du Bois-l'Évêque, 77380 Combs-la-Ville.

DADE (Pierre), B. P. 2, 45340 Beaune-la-Rolande.
DANNE, La Perrière de Mareau-aux-Prés, 45370 Cléry-Saint-André.
DARBLAY (Rodolphe), 28, avenue Foch, 75116 Paris.
DARBLAY (Stanislas), 10, avenue Frédéric le Play, 75007 Paris.
DARBONNE (André), rue de la Chapelle Saint-Jacques, 91490 Milly-la-Forêt.
DARMAGNAC (André), 410, square du Dragon, 91000 Evry.
DAUPHIN (Gabriel), 8, rue de Paris, 91120 Palaiseau.
DEBONO, Moulin de la Rachée, Sermaise, 91530 Saint-Chéron.
DEBREUIL (abbé), 78740 Vaux-sur-Seine.
DEJEAN (Louis), Corbreuse, 91410 Dourdan.
DELABY (Thérèse), 38 bis, rue Madeleine Michelis, 92200 Neuilly-sur-Seine.
DELAROCHE (Emile), Le Grand Saussaye, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
DELAUNAY (Jean-Marc), 68, avenue Carnot, 91100 Corbeil-Essonnes.
DELEPINE (Jean-Claude), 6, rue des Passereaux, 91130 Ris-Orangis.
DELFORGE (Frédéric), 15, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
DELIVRE (général Joseph), Résidence Jean Mermoz, 55, allée Blériot,
77350 Le Mée-sur-Seine.
DELORME (M^{me} Elisabeth), chez M. BLAIZOT, 15, avenue du Maine,
75015 Paris.
DELVAUX (Jean-Louis), Rouillon, 91410 Dourdan.
DEMEY (Georges), 40, rue Pasteur, 91100 Corbeil-Essonnes.
DENIS (M^{lle} Evelyne), 10 et 12, rue François Sautet, Chevilly-Laruë,
94150 Rungis.
DENIS (Michel), 35, rue de la Liberté, 91710 Vert-le-Petit.
DEPEYRE (A.), 19, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.
DESCHAMPS (Dr Pierre), 47, rue du Commerce, 92700 Colombes.
DESGARETS (comte François), Les Tournelles, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
DEVEVEY (Raymond), 34, rue de la Haie-Coq, 93300 Aubervilliers.
DIRECTION REGIONALE des Antiquités historiques de la Région pari-
sienne, Rotonde de la Villette, square Léon Paris, 75019 Paris.
DODIN (dr A.), 192 bis, rue de Vaugirard, 75015 Paris.
DOITTAU (Jacques), 38, quai Bourgoin, 91100 Corbeil-Essonnes.
DOURDAN (commune de), 91410 Dourdan.
DUBERNAIS (Georges), 15, rue Alphonse Réault, Leuville-sur-Orge,
91310 Montlhéry.
DUBOSQ (Guy), 18, rue Perrée, 75003 Paris.
DUBOSQ (Jean), 3, chemin rural, 91460 Marcoussis.
DUCLOS (M^e Philippe), notaire, 91290 Arpajon.

DUCROS (M^{me}), 5, rue Philibert Delorme, 75017 Paris.
DUMONTIER (Patrice), Le Peslic, 3, rue des Violettes, 64140 Lons.
DUPIRE (Pierre), 111, route de Versailles, Champlan, 91160 Longjumeau.
DUPLESSIS (M^{lle} Marcelle), 31, rue A. Gravier, 91100 Corbeil-Essonnes.
DUPOUX, 5, impasse du Parc, 91100 Corbeil-Essonnes.
DUPRE (Bernard), 2, rue Pavée, 91150 Etampes.
DUPRUILH (Jean), 91480 Quincy-sous-Sénart.
DUPUIS (Claude), 57, rue Cuvier, 75005 Paris.
DUPUIS (M^{me} Gisèle), Garage de la Gare, route de Brest, 78490 Méré.
DURAND (André), 27, Grande-Rue, Mondeville, 91590 La Ferté-Alais.
DURAND (Claude), 4, rue Aristide Briand, 91150 Etampes.
DUVOIR (André), 34, rue Saint-Pierre, 91410 Dourdan.

ECHARCON (commune d'), 91540 Mennecey.
ECOLE NOTRE-DAME DE SION, Grand-Bourg, 91000 Evry.
EPINAY-SOUS-SENART (commune d'), 91800 Brunoy.
EPINAY-SUR-ORGE (ville d'), 91360 Epinay-sur-Orge.
ESBELIN (Yves), 4, avenue du Parc, 92290 Châtenay-Malabry.
ESCOURROU (M^{me}), 17, rue Louise de Kéroual, 91000 Evry.
ETAMPES (ville d'), 91150 Etampes.
ETIENNE (Henri), notaire, 27, rue Saint-Jacques, 91150 Etampes.

FABRE (M^{lle} Danielle), 19, rue Raymond Simon, 94310 Orly.
FATH (Claude), 22, rue de la Maladrerie, 93300 Aubervilliers.
FAUGERE (M^{me}), 57, rue Molière, 91470 Limours.
FAVREAU (Armand), 28, rue des Tertres, 92220 Bagneux.
FAY (Robert), notaire, 19, rue de la Gare, 91800 Brunoy.
FENOLL (M^{me}), 23, rue de la Juiverie, 91150 Etampes.
FERE (M^{me} Micheline), 22, résidence « Le Bois Rond », 91820 Boutigny-sur-Essonne.
FERRIER (Francis), 5, rue Pierre Loti, 91330 Yerres.
FERY (Roger), 16, rue de Chevannes, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
FILIPPINI (Jean-Pierre), 3, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
FONTAINE (René), 9, rue Jean Moulin, 91210 Draveil.
FORTUIT (J.-C.), 68, avenue de la Faisanderie, 91800 Brunoy.
FOUCHE, Moulin du Gué, 91590 La Ferté-Alais.
FOURQUIN (Guy), professeur à la Faculté des Lettres, 26, rue Bezout, 75014 Paris.
FOYE (René), 72, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
FRANÇOIS (Guy), 14 B, avenue Carnot, Cerny, 91590 La Ferté-Alais.
FRANJOU (M^{me}), 5, rue Gauguin, appartement 18074, Les Tarterêts, 91100 Corbeil-Essonnes.
FUSTIER (M^{me} Hélène), 144, rue de la Pompe, 75016 Paris.

GANAY (marquise de), 59, rue Saint-Dominique, 75007 Paris.
GANAY (Jean-Louis de), conseiller général, maire de Courances, 91490 Milly-la-Forêt.
GARCIN (François), 106, rue de Gournay, B 2, 91100 Corbeil-Essonnes.
GARCIN (M^{me}), 19, avenue Darblay, 91100 Corbeil-Essonnes.

- GARRIOT (André), 3, rue Saint-Cyr, Maison Verte, 91410 Dourdan.
GAUCHOT (Julien), 2, rue Charles V, 75004 Paris.
GAUNOUX (M^{lle} Georgette), 1, rue des Terreaux, 91680 Bruyères-le-Châtel.
GAURAZ (M^{me}), rue de Milly, 91540 Mennecey.
GAUTIER (dr Jean), 10 bis, place Saint-Médard, 91800 Brunoy.
GEBER (Raymond), 23, rue Centrale, 79000 Niort-Ste-Pezenne.
GELIS (Jacki), 14, rue Guettard, 91150 Etampes.
GEORGE (Alain), 28, rue Copernic, 75016 Paris.
GERMAIN (H.), 12, rue des Quatre-Cheminées, 92100 Boulogne-Billancourt.
GILLARD (Fernand), 49, Grande-Rue, Ormoy-la-Rivière, 91150 Etampes.
GILLET (Philippe), 2, quai Bourgoïn, 91100 Corbeil-Essonnes.
GIOUX (Francis), 20, allée du Croc-Martin, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
GIRARD (André), Le Coudreau, 91490 Milly-la-Forêt.
GIRARD (Louis), 169, avenue Marguerite Renaudin, 92140 Clamart.
GIRET (Edouard), 37, route d'Egly, 91290 Arpajon.
GIRI (Jacques), 30, rue du Moulin, 92160 Antony.
GIRON (Roger), 72, boulevard de Latour-Maubourg, 75007 Paris.
GIROT (Marcel), Boissy-le-Cutté, 91150 Etampes.
GOJAT-SAINT-MARTIN (M^{me}), 68, rue Desnouettes, 75015 Paris.
GOUIRIC (M^{lle} Nicole), 5, boulevard Emile Zola, 91410 Dourdan.
GOUJON (M^{me}), 5, rue Alexis Duparchy, 91600 Savigny-sur-Orge.
GRAIN (Pierre), 1, résidence du Château, Ballainvilliers, 91160 Longjumeau.
GRANDS MOULINS DE CORBEIL (M. le directeur des), 91100 Corbeil-Essonnes.
GRESSIN (François), « La Sénardière », chemin des Vignes, 91450 Soisy-sur-Seine.
GRILLET (M.), 34, rue d'Etampes, 91720 Maisse.
GRILLET (Marguerite), 34, rue d'Etampes, 91720 Maisse.
GRINBAUM (Gaston), maire de 91270 Vigneux-sur-Seine.
GRONDARD (Alex), 40, rue de la Mairie, 91220 Brétigny-sur-Orge.
GUENEAU (Jean-Claude), 35, rue Madame, 75006 Paris.
GUEROUT (Jean), 68, rue Hallé, 75014 Paris.
GUILBAUD (M^{me} A.-M.), 54, avenue de la Terrasse, 91260 Juvisy-sur-Orge.
GUILLEMARD (Roger), 57, rue Royale, 94470 Boissy-Saint-Léger.
GUILLOSSOU (Pierre), rue Chateaubriand, 44470 Carquefou.
GUILLOT (Alain), 7, résidence des Turlurets, 92290 Châtenay-Malabry.
GUILLOT (Jean), 19, rue Champlouis, 91100 Corbeil-Essonnes.
- HAFNER (M^{me}), 22, rue Anatole France, 91120 Palaiseau.
HAGENMULLER (dr Didier), 41, rue Claude Bernard, 75005 Paris.
HAMELIN (M^{lle} Michelle), 38, boulevard Saint-Marcel, 75005 Paris.
HANTRAYE (dr Michel), 3, rue Emile Raspail, 91380 Chilly-Mazarin.
HARLE (Georges), industriel, 91580 Etréchy.
HARVARD COLLEGE LIBRARY, Serials Division B 60674, Cambridge, Massachussets, 02138, U. S. A.
HAVARD (abbé Michel), 22, rue du Maréchal Joffre, 78000 Versailles.
HENAUT (Lucien), négociant, 91680 Bruyères-le-Châtel.
HERVE (M^{me} Maurice), 22, allée de Beauregard, 37000 Tours.
HISTORIQUE (L') DE VERRIERES-LE-BUISSON, mairie, 91370 Verrières-le-Buisson.
HOCHEREAU (Paul), agriculteur à Vaugrigneuse, 91640 Briis-sous-Forges.
HOLLEAUX (André), 4, Grande-Rue, 91510 Lardy.

HOTTINGUER (baron), Château du Piple, 94470 Boissy-Saint-Léger.
HOUDY (Marcel), 37, avenue de Ganay, 91490 Milly-la-Forêt.
HOUTH (Emile), 6 bis, rue d'Angivillier, 78000 Versailles.
HURIET (Bernard), Le ru du Vau, Echarcon, 91540 Mennecey.
HURLIN (abbé H.), curé de 91770 Saint-Vrain.

IMBAULT (M^e Philippe), 5, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
IMMEL (Jean-Jacques), rue de la Charpenterie, 91530 Sermaise.
INSTITUT HISTORIQUE ALLEMAND, 9, rue Maspéro, 75016 Paris.
ISNARD (Henri), résidence Longjumeau-Sud, bât. C, 91160 Longjumeau.
IUNG (Robert), 23, rue Claude Terrasse, 75016 Paris.

JACQUART (Jean), 13, rue Ferdinand Duval, 75004 Paris.
JACQUES (M^{lle} Micheline), 64, route de Chartres, 91440 Bures-sur-Yvette.
JALMAIN (Daniel), principal du C. E. S. de 91190 Gif-sur-Yvette.
JAMARD (Claude), rue et résidence F. Leroux, 91400 Orsay.
JANET (M^{lle} Nicole), 5, place de la Sorbonne, 75005 Paris.
JANET (M^{me}), 30 bis, boulevard Jourdan, 75014 Paris.
JANET-LECAISNE (M^{me}), 61, rue de Varenne, 75007 Paris.
JEAN (Etienne), 49, rue Jean Cocteau, 91490 Milly-la-Forêt.
JEAN (Roger), 11, rue du Bas-Coudray, 91100 Corbeil-Essonnes.
JEANNIN (M^{me} Paulette), 2, rue Courtanesse, 91790 Boissy-sous-Saint-Yvon.
JEANNIOT (Roger), rue du Bon Puits, Fontenay-lès-Briis, 91640 Briis-sous-
Forges.
JEULIN (Henri), 12, boulevard Henri Dunant, 91100 Corbeil-Essonnes.
JEULIN (Maurice), Maison de retraite, 91590 La Ferté-Alais.
JOSSE (Raymond), 20, rue de Vintué, 91580 Etréchy.
JOUANDON (Paul), 21, rue Augustin-Bellard, 91590 La Ferté-Alais.
JOUANEN (André), 14 bis, rue de Marcoussis, 91310 Montlhéry.
JOUANEN (M^{me} André), 14 bis, rue de Marcoussis, 91310 Montlhéry.
JOUIS, 19, avenue des Sablons, 91350 Grigny.
JUDITH (Joseph), 6, rue du Four à Chaux, 91540 Mennecey.

KANNENGISSER (Jean), 1, rue du Port-Saint-Guenault, 91100 Corbeil-
Essonnes.
KAPLAN (Michel), résidence de la Guérinière, 23, rue Colas, 91390 Morsang-
sur-Orge.
KAPLAN (M^{me} Michel), résidence de la Guérinière, 23, rue Colas,
91390 Morsang-sur-Orge.

LABAT (Jean-Claude), « La Martinique », 91400 Gometz-le-Châtel.
LACHKEVITCH (Denise), 18, allée Jean Clément, Saintry-sur-Seine,
91100 Corbeil-Essonnes.
LACOMBE (dr), 14, rue E. Pastré, 91000 Evry.
LAFON (Albert), 41, rue de Paris, 91570 Bièvres.
LA FOREST-DIVONNE (comte J. de), 8, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
LAFOSSE (Jacques), 14, rue Vasco de Gama, 91170 Viry-Châtillon.
LAHAYE (Maurice), 10, rue de la Poste, 91480 Quincy-sous-Sénart.
LAMAUVE (Michel), 7, rue de la Pingaudière, 91850 Bouray-sur-Juine.

- LAMBIN (Pierre), 14, rue Champlouis, 91100 Corbeil-Essonnes.
LAME (Marius), 6, rue des Rosiers, 91800 Brunoy.
LAMOTTE d'INCAMPS (M^{me} E.), 15, rue du Petit-Château, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
LANCELEUX (M^{lle}), 16, rue Pavée, 91150 Etampes.
LAPLACE (M^{me}), 40, rue Pasteur, 91100 Corbeil-Essonnes.
LARDY (ville de), 91510 Lardy.
LASERSON (René), Le Roussay, 91580 Etréchy.
LASNIER (J. G. R.), 23, rue Haute, 91850 Bouray-sur-Juine.
LASTEYRIE (marquis de), 142 bis, rue de Grenelle, 75007 Paris.
LASTEYRIE (marquise de), 142 bis, rue de Grenelle, 75007 Paris.
LATOURNERIE, 42, rue Louis Moreau, 91150 Etampes.
LAUNAY (M^{me} Roger), 23, route de Corbeil, Baulne, 91590 La Ferté-Alais.
LAURENS-FRINGS (Jean), 65, avenue Georges Mandel, 75016 Paris.
LAURENT (abbé), curé de 91200 Athis-Mons.
LAURENT (M^{me}), Fontenay-lès-Briis, 91640 Briis-sous-Forges.
LAURENT (Jacques), 3, rue de Combs-la-Ville, 91480 Quincy-sous-Sénart.
LAVENDER (M^{me}), 44, rue Louis Joyeux, 91100 Corbeil-Essonnes.
LE BOULCH (M^{me} Jeanine), 2, résidence des Terres Rouges, 91120 Palaiseau.
LE BOUR (M^{me} Micheline), 18, rue du Breuil, 91360 Epinay-sur-Orge.
LE BRAUD (Jacques), 8, rue de la Victoire, 91730 Chamarande.
LECHAUGUETTE (Pierre), 81, rue de Paris, 78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines.
LECLERC (Guy), Ecole de 91710 Vert-le-Petit.
LECORCIER (André), 19, rue Maurice Berteaux, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEFEVRE (M^{me}), Tigery, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEFEVRE (M^{me} Arlette), 20, rue d'Estienne d'Orves, 91220 Brétigny-sur-Orge.
LEFEVRE (Simone), 12, rue Rosa Bonheur, 75015 Paris.
LEGER (J.-Cl.), 10, rue des Tournelles, 92290 Châtenay-Malabry.
LEGOURD (abbé), curé d'Arpajon, 11, Grande Rue, 91290 Arpajon.
LELU (M^{me} Lucie), 24, avenue Foch, 91510 Lardy.
LEMAITRE (Henri), Ecole F. Buisson, 18, rue de Brunoy, 91230 Montgeron.
LEMAITRE (Jean), 5, rue A. Bellard, 91590 La Ferté-Alais.
LEMAITRE (Nicole), 7, rue Beccaria, 75012 Paris.
LEREBOUR DE SAINT-MARD (Alain), 1, rue Frédéric Chopin, 91000 Evry.
LEROY (M^{me} F.), 53, avenue Montaigne, 75008 Paris.
LESCAR (M.), 30, rue de la Saussaye, 91300 Massy.
LESCAR (M^{me}), 30, rue de la Saussaye, 91300 Massy.
LESTRANGE (vicomtesse Yvonne de), 156, rue de Rivoli, 75001 Paris.
LESUEUR (Bernard), 35, rue du 14 Juillet, 91100 Corbeil-Essonnes.
LETELLIER (M^e René), 1, rue du Port-St-Guenault, 91100 Corbeil-Essonnes.
LETOURNEAU (Emile), La Forêt-le-Roi, 91410 Dourdan.
LETOURNEUR (Mgr Jean), vicaire général, Saint-Germain-lès-Corbeil, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEVEAU (M^{me} Yvette), 3, place de la Gare, 91130 Ris-Orangis.
LIAPINE (M.), Les Bouleaux, 91650 Breuillet.
LOISON (Robert), 32, rue des Bordes, Etiolles, 91450 Soisy-sur-Seine.
LONGUET (Henri), 15, rue Carnot, 91170 Viry-Châtillon.
LORZIL (Jean), 13, rue de la Mairie, 91630 Avrainville.
LOSTE (M^{me} Madeleine), 91840 Soisy-sur-Ecole.
LUTRAT (Jacques), notaire à Linards, 87130 Châteauneuf-la-Forêt
LUX (Raymond), 18, route Nationale, 91800 Brunoy.

- MAC FARLANE (M^{me} Jeanne), 133, av. des Bleuets, 91400 Orsay-Mondetour.
MAGE (abbé), 96, avenue de Paris, 78000 Versailles.
MAGNIAT (Georges), 31, rue de Paris, 91100 Corbeil-Essonnes.
MAINFROY (Etienne), 73, route de Melun, Saintry-sur-Seine, 91100 Corbeil-Essonnes.
MAISSE (commune de), 91720 Maisse.
MALBOIS (Mgr A.), évêque de Corbeil-Essonnes, Saint-Germain-lès-Corbeil, 91100 Corbeil-Essonnes.
MALTERRE (René), notaire, 76 bis, Grande-Rue, 91160 Longjumeau.
MANCEAU (René), 75, avenue des Chèvrefeuilles, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
MARCEAU (M^{lle} Liliane), 46, rue de Paris, 91120 Palaiseau.
MARCOUSSIS (ville de), 91460 Marcoussis.
MARGUARITTE (dr Eugène), 121, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
MARREAU (M^{me} Nicole), Moulin des Herbages, 91530 Saint-Chéron.
MARTELLIERE (M^{lle} Odette), 9, route de Lardy, 91730 Chamarande.
MARTIN (M^{me} G.), 17, rue de Javel, 75015 Paris.
MAUFFRE (Jean-Claude), 121, rue Juliette Savar, 94000 Créteil.
MAYER (M^{me} René), 14, rue Cassette, 75006 Paris.
MELOT (M^{me} Edith), Bâtiment 52, Appt. 06, Esc. 01, Le Bois-des-Roches, 92140 Saint-Michel-sur-Orge.
MENEUX (Robert), 3, avenue du Maréchal Joffre, 77166 Grisy-Suisnes.
MERMINOD (abbé), 23, rue Henri Barbusse, 91170 Viry-Châtillon.
MEYRIGNAC (Fernand), 36, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris et 91510 Lardy.
MIAUD (Jean), rue du Clozeau, 91350 Grigny.
MICHEL (dr), 50, rue de Nagis, 91100 Corbeil-Essonnes.
MICHEL (Georges), 2, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
MICHELI (Charles), 10, rue de Chine, 75020 Paris.
MICHELON (M^{me}), 1, allée Guy Boniface, 91330 Yerres.
MILLIEZ (M^{me}), 24, Bel Abord, 91380 Chilly-Mazarin.
MISSET (dr), 10, rue Notre-Dame, 91450 Soisy-sur-Seine.
MOLLET (Marc), 38, rue des Chevaliers de Saint-Jean, 91100 Corbeil-Essonnes.
MOREAU (Gérard), 37, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
MOREL (Henri-Charles), 9, rue Emile Dubois, 75014 Paris.
MORIN (dr Francis), 4, rue de Luynes, 75007 Paris.
MOTARY (M^{me}), 24, rue des Piffrets, Avrainville, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
MOURET (Raymond), 12, rue du Maréchal Joffre, 91510 Lardy.
MOUTY (Roger), Chauffour-lès-Etréchy, 91580 Etréchy.
- NACHTERGAL (Gaétan), Courdimanche-sur-Essonne, 91720 Maisse.
NARGET (M^{me} Henri), 3, rue de Paris, 91100 Corbeil-Essonnes.
NAVEL (dr Henri), 38, rue Champlouis, 91100 Corbeil-Essonnes.
NICOLE (Francis), 4, rue B. Berthier, 91170 Viry-Châtillon.
NICOT (René), 27, rue de Gravigny, 91380 Chilly-Mazarin.
NOUELLE (René), 10, rue de l'Ancienne Ferme, 91190 Gif-sur-Yvette.
- ORMOY (ville d'), 91540 Mennecy.

- PACCOU (Pierre), 3, rue de la Geôle, 91410 Dourdan.
PACORY (Henri), 91750 Champcueil.
PAMART (Paul), 8, rue des Prés, 91480 Quincy-sous-Sénart.
PANHARD (André), 72, avenue Henri Martin, 75016 Paris.
PANHARD (M^{me} André), 72, avenue Henri Martin, 75016 Paris.
PANHARD (Jean), 77, rue de l'Assomption, 75016 Paris.
PANHARD (M^{me} Jean), 77, rue de l'Assomption, 75016 Paris.
PARENT (Guy), 46, avenue Carnot, 91100 Corbeil-Essonnes.
PAROISSE SAINT-MEDARD, 13, rue de La Ferté-Alais, 91720 Maisee.
PASTURAUD (Georges), 16, rue A. Petit, 91150 Etampes.
PATRIGEON (Horace), 4, chemin de Bellevue, 91450 Soisy-sur-Seine.
PAVARD (Gaston), 32, rue de la Ferme, Le Paté de Lardy, 91510 Lardy.
PAVIE (Louis), place Salvandy, 91100 Corbeil-Essonnes.
PAYEN (Nicolas), 20, rue Saint-Merry, Linas, 91310 Montlhéry.
PEDOUX (M^{me} Paulette), 52, chemin des Moulins, La Renardière, 91310 Montlhéry.
PELE (Jean-Michel), 1, rue Mauconseil, 91150 Etampes.
PELLERIN (Jacques), 2, rue Picquebourg, 92160 Antony.
PENNESOT (Jacques), 50, rue Louis Robert, 91100 Corbeil-Essonnes.
PERINET (M^{lle} S.), 81, rue Haute, 91850 Bouray-sur-Juine.
PETIT (Denis), 26, rue de la Division Leclerc, Linas, 91310 Montlhéry.
PETIT (Marius), 39, boulevard A. Blanqui, 75013 Paris.
PETITPIERRE (M^{lle}), 272, boulevard Raspail, 75014 Paris.
PEYRICHON (Gaston), 24, rue Saint-Antoine, 91150 Etampes.
PIACENTINO (Michel), 12, rue Keranna, 91330 Yerres.
PIALES (Maître), notaire, 91660 Méréville.
PIAT (M.), 13, allée Derain, 91600 Savigny-sur-Orge.
PIAT (M^{lle} Geneviève), 28, Grande-Rue, 91510 Lardy.
PIAT (M^{lle} Jacqueline), 1, rue des Terreaux, 91680 Bruyères-le-Châtel.
PICARD (Franklin), 5, rue du Belvédère, 92100 Boulogne.
PICHOL (Aymé), avenue Pasteur, 91450 Soisy-sur-Seine.
PIERRE (M^{me} Madeleine), 28, route de Lisses, 91100 Corbeil-Essonnes.
PIERRE (Maurice), « Le Grand Villiers », Estouches, 91660 Méréville.
PILLON (abbé), curé de 78820 Juziers.
PINEAU (J.-P.), Cité Emmaüs, appartement 22, escalier C, boulevard Mouchy, 91310 Montlhéry.
PLAVINET (Pierre), 97, rue Manin, 75019 Paris.
PLAZER (M^{me}), 13, parc François Villon, 91600 Savigny-sur-Orge.
POINCET (René), Tigery, 91100 Corbeil-Essonnes.
POISSON (Didier), Château de Dommerville, 91670 Angerville.
PONCET, 67, boulevard de la République, 91450 Soisy-sur-Seine.
PONÇON (M.), Château de Sillery, 91360 Epinay-sur-Orge.
PORTET (M^{me}), 6, rue Danielle Casanova, 91170 Viry-Châtillon.
POTIER (abbé), curé de 91460 Marcoussis.
POUGET (M^{me}), 51, avenue des Cottages, 91400 Orsay.
POUPINEL (Henri), agriculteur, Torfou, 91730 Chamarande.
POUPINEL (M^{me} Louis), Auvers-Saint-Georges, 91150 Etampes.
POURTALES (comte James de), Château de Bandeville, Saint-Cyr-sous-Dourdan, 91410 Dourdan.
PRADEAU-MOISSON (M^{me} F.), 4, rue Mathurin Régnier, 75015 Paris.
PRETER (Jean-Luc), 14-16, rue Basse-Foulerie, 91410 Dourdan.

PREVOST (Eugène), Moulin Grenat, Courances, 91490 Milly-la-Forêt.
PRIEUR (M^{me} Antoinette), chemin de l'Eglise, Puiset-le-Marais,
91150 Etampes.
PRIOUL (Jean), Beauvais, 91750 Champcueil.
PRIOUL (M^{me}), Beauvais, 91750 Champcueil.
PROUST (M^{me}), 2, rue de la Ferté, 91820 Boutigny-sur-Essonnes.
PRUNET (Bernard), 21, rue de l'Ermitage, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.

QUINCY-SOUS-SENART (ville de), 91480 Quincy-sous-Sénart.

RABIER (M^{me}), « Château de Sainte-Radegonde », Le Plessis-Chenet,
91830 Le Coudray-Montceaux.
RAFFARD (Hubert C.), 37, rue Borghèse, 92200 Neuilly-sur-Seine.
RAFFARD (Louis), 5, avenue du Plateau, 91260 Juvisy-sur-Orge.
RAMEAU (Emile), Cabinet Thomas, 127, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
RAMEAU (Eugène), 26, rue Saint-Jacques, 91150 Etampes.
REBIFFE (François), 15, rue E. Laurent, 91740 Pussay.
REGIBIER (Alphonse), 10, rue Victor Hugo, 91100 Corbeil-Essonnes.
REGIBIER (Paul), 22, rue de Paris, 91100 Corbeil-Essonnes.
REGIBIER (Philippe), 97, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
REGIS (M^{me}), Ermitage de Sénart, Champrosay, 91210 Draveil.
REGNIER (Yves), 42, rue du docteur Vignes, 91100 Corbeil-Essonnes.
RENAUD (Jean), 56, rue Romain Rolland, 91550 Paray-Vieille-Poste.
RENAULT (M^{me} Monique), 20, rue de la Marne, 91160 Longjumeau.
RIBEAUCOURT (M^{me}), 5, avenue d'Estienne d'Orves, 91260 Juvisy-sur-Orge.
RIVIERE (Jean-Pierre), 15, avenue du Général Leclerc, 91540 Mennecy.
ROBIN (Etienne), Villoison, Villabé, 91100 Corbeil-Essonnes.
ROBINEAU (Pacifique), 159, rue Blomet, 75015 Paris.
ROHAN-CHABOT (Guy de), 116, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.
ROMAGGI (Fernand), Ecole F. Buisson, 91600 Savigny-sur-Orge.
ROMAGGI (M^{me}), Ecole F. Buisson, 91600 Savigny-sur-Orge.
ROTHDIENER (Pierre), 41, rue des Vallées, 91800 Brunoy.
RUBENS-DUVAL (dr A.), 116, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris.

SACCHI (Charles), 15 bis, rue Amélie, 75007 Paris.
SAGET (Francis), 1, rue de Laborde, 91660 Méréville.
SAINSARD (M^{me}), 6, rue Gambetta, 91660 Méréville.
SAINT-AMAND (M^{lle} Chantal), 7, rue Maurepas, 78000 Versailles.
SAINT-AMAND (Paul), notaire, 91590 La Ferté-Alais.
SAINT-CHERON (ville de), 91530.
SAINT-GENEVIEVE-DES-BOIS (ville de), 91700 Ste-Geneviève-des-Bois.
SAMZUN (Anaïck), 40, rue Jean Jaurès, 91130 Ris-Orangis.
SANANDRE, 21, rue de l'Esplanade, 91360 Epinay-sur-Orge.
SANS (Raymond), 90, rue Jeanne d'Arc, 91300 Massy.
SARDON (Phalier), 20, sente des Dorées, 75019 Paris.
SAULODES (Claude), 13, rue de la Liberté, 91200 Athis-Mons.
SAUVAGET (M^{me} Maurice), 11, rue du dr Vignes, 91100 Corbeil-Essonnes.
SAVARY (Jean-Pierre), 15, résidence de la Roseraie, 78000 Versailles.
SCANDOLO (M^{me}), rue Aristide Briand, 91890 Videlles.
SCHATTEMAN (Roger), 25, rue Notre-Dame-des-Champs, 91100 Corbeil-Essonnes.

- SCHLOSS (Charles), 38, avenue Charles Mossler, 91600 Savigny-sur-Orge.
SCHNEIDER (Bernard), 41, sentier de la Vallée aux Renards,
92240 L'Hay-lès-Roses.
SEGUIN (M^{lle} Lucie), 28, avenue Th. Gautier, 75016 Paris.
SERRE (Jean), 1, chemin des Terres Rouges, 91120 Palaiseau.
SIGAUD (M^{me} Denise), 74, rue de Sèvres, 75007 Paris.
SIGOT (René), 36, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
SIMON (M^{me} Annie de), 93, avenue Alsace-Lorraine, 91550 Paray-Vieille-Poste
SIMON (Claude), 23, quai de la Baronnie, 94480 Ablon-sur-Seine.
SIMONAZZI (Ernest), Ecole Romain Grolland, 91270 Vigneux-sur-Seine.
SIMONIN (Jean), 17, avenue Henri-Grellou, 91370 Verrières-le-Buisson.
SIMONNEAU (Jacques), 56, avenue du Lieutenant Foucault, 91170 Viry-
Châtillon.
SINEAU (Henri), 2, place de l'Eglise, 91850 Bouray-sur-Juine.
SMIETA (Stanislas), 20, rue de Bel Air, 91540 Mennecy.
SOCIETE historique et archéologique du canton de Méréville, Mairie de
91660 Méréville.
SOCIETE historique et archéologique du Val-de-Marne, Librairie Centrale,
9, rue du Midi, 94300 Vincennes.
SOLLE (M^{lle} Henriette), 18, rue Etienne Marcel, 93500 Pantin.
SPIESS (M^{lle} Marie-Josèphe), A 151, résidence Moulin-Galant, 2 bis, rue
Raymond Brunot, 91100 Corbeil-Essonnes.
STAES (Jacques), 33, rue Francœur, 91170 Viry-Châtillon.
STAUFFER (M^{lle} Renée), 10, rue de l'Abreuvoir, 91410 Dourdan.
STEINMETZ (M^{me}), 4, villa Michel Ange, Epinay-sous-Sénart, 91800 Brunoy.
SYNDICAT D'INITIATIVE de Montlhéry, mairie, 91310 Montlhéry.
- TALLEC (Yves), 11, rue Jean Bologne, 75016 Paris.
TAUVEL (M^{me} Maryse), 29, rue Krüger, 91100 Corbeil-Essonnes.
TCHOUHADJIAN (Armand), rue du Bon Puits, St-Maurice-Montcouronne,
91530 Saint-Chéron.
THERON (M^{me}), 13, rue Descombes, 75017 Paris.
THERY (Henri), 2, rue du Port, 91450 Soisy-sur-Seine.
THERY (Patrick), 1, place du Marché, 91590 La Ferté-Alais.
THOMAS (M^{me}), 14, rue des Rosiers, 94290 Villeneuve-le-Roi.
THONNART (Pierre), 43, rue de Janville, Gillevoisin, 91730 Chamarande.
TOUZOT (M.), 38, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris.
TRICOT (Jacques), résidence Chantereine, appartement 302, 91100 Corbeil-
Essonnes.
TROUPEL (Georges), 5, place de l'Eglise, 91200 Athis-Mons.
TRUCHI (Christian), 214/82 Parc-aux-Lièvres, 1, rue F. Chopin, 91000 Evry.
- VALENCE (Jean), Foyer des Roches, 52, promenade supérieure de Guinette,
91150 Etampes.
VANCAYSEELE, 14, avenue du Commandant Barré, 91170 Viry-Châtillon.
VAN DEN BOSSCHE (Paul), agriculteur, Marbois, 91890 Videlles.
VARNES-JARCY (ville de), 91480 Quincy-sous-Sénart.
VASSET (dr), rue Maurice Berteaux, 91660 Méréville.
VENON (Pierre), 8, rue de la Gare, 91660 Méréville.
VERBRUGGE (abbé A.-R.), Vieux Moulin, 60350 Cuisse-la-Motte.
VERDIER (Guy), 24, rue de l'Eglise, 91680 Bruyères-le-Châtel.
VERDIER DE PENNERY (Pierre), 77, rue Fondary, 75015 Paris.

VIBRAYE (comte Tony de), 6, rue de la Trémoille, 75008 Paris.
VIGNER (dr Antoine), 7, rue du Parc, 91480 Quincy-sous-Sénart.
VIGNON (André), 3, rue Jose Maria de Heredia, 75007 Paris.
VILAIN (M^{me} Victor), 6, rue des Fillettes, 91590 La Ferté-Alais.
VILLEBONNE (Henry de), place de l'Eglise, Coulmiers, 45130 Meung-sur-Loire.
VINCENT (M^{me} Odette), 14, place du Marché, 91590 La Ferté-Alais.
VIVAUX (Michel), 91510 Lardy.

WAGNEUR (Jean), 1, rue De Lattre de Tassigny, 92110 Clichy-la-Garenne.
WIEST (Louis), Villa Saint-Martin, Bâtiment A 3, 91160 Longjumeau.
WOGENSTAHL (Daniel), Clos de Serre-Bourse, appartement B 132, 91650 Breuillet.

XEMARD (M^{me} Georges), 29, avenue Darblay, 91100 Corbeil-Essonnes.

ZAVADOVSKY (M^{me}), 43, rue du Dessous-du-Luet, 91230 Montgeron.

Assemblée générale à Méréville et Saclas

Notre assemblée générale pour 1976 s'est tenue le dimanche 10 octobre à Méréville et Saclas.

A 14 h 30, la séance est ouverte au foyer rural de Méréville par M. Jean de Courcel, président, en présence de M^{lle} Jossand, maire de Méréville, de M. Lefranc, conseiller général, maire de Saclas, et d'une centaine de personnes.

Le président remercie les personnalités qui nous font l'honneur de participer à nos travaux ; il présente les excuses des absents, rappelle l'ordre du jour et donne la parole à la secrétaire générale.

M^{me} Cavailier renouvelle à M^{lle} Jossand et à M. Lefranc les remerciements de la Société. Elle remercie également M. Jean-Louis Barillet, président du comité des fêtes, responsable du foyer rural ; M. Binvel, président de la société historique et archéologique de Méréville âgée de huit ans seulement mais très active sur le plan des recherches, des fouilles et du pré-inventaire ; M. Caussanel qui a terminé le pré-inventaire des vingt-deux communes du canton de Méréville, qui présentera l'exposition photographique et fera visiter l'église de Saclas, enfin M. Noël, responsable de la fouille de Saclas qui en dirigera la visite.

Elle présente le rapport moral de l'année écoulée :

— le nombre des membres est passé de 568 à 581 malgré 12 radiations d'office,

— le bulletin 1975 a été distribué fin juin-début juillet. Nos disponibilités financières permettront la publication du bulletin 1976 au début de 1977 et d'un volume de Mémoires en 1978.

Le bulletin comportera :

- Dr. Gautier, Inventaire du château de Brunoy au XVIII^e siècle;
- Henriette Solle, Résumé de sa thèse de doctorat d'état « Un pays rural dans l'orbite de Paris, le Gâtinais » ;

et selon la date de remise des manuscrits :

- R. P. Verbrugge, l'église de Moigny ;
- Jacques Staës, Le château d'Yerres ;
- M^{lle} Gény, Démographie d'Etampes de 1770 à 1836 ;
- Michel Billard, Etampes au XIX^e siècle ;

En outre :

- rapports de fouilles,
- bibliographie,
- chronique.

Pour le mémoire, est prévue la publication d'un article de M. Brunel annoncée l'an dernier : l'abbé Duval, curé anti-janséniste de Corbeil.

Afin de financer ces deux publications, il conviendra d'augmenter les cotisations comme cela avait été prévu l'an dernier.

— La promenade de printemps a eu lieu le 15 mai à Châtenay-Malabry où furent visitées les pépinières Croux qui ont enchanté les amateurs de belle nature et La Vallée-aux-Loups présentée par M^{me} d'Andurain de façon magistrale.

— La promenade d'automne nous ramène à Méréville où la société est venue en 1968 visiter le château, le parc et la halle.

— Le bureau a géré financièrement, comme par le passé, le chantier de fouilles préhistoriques d'Etiolles subventionné par le département qui est d'un intérêt scientifique exceptionnel et qui durera encore plusieurs années.

— Le pré-inventaire des richesses artistiques a été un peu ralenti cette année par suite d'une réduction de crédits. Les cantons d'Arpajon, de Corbeil, d'Evry, de Limours et de Longjumeau sont en retard. Les volontaires seront les bienvenus.

— Notre société a été élue membre de l'office départemental du tourisme créé en décembre 1975. Un dépliant sur le département a été diffusé. Des circuits touristiques sont en préparation.

M. Georges Michel rend compte de sa gestion financière : L'avoir net de la société est de 18 683,87 F auquel doivent s'ajouter les cotisations en retard (4 480 F) d'où un total disponible de 23 163,87 F. Cette somme permettra de publier en 1977 un bulletin d'une centaine de pages et de commencer l'impression

d'un volume de Mémoires. Le trésorier insiste auprès des retardataires pour qu'ils paient leurs cotisations sans attendre.

Après l'adoption du rapport financier, l'augmentation des cotisations à partir de 1977 est votée à l'unanimité ; elles passeront donc à 20 F pour les membres du clergé et de l'enseignement, 25 F pour les membres ordinaires et 35 F pour les membres bienfaiteurs.

Ensuite sont réélus à l'unanimité les cinq membres sortants du conseil d'administration : M^{me} d'Andurain, MM. Amaury, Chanson, Lahaye et Verbrugge.

M. Jacquart parle ensuite des travaux de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de l'Ile-de-France : sortie du volume 25 des Mémoires qui comprend les communications faites au Colloque du Raincy en 1974 — promenade du 17 octobre à Houdan et Wideville — excursion du 6 novembre à l'occasion de la quinzaine des musées de l'Ile-de-France — enfin préparation du colloque de 1977 qui sera consacré à l'histoire de la forêt.

Le Président lève la séance à 15 h 30.

Aussitôt a lieu la visite de l'exposition photographique sur le pré-inventaire de Méréville et de Saclas commentée par M. Caussanel.

A 16 h, les visiteurs divisés en deux groupes se dirigent les uns vers l'église de Saclas dont M. Caussanel montre et fait admirer tous les aspects et tous les trésors, les autres vers la fouille gallo-romaine de Saclas que MM. Noël et Dunet leur présentent avec force commentaires.

A 17 h, les deux groupes se croisent dans la montée abrupte de la clinique et à 18 h une journée bien remplie et particulièrement ensoleillée s'achève.

Inventaire des propriétés du Comte de Provence à Brunoy

I. — INTRODUCTION

« GARDE MEUBLE DE MONSIEUR »
« INVENTAIRE DE BRUNOY »

telle est la mention inscrite au dos d'un gros livre relié en cuir qui appartient à la bibliothèque Doucet¹. Monsieur Maurice Lahaye l'avait trouvé là par hasard et nous avons essayé, à travers une fastidieuse énumération, de mieux comprendre l'installation des châteaux de Brunoy et surtout d'évoquer leur vie, à l'époque du Comte de Provence. Un ensemble de notes rédigées par Robert Dubois-Corneau et réunies sous le nom de « glanes historiques » nous y a beaucoup aidé². Il est bien évident que le livre de Dubois-Corneau *le Comte de Provence à Brunoy*³ nous a fourni aussi de nombreux renseignements⁴.

Cet essai mériterait une suite, la comparaison entre trois inventaires : celui réalisé à la mort de Jean Pâris de Monmartel (1766), celui-ci daté de 1783 et enfin l'inventaire général pratiqué au moment de la vente des biens nationaux.

1. « Garde-meuble de Monsieur, inventaire de Brunoy, inventaire général des meubles des châteaux de Brunoy », *Bibliothèque d'art et d'archéologie, fondation Doucet* (rue Michelet, Paris), ms 457.

2. DUBOIS-CORNEAU (R.), *Glanes historiques*, manuscrit inédit conservé au musée de Brunoy, 16, rue du Réveillon.

3. Paris, librairie Jean Schemit, 1909, in-4°, 360 p.

4. Nous tenons à remercier Mademoiselle Damiron, bibliothécaire de la Fondation Doucet, pour l'accueil reçu, Madame Cavailler pour la patience à relire et corriger notre manuscrit et Madame Ariès, conservateur au Musée de l'Île-de-France, pour le petit lexique des meubles et objets.

II. — DESCRIPTION DES PROPRIETES

La page de garde du manuscrit porte cette mention : « inventaire général des meubles des châteaux de Brunoy ». Or, pour qui se promène maintenant à Brunoy, il est bien difficile d'imaginer un tel ensemble architectural. Aussi, nous a-t-il paru indispensable, avant toutes choses, de replacer les différents bâtiments sur un plan actuel de Brunoy⁵.

Trois éléments principaux font l'objet de l'inventaire :

1° *Le Petit Château* acheté aux de Pange. Il en subsiste deux corps de bâtiment : l'école rabbinique, 2 bis, avenue du Petit Château et la clinique du Petit château, avenue de Monsieur.

2° *Le Grand Château* : au bord de l'Yerres, près du moulin. C'est l'ancien château féodal des premiers seigneurs de Brunoy, puis de leurs descendants.

Il fut agrandi par Jean Pâris de Monmartel qui créa une longue aile au bord de l'Yerres jusqu'au moulin et refit aussi tout l'intérieur. Il reste tel à l'époque du Comte de Provence. Il n'en subsiste actuellement que les caves (propriété Bouel).

3° *Le Gouvernement* : Cette vaste propriété dépend du château de Brunoy. Elle fut la résidence de Gervais de Morenne avant de passer aux Monmartel. Les communs ont été les derniers bâtiments respectés. Ils ont été récemment abattus (résidence Talma).

4° *D'autres bâtiments « annexes »* font partie du domaine et sont presque tous signalés :

— Le garde-meubles.

— Les communs du grand château qui bordent toujours la place Saint-Médard au sud-ouest. Il s'agit là des écuries, des remises et de la sellerie.

— La maison des gendarmes, rue de Réveillon. Elle existe toujours mais a été rehaussée d'un étage au XIX^e siècle. Elle semblait être attenante à la ferme.

5. Voir pl. I.

- La glacière, rue de la glacière (propriété Royet) qui est toujours en parfait état. Elle ne figure pas à l'inventaire, étant donné qu'elle ne contient aucun meuble.
- Le tournebride, avenue du petit château, n'existe plus.
- Est disparue aussi la maison de la machine des eaux.
- La chapelle de l'église paroissiale qui avait été offerte par les habitants à Jean Pâris de Monmartel pour le remercier de ses libéralités.

On signale enfin dans l'inventaire une « maison neuve » demeure du bailli. Nous ne voyons pas du tout de quelle maison il s'agit. Elle se trouvait « carrefour de Brie », l'actuelle place de la Mairie. Elle possédait une cour des prisonniers ⁶.

5° *D'autres pavillons* ont disparu et sont difficiles à localiser :

- pavillon des jardiniers (est-ce la maison Gerbold ?),
- logement du jardinier des serres chaudes (dans la même maison ou en face rue de Réveillon ?),
- pavillon des potagers,
- logement du receveur,
- logement des cavaliers « dans une maison du village » (mais laquelle ?),
- logement du suisse ; s'agirait-il du petit pavillon à l'entrée de la rue qui descend à la résidence St-Médard ? Mais on parle aussi des logements des gardiens ⁷.

Sur le plan, ces différentes constructions, paraissent éparpillées. En fait, il s'agit d'un vaste ensemble, avec jardins, potagers, serres, terres, prés d'élevage, et surtout avec des parcs magnifiques et l'ensemble des eaux de Brunoy, l'Yerres représentant l'axe de cet important domaine.

III. — INVENTAIRE

1° *Le petit château* ⁸ : il pourrait paraître logique de commencer par le grand château. En fait, l'inventaire commence

6. *Arch. mun. de Brunoy*, reg. des délibérations du conseil municipal, vol. 1.

7. Le passage vers le château était peut-être moins large au XVIII^e siècle qu'aujourd'hui et bordé de logements.

8. Voir plan de situation, pl. II et III.

par le petit château qui fut la véritable résidence du Comte de Provence car il la préférerait aux autres.

Il convient tout d'abord de faire quelques remarques sur les modifications qui ont été apportées à cette demeure depuis le xvii^e siècle. Sur la gravure d'Israël Sylvestre⁹ réalisée du vivant de l'ancien propriétaire Jean-Baptiste Brunet, en 1691, le corps central présente trois étages — dont le dernier est à lucarnes — de chacun cinq fenêtres ; il est flanqué de chaque côté d'une aile à deux niveaux comportant chacun trois fenêtres.

Sur la photographie des bâtiments qui subsistent de nos jours¹⁰, le pavillon central n'a plus que trois fenêtres de façade tandis qu'à l'aile gauche, on en compte neuf.

Bien que Dubois-Corneau¹¹ ne parle que de la construction du théâtre, et d'aménagements intérieurs réalisés par l'architecte Chalgrin en 1781, il semble bien que l'agrandissement du château soit dû au Comte de Provence. En effet, si l'on compare le plan du parc vers 1776-1779¹² et le plan de la paroisse de Brunoy vers 1785¹³ on voit nettement que le bâtiment initial a été englobé dans un bâtiment plus vaste auquel a été ajouté une aile.

De plus, la description qui fut faite de ce petit château en l'an II, avant sa mise en vente comme bien national¹⁴, précise que « les bâtiments récemment construits à gros frais sont d'une architecture du dernier goût ». A cette date, le bâtiment central comportait deux étages sur rez-de-chaussée et les ailes un étage sur rez-de-chaussée.

Si l'on compare fenêtre par fenêtre, la façade actuelle et le plan du rez-de-chaussée dessiné vers 1783¹⁵, on se rend compte

9. Voir pl. IV.

10. Voir pl. V.

11. *Op. cit.*, *passim*.

12. Extrait des *Jardins anglo-chinois* de LEROUGE. Voir pl. II.

13. Plan d'intendance *Arch. dép. des Yvelines*, C1 et *Arch. dép. de l'Essonne*, 1 Mi 228. Voir pl. III.

14. *Arch. dép. des Yvelines*, série Q (biens des émigrés du district de Corbeil), publié par Ch. MOTTHEAU dans *Brunoy, esquisse historique. Mémoires de notre Société*, t. VIII et X, (Paris, A. Picard, 1909-1911, 2 t. in-8°, 136 et 142 p.), t. X, p. 127-130.

15. *Arch. nat.*, série R³, carton 518 publié par DUBOIS-CORNEAU, *op. cit.*, fig. 9, voir pl. V.

que le corps central était deux fois plus important qu'il n'est actuellement avec un grand escalier au centre, cinq fenêtres à gauche et quatre fenêtres à droite, tandis que l'aile gauche n'a pas changé.

La démolition a sans doute commencé sous la Révolution mais la transformation du corps central date probablement du XIX^e siècle : la distribution de la façade est en effet tout autre avec ses très larges fenêtres et son lourd fronton.

a) Le rez-de-chaussée est essentiellement occupé par les appartements de Monsieur et de Madame, ainsi que par les salles à vivre.

Les appartements de Madame comprennent :

- la chambre garnie de tapisserie de Perse représentant des arbres. Le lit est « à la Polonaise »¹⁶ recouvert de même tissu et orné de 5 plumes y compris le panache. Les sièges sont nombreux : 2 bergères à carreaux, 4 fauteuils à la Reine, 6 cabriolets. Un fauteuil de toilette est réservé à une table de toilette de bois verni recouverte d'une jupe de taffetas bleu avec galon d'argent faux. On ne trouve qu'un seul meuble de rangement : une commode à la Régence. La décoration, par ailleurs, est sobre : 4 bras de cheminée à 2 branches, 1 pendule sur son socle, 1 lustre. On sait aussi qu'il y avait des garnitures de porcelaine dure de la manufacture de Monsieur, à Clignancourt. Il n'est noté aucun tableau, aucun ornement particulier. Comme dans chaque pièce, est décrit un feu : celui-ci à recouvrement, doré, avec ses accessoires ;
- la garde-robe tendue de toile de Jouy. Le mobilier comprend : 2 tables de nuit, 1 chiffonnière à 7 tiroirs, 2 chaises d'affaire (l'une en acajou, l'autre en canne), 2 bidets (l'un en acajou, l'autre à dos) ;
- les bains divisés en plusieurs petites pièces : une niche avec les fauteuils — les bains avec la cuve et une quantité impressionnante de lingerie : chemises de cuve, tours de cuve, dossiers, housses, rideaux divers — une petite chambre au-dessus avec une couchette — une salle où l'on chauffe le bain. Ils sont carrelés de marbre noir et blanc ;

16. Voir, en annexe, le lexique des termes de mobilier.

— le boudoir est tendu de pékin à fond blanc. On peut s'y détendre sur un lit de repos en bois doré, sur 4 fauteuils à carreaux, eux aussi de bois doré et sur 2 chaises. Tout est recouvert de housses de taffetas vert. On peut utiliser une table, écrire sur un secrétaire à cylindre et ranger dans un chiffonnier. Une pendule sous globe rythme le temps.

Les appartements de Monsieur occupent toute une aile.

— Près du porche, un vestibule sert de salle des gardes : il s'agit en fait de 2 pièces séparées par une porte vitrée. Banquettes et tabourets, de bois peint, permettent de s'asseoir en se chauffant à un feu de fer poli à 2 pommes. Les rideaux sont de toile de coton, bordés de toile de Jouy.

— Le salon des nobles est garni de damas bleu des Indes. Une ottomane, 6 fauteuils à la reine sont les seuls sièges. Une commode régence et 2 encoignures sont les seuls meubles. Par contre, on trouve dans cette pièce quelques objets d'ornement : 1 vase de marbre, 1 corbeille de fleurs en faïence, 1 pendule à cartel, 1 lustre.

— La chambre à coucher de Monsieur est tendue de damas vert ainsi que l'alcôve. La couchette de bois doré est abondamment garnie de literie : 4 matelas, 3 traversins, 1 lit de duvet, 2 couvertures de coton, 1 couverture de toile, 1 couverture de basin à poil, 1 couvrepied en taffetas. Le mobilier reste simple : 1 table de toilette avec son fauteuil, 2 bergères, 2 chaises, 4 fauteuils, 1 commode régence. Le feu est à vase et recouvrement et le garde-feu de fer blanc à 6 feuillets. On parle aussi d'écrans. Les accessoires sont peu nombreux : 1 lustre à branches dorées, une pendule à ornements sur un socle de marbre blanc et un médaillon du roi Louis XV en marbre blanc.

— La garde-robe est garnie de toile de Jouy ; 2 tables de nuit, 1 chaise d'affaire, 1 bidet à dos en sont le mobilier.

— Un passage mène aux bains, eux aussi ornés de toile de Jouy, et dallés de marbre noir et blanc ; un autre passage permet d'accéder au cabinet.

— Cabinet de Monsieur : le décor est ici de pékin à fond blanc. Le bureau est en bois de rapport, avec des garnitures de fonte dorée d'or moulu. Le fauteuil correspondant est couvert de maroquin vert. Deux chaises cabriolet et le feu à vase doré complètent le mobilier. Une pendule orne la cheminée et au mur sont accrochés 2 médaillons de porcelaine.

Malheureusement on ne les décrit pas.

- La bibliothèque est une pièce importante : elle est ceinturée de 16 corps d'armoire. Une échelle en noyer permet d'accéder aux étages supérieurs. Là sont entreposés 300 livres environ reliés aux armes de Monsieur et marqués « bibliothèque de Brunoy^{16Bis} ». Un bureau et un écritoire permettent d'y travailler, 9 fauteuils et un tabouret d'y lire tout en regardant, par les 2 fenêtres, les jardins à la française juste au-dessous. Le feu à vase et recouvrement est doré. Point de pendule, mais un baromètre, 3 vases de marbre et un médaillon de stuc à l'effigie de Louis XV.

Ainsi se composent, au rez-de-chaussée, les appartements des maîtres de maison. On ne note aucune chambre de domestique. En fait les étages semblent entièrement occupés par la suite, totalement aux ordres de Monsieur et de Madame.

Il reste à découvrir les pièces à usage commun :

- La chapelle donne sur la cour. Elle est très sobrement garnie : 2 chaises, 2 prie-dieu en chêne avec accotoirs en velours, 2 banquettes et 3 tabourets, 2 autres banquettes « cramoisi », 2 banquettes recouvertes de velours cramoisi, 2 tables, 1 christ argenté, 2 chandeliers et 1 sonnette, 2 burettes et la cuvette en verre, 3 tableaux, 1 tapis et 2 coussins. Il faut y ajouter les « ornements de la chapelle ambulante » : parements d'autel, nappes d'autel, chasubles, aube. On y signale aussi une « chambre avec tous ses accessoires ». Une « Assomption » de Restout la décore et elle possède une tribune.
- Deux vestibules et une antichambre servent de pièces de transition. Banquettes et tabourets permettent d'attendre ou de bavarder. Les uns sont de bois peint recouverts de panne cramoisie, d'autres sont de bois doré, certains de bois sculpté peint et recouverts de velours d'Utrecht vert. On parle (et cela est rare dans le mobilier) de 2 tables de noyer à tiroirs à pieds à gaine et traverses en X.

Trois pièces principales sont ensuite étudiées :

- La salle à manger des maîtres, où 24 chaises à la reine, de bois peint et recouvertes de velours d'Utrecht vert, permettent de recevoir les invités de marque.

16 bis. Le musée de Brunoy en possède quelques-uns.

— Le grand « salon » garni de rideaux de taffetas blanc est meublé d'un ensemble : 2 canapés, 4 fauteuils, 18 chaises. La décoration est réalisée par « 4 petites colonnes de marbre blanc, portant chacune un vase de jaspe surmonté d'une girandole de fonte dorée représentant des cygnes » et par une pendule à pied. On retrouve là aussi un feu à vase et recouvrement doré, avec tout l'attirail habituel : garde-feu, pelle, tenailles, pincettes.

— Dans le petit « salon » : 12 fauteuils et 6 chaises, 1 écran et 1 paravent à 3 feuillets sont en bois sculpté et doré recouverts « d'étoffe brochée, fond bleu, avec les housses de taffetas vert doublé de toile blanche ». La pièce est éclairée par un lustre de cristal de roche et 8 bras de cheminée à 3 branches.

— Trois salles à manger correspondent à 3 zones hiérarchiques : table d'honneur, table de la chambre, table des gardes. La table d'honneur : 2 bas de buffet sont accolés au mur et recouverts de marbre. Une lanterne de cuivre éclaire la pièce où peuvent prendre place 22 convives sur 22 chaises cabriolet recouvertes de velours d'Utrecht vert.

La table de la chambre comporte 18 chaises de même type et un seul buffet.

La table des gardes du corps est garnie de 19 chaises et d'un bas de buffet. Aucune table n'est décrite. Les repas se prennent sur des planches posées sur des tréteaux. Nous retrouverons cette description au garde-meuble. Par contre, de nombreuses tables de jeu sont évoquées : 3 tric-tracs en acajou, 1 table ronde recouverte de velours de soie vert, 4 tables de piquet (3 en acajou, 1 en merisier), 2 tables de quadrille en acajou. On jouait beaucoup et Madame de Balbi était l'une des passionnées de ce genre d'occupation.

— Une pièce est réservée au billard. Il a 12 pieds de long et 8 fauteuils permettent de se reposer tout autour.

L'aile ouest est en partie consacrée aux communs. Leur description n'est pas très claire et il est difficile de se repérer avec exactitude. Nous décrivons donc seulement les pièces les plus caractéristiques.

— Les cuisines sont garnies d'une table de sapin, d'une armoire en chêne à haut grillé et de quelques chaises et tabourets. Le matériel est décrit à part : c'est la « batterie ».

Il nous semble intéressant d'en donner l'inventaire « in-extenso » afin de mieux évoquer quelle pouvait être l'agitation aux heures des repas ! 160 casseroles à queue, 43 casseroles rondes, 36 marmites en cuivre, 38 cuillers à dégraisser, 7 chaudrons, 1 turbotière, 12 cuillers à pot, 7 écumoirs, 40 plats ronds, 6 plats carrés, 3 casseroles ovales, 4 cases à rôtis, 1 grand vase à battre les blancs d'œufs, 1 balance et ses poids, 7 poissonnières, 1 casserole ronde mère-nourrice avec sa feuille, 7 petites casseroles, 2 potagères, 2 chaudières à boucles, 46 réchauds de fer, 6 pelles de fourneaux, 61 réchauds, 35 broches à main, 3 broches à noix, 1 tourne-broche, 80 petits ateliers de fer, 10 grils, 4 pelles à four, 1 fourgon, 2 romaines, 2 poêles à frire, 5 coupe-rets, 6 couteaux à hacher, 1 fendoir, 3 salières d'étain, 3 salières de fer blanc, 1 poêle de fer blanc, 1 poche de fer blanc pour étamer, 2 poêles pour les étuves en tôle, 18 flambeaux de fer, 2 mortiers avec leurs pilons, l'un en faïence et l'autre en marbre, 1 saloir en bois fermant avec cadenas, 1 grand trépied en fer¹⁷, les cuisines elles-mêmes sont entourées d'autres pièces annexes :

- Les 2 offices avec un bas de buffet, 17 tabourets, 2 chaises de paille, 1 table en sapin et 1 gros feu de cuisine. On trouve là aussi un peu de matériel : 12 poêles à confiture de cuivre rouge, des poëlons, 12 râpes à sucre, 1 four de campagne en fer.
- L'argenterie renferme les couverts et les plats.
- La salle de l'échansonnerie n'est garnie que de 4 chaises de paille, 1 petit feu à 2 pommes et 1 table de sapin.
- Le « caffè » est une pièce originale : Elle est meublée de 6 tables à pieds de chêne et à dessus de marbre. 12 tabourets ronds garnis de cuir et recouverts de velours d'Utrecht vert permettent de s'y installer. 1 lanterne à 5 pans éclaire la pièce. Dans un bas d'armoire à 2 portes, peint en blanc et rechampi en bleu, sont rangés les verres et les tasses.

Tout y est prêt pour préparer café, chocolat ou boissons fraîches : 4 seaux à glace de cuivre rouge avec 6 moules à glace d'étain, 1 grande bouillote en cuivre rouge, 2 chocolatières, 1 petit marabou, 1 machine à brûler le café et son rouleau de fer.

17. Nous avons passé 2 mots que nous n'avons pas pu déchiffrer.

Monsieur et sa suite devaient aimer le café puisque, lors des fêtes données à Brunoy, on aménage à l'extérieur une tente faisant office de café !

Quelques autres pièces ont un usage précis :

- chambre de sablage avec la chambre du sableur,
- écuries,
- remises : dans l'une de ces remises on décrit : « six chaises à porteurs peintes en jaune et garnies de drap vert avec carreaux en plume¹⁸, chacune avec une housse de toile pour les coussins ». Dans une autre sont entreposés 24 matelas tant grands que petits, en crin servant aux banquettes des jardins.

Tout ce beau monde n'aimait sans doute pas s'asseoir sur les bancs de pierre !

Au-dessus des remises sont logés les palefreniers (3 chambres).

Dans les communs sont aussi énumérées les chambres. Il serait fastidieux de les décrire toutes. Les chambres du personnel sont en général meublées simplement de lits à colonnes, lits à tombeaux, lits à baldaquins dans les mieux équipées ou de couchettes à sangles ou à barres ailleurs.

Il semble qu'on entrepose ici le matériel un peu usagé ; ainsi dans la chambre de l'argenterie, on parle de « 2 très vieux pavillons de serge rouge troués partout ». Ailleurs on signale : 1 vieille table, un très vieux fauteuil, des miroirs cassés !

Les chambres sont nombreuses ! nous en comptons 31 dans les communs ! et beaucoup ont plusieurs lits ou couchettes. Et nous n'avons pas encore parlé des étages du château, entièrement réservés à des chambres.

b) Le 1^{er} étage est composé de 8 chambres, qui sont de petits appartements. Les uns sont tendus de toile anglaise à dessin de perse fond blanc, de toile de Jouy ou de damas d'Abbeville bleu et blanc. La chambre elle-même comporte souvent une alcôve avec le lit ; le mobilier est assez complet : fauteuils,

18. Coussins carrés garnis de duvet.

chaises, commodes, toilette de campagne, table à écrire et feu avec ses accessoires.

— Dans la garde-robe, on retrouve les ustensiles habituels : fauteuils d'affaire, bidet, petits meubles ; de même dans le cabinet avec son chiffonnier et un canapé ou des sièges. Chaque chambre possède en général une chambre de domestique.

— Il faut mettre à part la chambre n° 5 qui sert d'appartement à Monsieur quand les Princesses viennent à Brunoy. Elles sont en effet alors installées dans l'appartement de Monsieur au rez-de-chaussée. Le lit est à la Polonaise et Monsieur y a un secrétaire et sa table de toilette.

Cela porte en fait à 16 le nombre de personnes logées au 1^{er} étage.

c) Le 2^e étage (dans le corps du bâtiment central) est atteint par un escalier recouvert d'un tapis de lisière et comporte aussi 8 pièces. On y retrouve des chambres encore bien installées avec cabinet, garde-robe et parfois même chambre de domestique. Le mobilier est aussi bien fourni qu'à l'étage précédent ; et nous arrivons là aussi à 16 personnes logées à ce niveau.

d) Ce n'est pas fini. Il reste les combles ! Ceux-ci sont divisés en 3 parties :

- un ensemble de 6 chambres garnies de 12 lits ou couchettes
- le corridor des femmes de chambre : 5 pièces à 1 seul lit, souvent bien meublées, l'une d'elles avec une chambre... de domestique, une autre avec sa table de piquet
- enfin 2 mansardes à 2 couchettes.

Ainsi donc, avec les communs, on arrive vite à un total d'une centaine de personnes logées sur place et à la disposition de Monsieur et de Madame.

e) Conciergerie :

Concierges et gardiens ont un rôle important pour surveiller les allées et venues de tout ce monde ! On parle d'un portier des Godeaux ; il n'a que 2 pièces : 1 salle à vivre meublée modestement et une chambre avec une simple couchette.

Rue Neuve du Grippet, une petite pièce, à gauche du porche est réservée au Suisse. Il n'a droit qu'à une couchette à sangles.

La conciergerie proprement dite et sans doute la principale est occupée par « M. Dupuis ». Elle comporte 3 grandes pièces et 2 petites chambres.

— Dans la salle, tendue de moire rayée jaune et blanc, les seuls meubles sont une armoire, 5 chaises et un feu à 3 pommes.

— Une cuisine possède un bas de buffet et 6 chaises.

— La chambre est tendue de papier sur toile à fond rouge. Là sont réunis les principaux meubles : 1 lit à baldaquin, 1 fauteuil, 4 chaises, 1 commode régence « tombeau » et une table à écrire.

— L'une des 2 petites chambres, garnies de couchettes à fond sanglé, est réservée à la « domestique de M. Dupuis ».

— Au premier étage, après la conciergerie, un passage (il existe toujours au-dessus de l'avenue de Monsieur actuelle percée elle-même à travers l'ancien logement du concierge) dit « passage de la tribune », permet d'accéder à un autre ensemble de bâtiments : le théâtre.

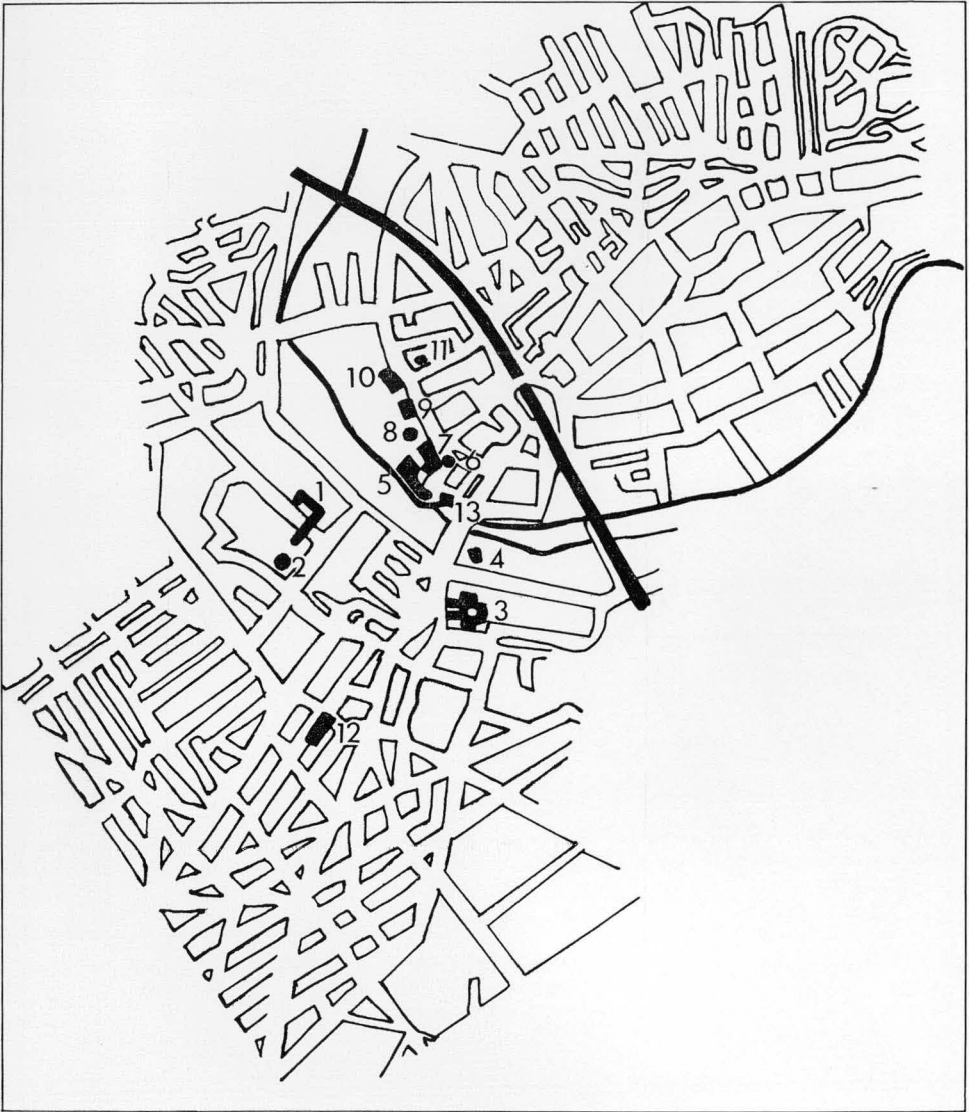
f) Le théâtre :

L'inventaire ne parle pas de la salle de théâtre ! M. Robert Dubois-Corneau dans son livre « Le comte de Provence à Brunoy » le décrit assez complètement grâce aux documents des Archives nationales et à l'inventaire des biens fait en 1792. Nous n'y reviendrons pas longuement.

— On y accède par un vestibule orné de colonnes et 2 escaliers conduisant aux loges.

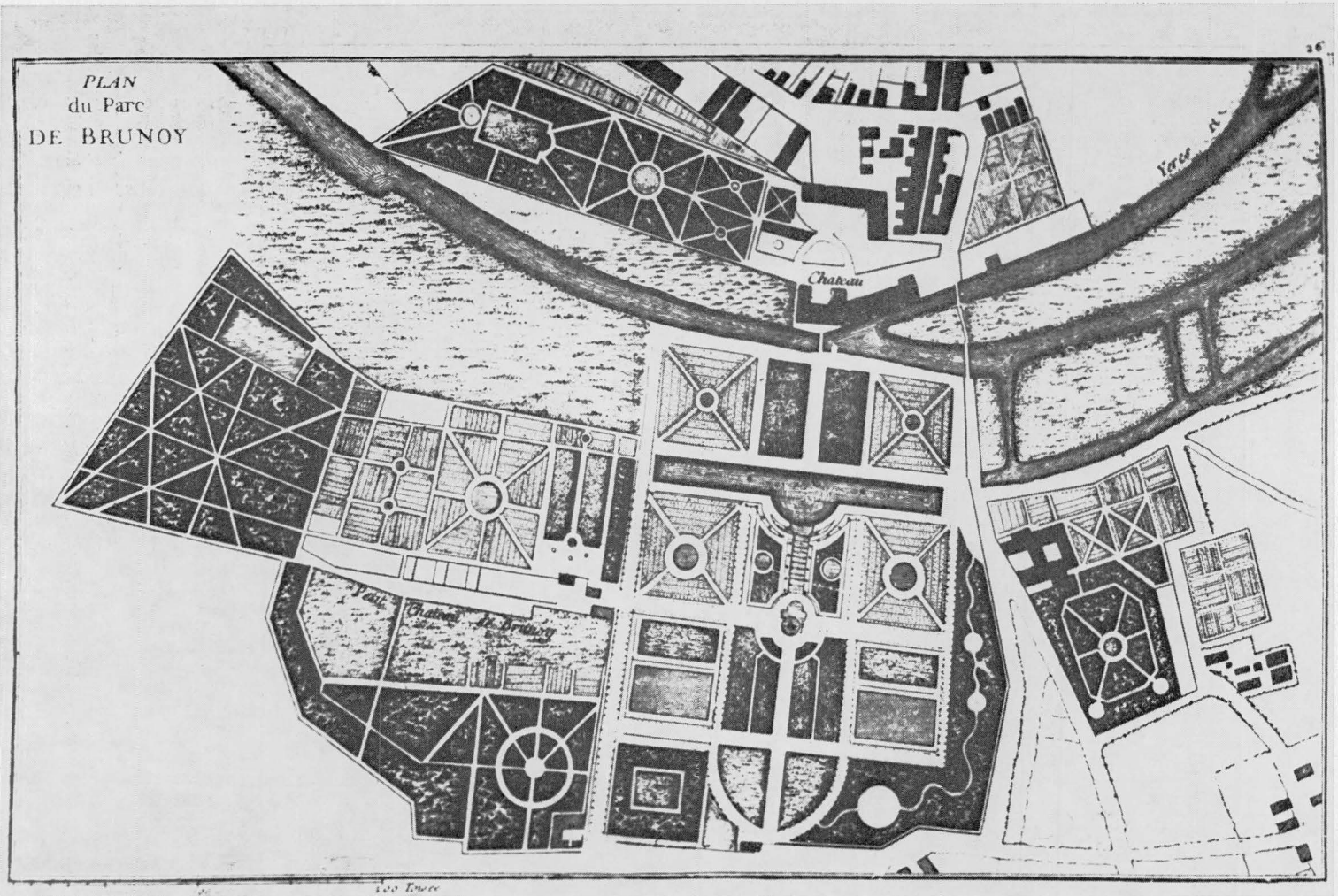
— La salle fait 35,64 m × 11,88 m environ¹⁹. La scène possède 28 coulisses à décors. Ceux-ci sont entreposés au tournebride. Les loges et le plafond sont garnis de toile peinte, les appuis et les balustrades sont de velours ponceau. Un grand lustre avec nombreuses guirlandes éclaire la pièce. On prend

19. Voir la coupe transversale de la salle en 1780, pl. VI.

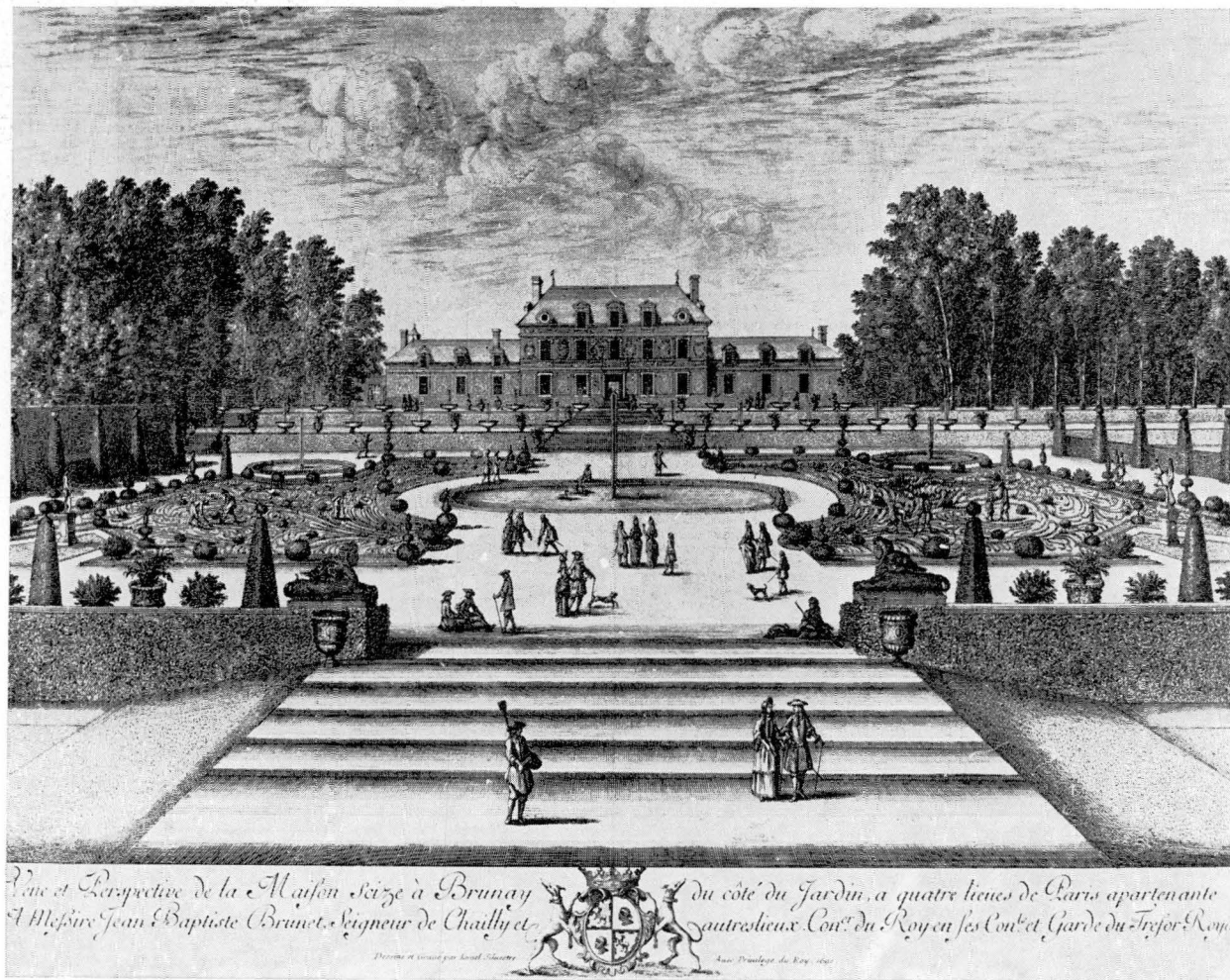


Plan de Brunoy.

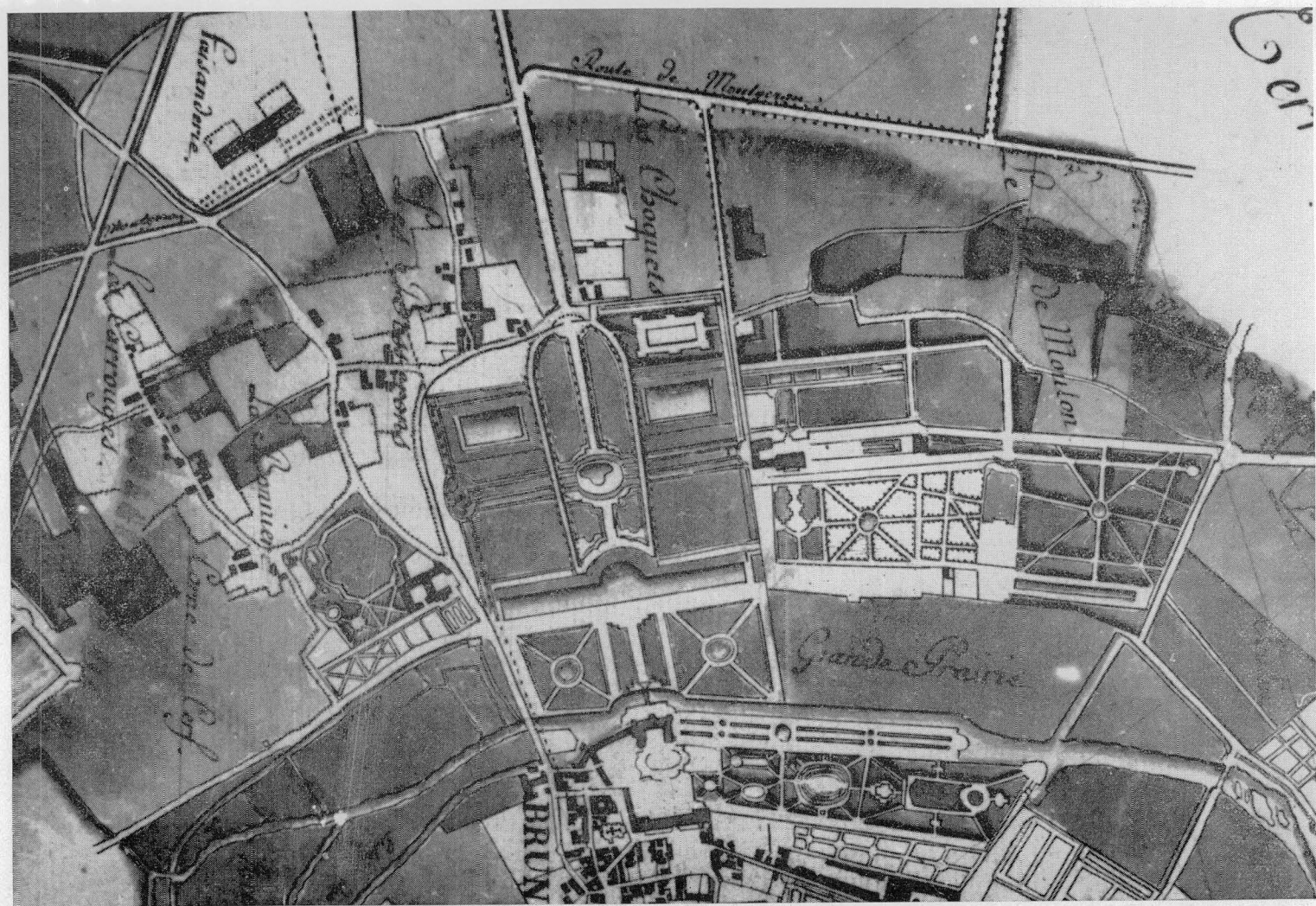
1. Petit château. — 2. Tournebride. — 3. Gouvernement. — 4. Machine des eaux.
 5. Grand château. — 6. Eglise St-Médard. — 7. Communs. — 8. Serres. — 9. Maison des
 gendarmes ? — 10. Ferme. — 11. Glacière. — 12. Faisanderie. — 13. Moulin.



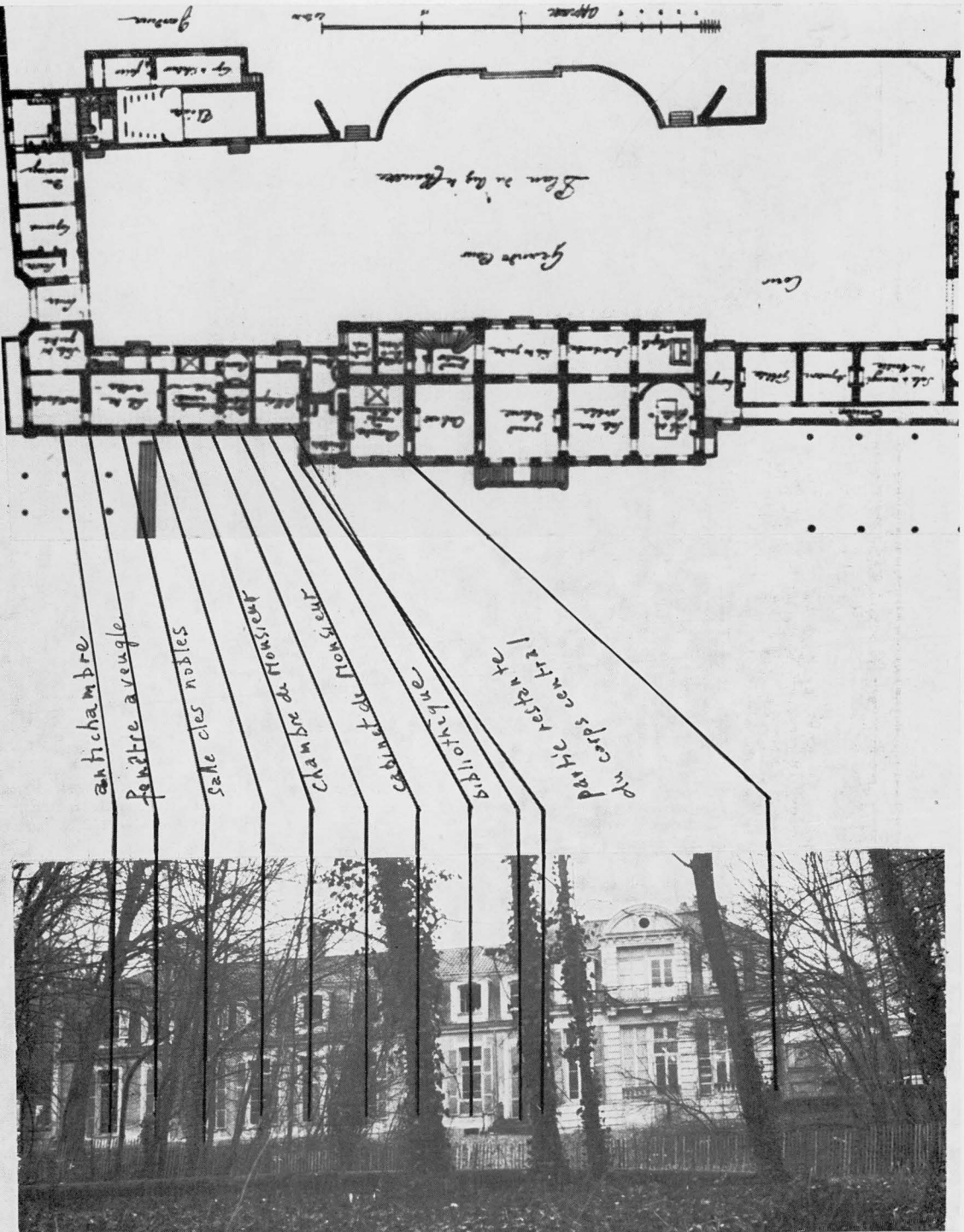
Plan du parc de Brunoy vers 1776 - 1779.



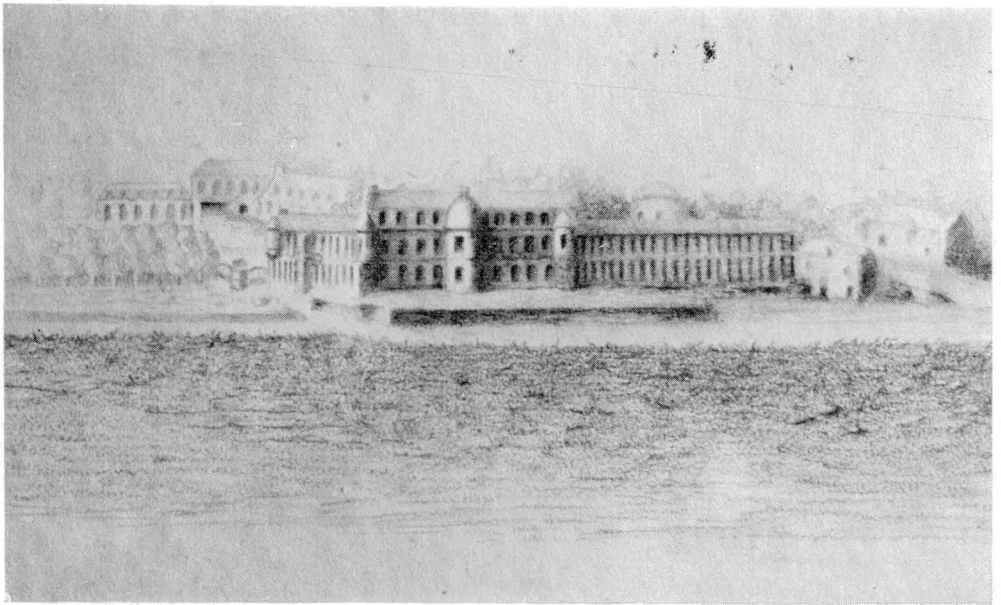
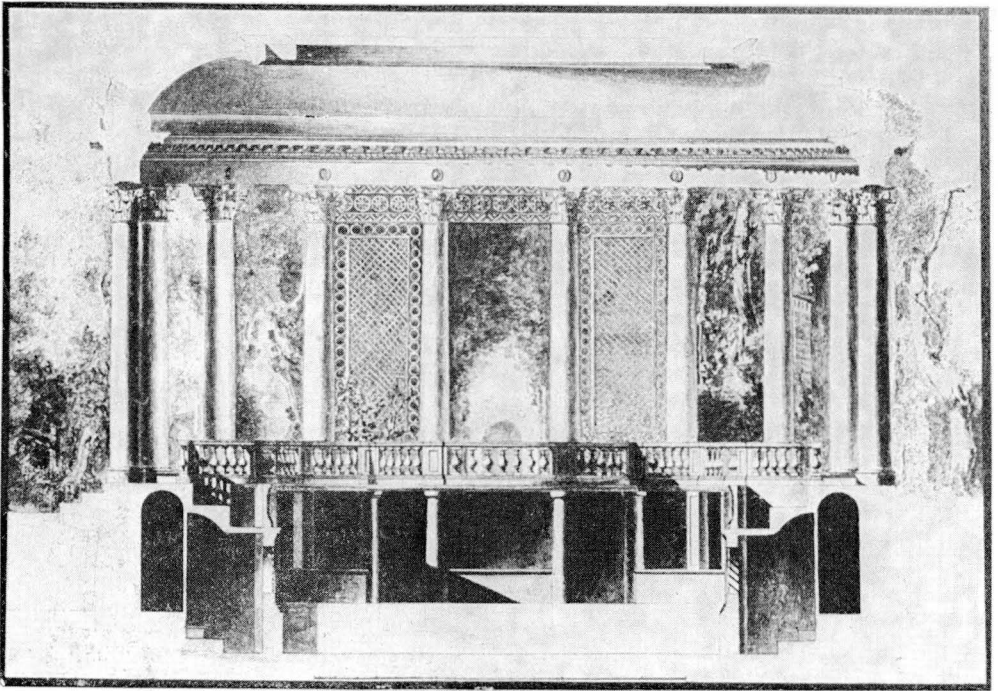
Le petit château de Brunoy en 1691.



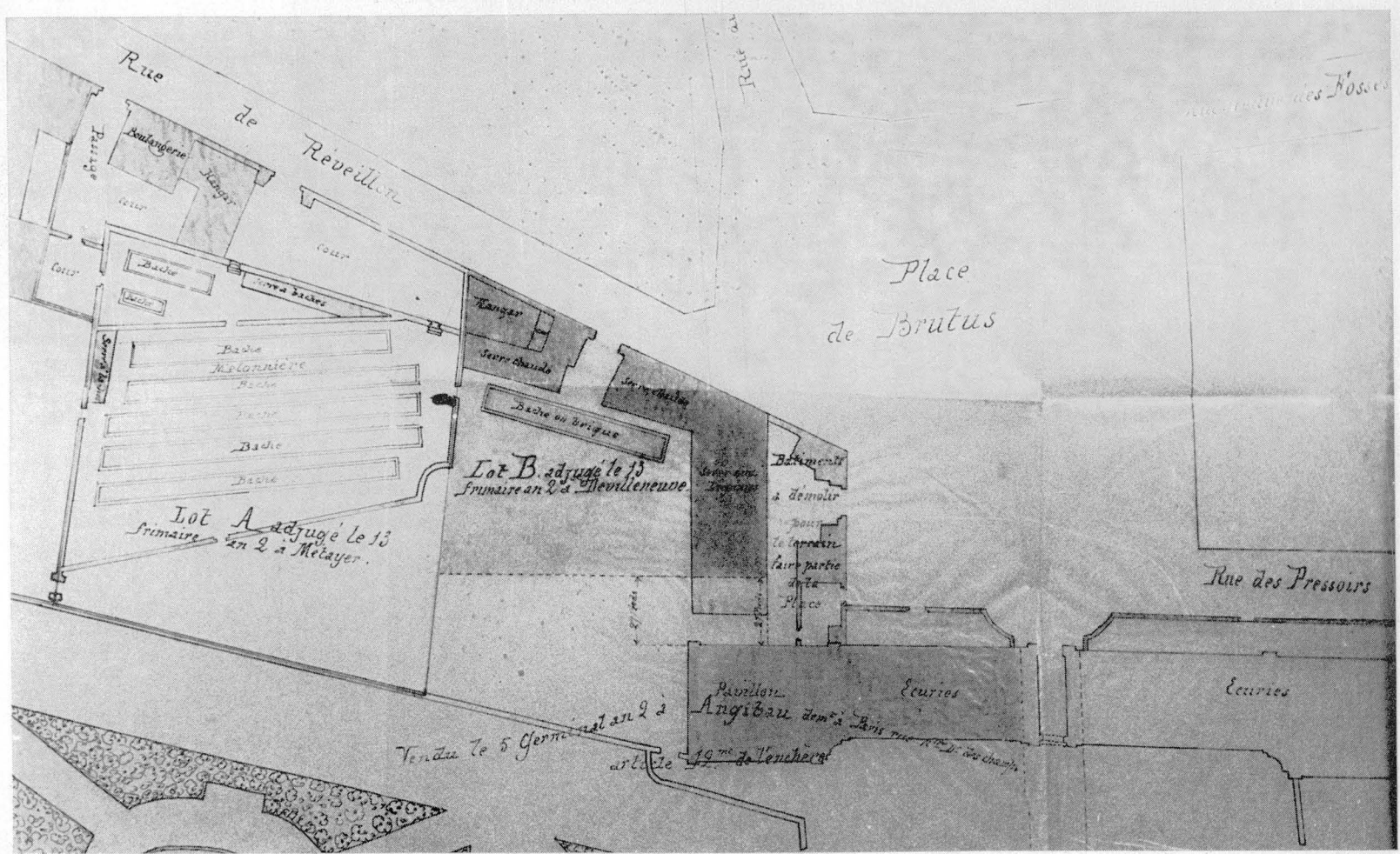
Plan du parc de Brunoy vers 1785.



Plan du petit château de Brunoy en 1783 et vestiges actuels.



Coupe transversale de la salle de théâtre en 1780 et vue du grand château de Brunoy.



Plan des annexes du grand château de Brunoy en 1794.



Brunoy : salle des stucs du grand château
et les communs du gouvernement avant leur démolition.

place sur des banquettes et des tabourets faits par Jacob. Ils sont couleur de bois et sans doute recouverts de tissu. Ce théâtre a une telle importance que Cromot du Bourg rédige un « règlement du théâtre de Brunoy » signé de Monsieur.

- Un vestibule est éclairé par 2 lanternes rondes à 5 bobèches.
- Le grand foyer est chauffé par 2 foyers à cheminée et 2 feux à l'anglaise. On peut s'y asseoir sur 2 chaises à la Reine, sculptées et peintes en blanc, recouvertes de velours rose à nervure d'or faux. Une garde-robe y est adjointe.
- La loge de Monsieur est parfaitement étudiée : Sur un tapis de moquette cramoisie sont étendues 3 peaux d'ours. Le devant de la loge est tapissé de draperie de satin ponceau brodé. 4 chaises cabriolet de bois sculpté blanc et recouvertes de velours cramoisi à nervure d'or fin sont réservées aux propriétaires.

Mais on y trouve aussi : 36 tabourets (au pourtour de la loge), recouverts de panne cramoisie, 12 banquettes de velours d'Utrecht cramoisi, 48 tabourets à pieds à gaine, peints couleur bois et recouverts de velours d'Utrecht cramoisi, « servant tant pour les loges du prince que pour les loges d'en bas ».

- Dans les loges d'en bas, on trouve en plus 8 chaises à la reine.
- Le parterre est équipé de 16 banquettes, 48 tabourets et de 9 chaises de paille ; le parquet de 4 banquettes couleur bois.
- Les loges grillées sont notées, mais l'inventaire reste muet ! Etaient-elles fermées à clé ? En interdisait-on l'entrée ?

Le théâtre ne pouvait fonctionner sans comédiens. Le Comte de Provence en effet n'aime pas beaucoup voir les Princes et les Princesses monter sur les planches et préfère appeler des professionnels. (Cela lui vaudra d'ailleurs quelques brouilles avec Marie Antoinette !). Mais il faut les loger !

g) On décide donc de construire un « bâtiment des comédiens », le long de l'actuelle avenue du Petit château et adossé au théâtre. Le plan publié par R. Dubois-Corneau en montre l'importance. C'est Chalgrin qui fut chargé de sa construction.

- Au rez-de-chaussée, en plus d'un réchauffoir, on trouve 3 foyers garnis de 94 chaises de paille et d'une chaise de canne.

— Trois salles à manger permettent de séparer les convives : comédiens, danseuses, musiciens.

1^{re} salle à manger : 12 chaises de bois peint en blanc avec velours vert.

2^e salle à manger : 16 chaises à la reine, avec velours vert.

3^e salle à manger : 18 chaises à la reine, en cabriolet, les fonds garnis à l'anglaise.

Chaque pièce est éclairée de lanternes. Aucun meuble, aucun ornement ou bibelot n'est signalé.

— Les étages sont réservés aux chambres. 3 étages sont inventoriés. Par contre, les mansardes signalées dans les travaux sont oubliées ! Chaque étage comporte 5 chambres, ou plutôt 5 petits appartements avec cabinet et chambre de domestique.

— Au 1^{er} étage, les pièces sont tapissées de toile de coton blanc broché sauf la 5^e, faite en siamoise et indienne. Elle a aussi une table de quadrille. Toutes n'ont pas de lit. Ils sont notés « à fournir ».

— Au 2^e étage, 5 autres chambres sont garnies de toile de Jouy.

— Au 3^e étage, c'est de la brogatelle ou de l'indienne qui sont employées.

— On signale aussi une chambre à part, celle du machiniste, équipée simplement d'un lit à tombeau recouvert de damas de Caux et d'une petite table entourée de 4 chaises de paille. Peut-être est-il intéressant de donner l'inventaire exact de l'une de ces chambres ?

Inventaire type d'une chambre d'artiste : (n° 5) :

« Une tenture en siamoise de la porte rayée, une alcôve tendue pente et rideaux en ancienne indienne, les rideaux doublés en toile, une couchette de trois pieds à fond sanglé, le coucher composé d'une paillasse toile grise de trois matelas dont deux couverts en futaine et l'autre en toile de Flandres, un lit de plume et son traversin blanc, deux couvertures de laine, un couvre-pied de vieille indienne piquée, deux rideaux de croisée de toile de coton commune d'un lé 1/2 chaque, un miroir de toilette ceinturé dans sa bordure de bois peint de 20 sur 16, une table à quadrille plaquée en bois d'amarante à deux battants avec son marbre cassé, un fauteuil ancien de canne avec ses coussins garnis en cuir couvert de vieille indienne, une

vieille chaise de paille avec ses coussins garnis de cuir et couverts de vieille indienne, sept chaises de paille satinée, un feu de fer à trois pommes avec pelle, pincettes, soufflet et balay.

- 1^{er} cabinet tendu en papier sur toile : deux rideaux de croisée en toile de coton commune d'un lé 1/2 chaque, un secrétaire en pente de trois pieds en noyer, deux chaises de paille, un rideau de porte cintrée à fournir.
- 2^e cabinet tendu de tapisserie en papier sur toile : une couchette de trois pieds 1/2 à fond sanglé, trois matelas en toile de Flandres, un lit de plume et son traversin de coutil, deux couvertures de laine, un couvre-pied de vieille indienne, un de damas de Caux, une commode de trois pieds en noyer à quatre tiroirs avec les fontes en couleur, une table de nuit en noyer, cinq fauteuils de paille avec leurs coussins garnis en cuir, couverts de vieille indienne, un fauteuil à la reine ancien garni en cuir couvert de tapisserie petite pointe ».

Robert Dubois-Corneau signale la pièce des pompiers. Elle n'est pas notée ici. Peut-être est-elle de création plus tardive ?

Par contre, d'autres bâtiments terminent l'inventaire du petit château.

h) Le Tournebride situé à l'angle de la rue du Petit château et de la rue des Godeaux, comporte sans doute des écuries et des hangars à voitures. On n'en parle pas. On y note seulement :

- la chambre des palefreniers avec 6 lits de sangle ;
- la pièce du serrurier, avec une tenture de Bergame, trumeau cassé et une pendule à poids. Il est dommage qu'on n'y décrive pas les outils ou les clés. On sait seulement par d'autres sources que Monsieur avait son propre trousseau et que les clés portaient les armes du comte dans l'anneau ;
- le bâtiment du fleuriste et le logement de l'écuyer cavalcadour : 1 antichambre, 1 salon, 1 chambre avec sa chambre de domestique forment un premier ensemble. On trouve une deuxième suite : 2^e antichambre tendue d'indienne jaune, une chambre elle aussi garnie d'indienne, avec sa chambre de domestique et une autre chambre. Sont ajoutées 2 chambres de palefreniers et la chambre du fleuriste.

On parle ensuite du logement de « Giroux le fontainier » : « une vieille housse à fond en satin, 1 vieille couchette, 1 bas d'armoire, 1 vieille table en bois de chêne ». Il n'est pas gâté ! Une deuxième chambre est réservée aux garçons serruriers avec 2 lits de sangle.

Il semble bien que tout cela soit l'ensemble du tournebride, mais, là encore, la description n'est pas claire et les lieux mal situés.

i) La faisanderie n'est pas oubliée : elle est meublée elle aussi, de « vieilles choses » : 1 couchette, 1 lit, pas de chaises, pas de meubles, simplement 2 vieux rideaux de serge verte.

Et, lorsque le soir, toutes ces pièces doivent être éclairées, lustres et lanternes ne suffisent pas. On complète avec des candelabres ou flambeaux. Il en est d'argent : 206 sont recensés 48 ciselés, 20 à pieds ronds ciselés de 8 pouces six lignes de hauteur marqués B couronné, 4 ordinaires, 64 autres, 38 petits à pieds festonnés marqués B couronné, 32 autres divers. D'autres plus simples sont en cuivre : 182, auxquels il faut ajouter 9 lampes de nuit argentées. Cela représente bien des bougies ! les factures sont d'ailleurs importantes : on compte environ 1 500 kilos par an. Il faut ajouter de nombreuses lampes à huile à la quinquet.

L'inventaire ne tient pas compte des ornements de jardin. A ce qui existe déjà on ajoute en 1780 : 10 vases de marbre, 24 cuvettes elles aussi de marbre, et 150 autres vases de même matière ainsi que « six statues colossales représentant : l'Hercule de Farnèse, La Vénus accroupie, Bacchus d'après l'antique, une Diane, le Germanicus, un groupe de deux grandes figures »²⁰.

On imagine volontiers Monsieur descendant vers le jardin ainsi décoré où les fontaines, les jets d'eau créent une atmosphère de fête champêtre. Peut-être quelques dames jouent-elles au volant, quelques autres personnages à la mi-paume. On trouve, en tout cas, des factures de raquettes et de volants.

En 1781, est construit « un pavé pour établir la communication du grand château en suivant le canal jusqu'aux deux che-

20. Certains éléments de décor ont été revus dans une propriété à Villeneuve-Saint-Georges. Le museum d'histoire naturelle en possédait d'autres.

mins déjà pavés ». Longeant ainsi le canal où se déversent les admirables eaux de Brunoy, (pratiquement l'avenue Charles Christofle actuelle, en bordure sud), le Comte de Provence parvient jusqu'à la passerelle qui, par-dessus l'Yerres, lui permet de venir jusqu'au grand château qui retient désormais notre attention.

2° *Le grand château* : le plan d'intendance exécuté vers 1785 nous situe les différents éléments de cet ensemble que représente le grand château²¹. Le dessin de M^{lle} Alice Dubois²² exécuté d'après une gravure des Archives nationales, nous permet de mieux mesurer l'importance du château proprement dit, au bord de l'Yerres.

Nous ne possédons aucun plan détaillé du château et l'inventaire ne permet que bien mal d'en imaginer un. On nous parle des logements de M. Parizon ou du Suisse, mais sans jamais rien situer !

a) Rez-de-chaussée :

- par un vestibule (avec simplement 4 vieilles banquettes, 4 vieilles chaises et 1 table à console avec dessus de marbre, sans oublier « une mauvaise table de bois de noyer ») on accède à l'anti-salon et au salon ;
- l'anti-salon est déjà mieux garni : 9 fauteuils divers, 10 chaises à la reine, 1 commode et 1 corps de tiroirs, forment un ensemble encore bien peu recherché ;
- dans le salon aux rideaux de cramoisi, on décompte : 11 fauteuils et 1 canapé de bois blanc rechampi avec tapis de haute laine, 12 fauteuils et 6 chaises à la reine, 8 fauteuils cabriolet, 1 commode Régence, 2 autres petites commodes, 1 forte pendule à cartel, 1 paravent, 1 très fort feu à 3 vases et recouvrement, 2 cordons de sonnette, 1 fort lustre. La décoration murale des salons de Brunoy est connue grâce à une série de 6 planches gravées par Poilly ;
- un petit cabinet, dit cabinet des glaces contient seulement 1 petit canapé et 2 fauteuils. On n'y parle pas des glaces !
- viennent ensuite les chambres à coucher :

21. Voir pl. III.

22. Voir pl. VI.

La première, avec ses rideaux de toile coton et d'indienne, son lit à la polonaise, 1 grande bergère, 5 fauteuils à chasis, 1 commode à tombeau, 1 corps de tiroirs et son petit feu en rocaille doré, est une chambre « de luxe ». Il semble intéressant de donner l'inventaire exact du coucher : « Un lit à la polonaise en Perse de 5 pieds de large, le long de la calotte et les rideaux doublés de taffetas blanc, les pentes garnies en franges de soie, les rideaux bordés de crêtes avec 8 glands pour embrasses, huit autres rubans et cocardes sur les courbes. Une plume en panache sur la calotte. Le bois de la couchette sculpté peint en blanc avec roulettes à équerres, les boules en cuivre et dorées. Le coucher composé de deux matelas de futaine, un sommier de toile de Flandres, un lit de bazin et 2 traversins remplis de duvet, une couverture de toile blanche piquée et une de laine ».

— La garde-robe correspond à l'inventaire standard : table de nuit, fauteuil d'affaires, bidet.

La deuxième chambre est à peu près du même type, avec un cabinet en supplément. Les murs sont tendus de tapisserie des Gobelins, le lit est à colonnes.

— Une petite antichambre sur la cour contient juste une couchette.

— La chapelle semble abandonnée : on n'y décrit que 2 chandeliers argentés !

— La salle des stucs est une pièce intéressante du château. Sans doute est-ce cette pièce qui est dessinée sur le document que nous reproduisons²³. La chose est rare : on y trouve une table de 4 pieds à console de bois peint et à dessus de marbre. 21 chaises de même type de bois, recouvertes de moquette rayée jaune et cramoisi l'entourent. Deux chaises à la Reine complètent le mobilier.

— On passe ensuite directement à l'antichambre du n° 4, sans description des pièces n° 3 et n° 4 et nous voilà déjà au bas de l'escalier, où l'on a placé une banquette, 1 vieille table à brelan, le tout éclairé d'une lanterne à globe, et d'où l'on accède au 1^{er} étage.

23. Voir pl. VIII. Cette photographie se trouve dans les papiers de DUBOIS-CORNEAU conservés au musée de Brunoy. Il n'a pas été possible de retrouver l'original.

b) le 1^{er} étage comporte 5 chambres principales.

- Chambre n° 1 : une niche en Perse à fond blanc contient un lit à la polonaise. Divers meubles habituels la garnissent. Elle est suivie d'un cabinet, d'une garde-robe, ainsi que d'une chambre attenante avec un lit à baldaquin.
- Dans la chambre n° 2, le lit est à la duchesse.
- La 3^e chambre est dotée d'un lit à la polonaise et possède une chambre de domestique. Nous pouvons transcrire exactement le « couchage ordinaire » d'une telle chambre, afin de le mieux comparer à celui de la 1^{re} chambre « une couchette de 2 pieds 1/2, fond sanglé, paillasse de toile grise... ».
- La 4^e, est richement garnie d'une tapisserie de Beauvais à personnages. Les meubles sont classiques : fauteuils divers, secrétaire et commode, chiffonnière, table à écrire en bois noir. La pièce est chauffée par un feu à figures en couleur. Cabinet, garde-robe et chambre de domestique la complètent.
- La 5^e chambre est à peu près identique.
- Quatre petites chambres semblent s'insérer au niveau de l'escalier, soit à son pied, soit pendant la montée.

c) Le deuxième étage possède 9 chambres, dans l'ensemble sur le même modèle et plus ou moins largement meublées.

Brusquement l'inventaire change de lieux ! et l'on revient au vestibule en bas de l'escalier de la salle de stuc. Sans doute les responsables ont-ils décrit d'abord les appartements principaux, pour s'occuper ensuite des annexes.

Un couloir dit « corridor de la conciergerie » éclairé de 2 lanternes est garni d'une simple table de jeux recouverte de drap vert. Deux petites pièces dites 1 et 2 semblent être de simples offices et l'on arrive à

d) La Conciergerie : il semble donc bien que le logement du concierge soit *dans* le château. Le bâtiment qui subsiste dans la cour du moulin servait sans doute d'annexe du moulin ou de logement de gardien, et non de conciergerie. Celle-ci correspondait mieux aux derniers bâtiments détruits au XIX^e siècle²⁴. L'ameublement est assez riche.

24. Si l'on se réfère aux Archives communales (délibérations du conseil municipal n° 1), à gauche du grand escalier on trouve 2 portes, dont l'une donne sur l'escalier venant de la conciergerie, ce qui confirme l'emplacement du concierge. Ces bâtiments sont bien visibles sur une gravure ancienne représentant le moulin.

- Après un vestibule on débouche sur un salon aux murs tendus de papier vert et blanc ; nombreux sont les sièges : 1 ottomane, 6 fauteuils cabriolet, 1 banquette à la reine, 1 tabouret. 1 commode et une table à jouer sont le seul décor avec une lanterne à 5 pans et 2 gravures dans leurs cadres dorés sous-verre : le cardinal de Fleury, le cardinal de Soubise.
- Dans la chambre des parents, le lit est en niche, dans celle des enfants, 3 couchettes sont installées dans 3 pavillons en baldaquin. Les meubles sont nombreux (commodes, secrétaires, tric-trac) et les enfants ont droit à une gravure de Louis XIV ! Deux autres gravures décorent une chambre supplémentaire.
- Par un passage servant d'office, on arrive à la cuisine complétée d'un cabinet et d'une chambre de domestique.

Le concierge est un personnage important et rares sont les appartements aussi richement meublés. On sait que pendant un certain temps il s'agit de M. et M^{me} Brisoult.

L'inventaire, alors, devient assez flou. On parle d'un corridor au-dessus de la conciergerie et d'une petite chambre attenante à l'escalier du 2^e.

Et, sans indication, on décrit sous 5 rubriques 5 autres chambres, sans doute au bout de l'aile construite par Monmartel, 5 chambres avec niche principale, garde-robe et chambre de domestique.

Ensuite commence l'énumération des appartements et pavillons... Il est dommage de n'avoir aucune indication pour les localiser !

e) Appartement du Sr Aubert, garçon au château : A côté d'une cuisine où l'on a accroché un tableau peint sur toile représentant des fleurs, on dénombre quatre pièces : 2 chambres principales, 1 cabinet et une chambre de domestique. Deux lits sont à baldaquin, l'autre est en Impérial.

f) Appartement de M. Parizon, inspecteur des bâtiments.

- Une chambre avec garde-robe et antichambre est meublée simplement avec une couchette à fond sanglé, 1 commode, 2 tables et un miroir de toilette.

- Le grand cabinet sert au travail : près du bureau, 1 table à jeu permet sans doute à M. Parizon de se délasser !
- Le petit cabinet ne contient que des sièges.
- L'appartement est complété par une chambre dite « petite chambre de M. Parizon » et par une chambre de domestique.

g) Pavillon du portier, sous les cuisines : le logement lui-même et 6 chambres sont très sommairement meublés : lits à chassis ou couchettes à sangles, vieux meubles, vieilles armoires, vieilles chaises paillées !

h) Au-dessus des remises : 7 chambres ont des lits à baldaquin ou à colonnes. Dans l'une on parle aussi d'un porte-manteau, ce qui n'est pas courant.

i) Au-dessous de la lingerie :

- 1 chambre de palefreniers comporte 4 vieilles couchettes, 2 vieux bas d'armoire brisés, 2 vieilles tables, 4 vieilles chaises cassées, 3 porte-manteaux.
- Au-dessus on énumère : 9 autres chambres comportant en tout 21 lits de sangle et 14 couchettes.

j) La lingerie :

- Un premier groupe de pièces correspond sans doute au logement de la personne responsable de la lingerie.
- Une antichambre où l'on a mis en bonne place un tableau représentant Louis XV amène vers un salon modestement meublé : 2 vieux fauteuils, 1 glace cassée, 1 table de quadrille, 1 vieille table à écrire.
- 2 petites chambres et la garde-robe complètent l'appartement.

La lingerie représentait un travail assez considérable lorsqu'on pense au nombre affolant de lits ! Ainsi lors d'un quartier de juillet, la liste de blanchissage comporte : 13 000 torchons, 1 800 paires de draps, 118 nappes, 925 tabliers... les lavoirs de Brunoy devaient être très animés au bord de l'Yerres ! Un mémoire parle de la réfection de 194 matelas, un autre de 284 !

— Dans une deuxième pièce, dite salle du linge, on repasse et l'on reçoit le linge : 2 poëles roulants en faïence permettent de chauffer les fers, 1 petit secrétaire avec son fauteuil est bien utile pour tenir la comptabilité de cette masse de linge !

k) Le logement du garde-meuble comporte seulement une antichambre de siamoise verte et rouge (avec « un dessein représentant Gros-Bois sous verre dans son cadre doré ») et une chambre tendue de vieille indienne avec sa garde-robe.

Dans les comptes rendus du conseil municipal, « le garde meubles pour les meubles de Monsieur » est situé à droite de la salle à manger et l'on évoque aussi son antichambre avec billard.

Au-dessus est installée une autre petite chambre.

l) Les jardiniers sont nombreux !

— A côté du logement principal en pavillon, on compte 9 autres chambres ou logements.

— Le jardinier des serres chaudes a son propre logement avec 3 chambres tendues de bergame ou de taffetas vert, 1 cuisine et une salle à manger.

— Les potagers ont leur pavillon avec 3 chambres.

m) Le logement du receveur est plus important : entrée, bureau avec une alcôve et couchette, petit cabinet, cuisine avec 2 couchettes, salle à manger et 3 chambres. Les meubles sont simples, mais bien choisis : tables à jouer, pendule à chapiteau, tables à écrire. On a mis des tableaux un peu partout.

n) A la ferme, 2 chambres permettent de loger la maréchassée : sous un baldaquin, dans une pièce tendue de siamoise bleue, dort le sous-lieutenant. Son adjoint, dans la chambre voisine, se contente d'une couchette.

o) Une maison neuve permet de loger le bailli et d'abriter les salles de justice et de réunions (carrefour de Brie, place de la mairie actuelle).

— Une salle d'audience a été recouverte de « tapisserie en cinq pièces, toile peinte, écussons en fleurs de lys fond bleue ». Le fauteuil du bailli et les banquettes sont couvertes de basane noire. Au-dessus du bailli : un Christ en ivoire

de 18 pouces sur croix d'ébène est placé sur un fond de velours noir dans un cadre doré. Dans la salle, 12 tabourets et 2 tables.

- Rien n'est noté pour la salle du greffe sinon que la tenture est de bergame bleue à fleurs de lys.
- On retrouve la même tenture dans la chambre du conseil, 4 fauteuils entourent « une table sur deux tréteaux couverte de drap vert ».
- Le logement du bailli comporte 3 chambres et un cabinet. Là aussi habite le géôlier.
- Dans le corps du logis, à côté, 3 autres chambres sont très sobrement meublées.

Deux carabiniers habitent dans une maison du village. Mais laquelle ? Ils y ont simplement 2 petites chambres à couchettes.

p) L'inventaire du grand château se termine par une suite de logements très simples, couchettes à sangles, en général et vieilles chaises !

- Logement du suisse : 3 chambres ;
- écuries, y compris celles de la ferme : 2 couchettes ;
- sellerie, à côté du suisse : 1 baldaquin et 1 couchette à barre ;
- logement du garde de la machine (machine des eaux) : 1 couchette ;
- chez Collier, portier, on ne trouve pas de lit, mais 2 fauteuils, 7 chaises et 2 armoires.

Dans cet inventaire, la chapelle de la paroisse n'est pas oubliée. Peut-être Monsieur venait-il parfois à l'Eglise Saint-Médard ? « deux prie-Dieu à moulures, fonds et dossier en cuir et couverts en velours cramoisi. Un prie-Dieu à moulures couvert de vieux damas vert. Six prie-Dieu de bois de tourneur à fond de paille et leur accotoir garni en cuir et couvert en velours d'Utrecht vert, dix huit autres prie-Dieu en paille, vingt et une chaises de paille ».

Il n'est pas fait allusion à des locaux spécialisés et pourtant on trouve bien d'autres métiers : le chirurgien, M. Hérault ; les infirmiers Messieurs Verdure et Mézière ; le maître d'hôtel, M. Méraud de Saint-Just.

On parle aussi dans différents textes, de frotteurs, de garçons de fourrière, de garde-routes, de métayers, de cochers, de

garde-chasses et d'inspecteurs de chasses et même d'un gondolier. Sans doute leurs logements sont-ils ou inclus dans l'inventaire général ou non décrits.

Par contre un bâtiment dit « le garde-meuble » est inventorié avec précision. S'agit-il de la maison Gerbold place Saint-Médard ? Nous ne le pensons pas. Elle est notée « pavillon » sur les anciens plans et contiguë aux serres et aux jardins. Il semble plutôt s'agir du pavillon des jardiniers.

Dans un document fort intéressant que possède M^{lle} Gerbold²⁵, l'actuelle propriétaire, il est même parlé d'une « prison » : « le petit escalier composé de marches en charpente, exploite deux pièces à l'entresol et communique au bâtiment ci-après. Cet escalier a son entrée sous le passage de porte cochère par une large porte, on y monte une marche en pierre formant seuil. A gauche dudit palier est une pièce servant ci-devant de prison éclairée sur la cour par une barbacane sans chassis. Ladite est plafonnée et... en terre avec porte d'entrée par ledit palier et fermée par une grosse serrure à bosse et sa clef et fort verrou rond ».

Le plan²⁶ nous montre parfaitement la structure de cet ensemble de bâtiments avec l'entrée du château et la place Saint-Médard.

Dans le garde meubles proprement dit, on imagine les pièces très garnies : on parle en effet d'armoires, et sur les armoires de... 5 armoires.

Que contiennent toutes ces pièces, toutes ces armoires ? Souvent des objets intéressants : « 1 bannière en velours de soie verte, le pourtour brodé en cartisane²⁷ or fin, avec un Saint-Médard en tapisserie des Gobelins fond or et le bas orné d'une frange et glands d'or fin ; ladite bannière doublée de 15/15 vert ». Près de cet élément de procession, un autre objet intéressant : le dais de velours cramoisi avec ses panaches en plumes blanches et surmontés d'une aigrette en plume de héron.

25. Documents de famille chez M^{lle} Gerbold, place St-Médard, Brunoy (cahier des charges, 1818).

26. Plan du pavillon de la boulangerie, 1794 (*Arch. Yvelines*, 1 Q 12, n° 1782). Voir pl. VII.

27. Petit morceau de parchemin qu'on plaçait sous les motifs de guipure pour leur donner du relief.

On passe directement à des petits parasols, à des peaux d'ours ou à des stores à jalousies. Ailleurs on parle de 56 gravures.

Les paquets de tissu sont nombreux et étiquetés. Dans un « atelier » (*sic*) à côté d'un lustre en bois doré, d'un Christ en ivoire et d'une croix en petit bois, on trouve, et c'est plein de poésie, « un jeu de toupie en bois de chêne ».

Le magasin des meubles est très fourni : consoles, armoires, chaises et poëles roulants tiennent compagnie à... 2 réverbères. Il faudrait aussi énumérer les tables, les flambeaux, les salons, les buffets, des cuivres dorés, des métiers à tapisserie et à matelas, des paillasses, des commodes, des chaises d'affaires, des tables à écrire.

Dans le magasin aux matelas s'est égaré un baromètre. D'autres magasins ou dépôts abritent 52 girandoles, des couvertures, de vieux meubles, des paillasses.

C'est cette émouvante réserve, qui peut-être, évoque le plus la vie de ces châteaux ! Une vie relativement difficile à régler. Il faut même un gouverneur général. M. Jules Cromot du Bourg occupe ce poste et le conservera longtemps, aidé de gouverneurs et d'inspecteurs. Personnage le plus important de Brunoy après Monsieur, il occupe une fort belle demeure : le gouvernement, qui fait aussi partie de l'inventaire.

3° *Le gouvernement* : à l'angle du chemin d'Epinay et de la rue de la Malvigne, une vaste demeure forme un quadrilatère. Les bâtiments délimitent deux cours intérieures.

Au nord, sont groupés les appartements principaux, au sud les communs forment un ensemble de logements au 1^{er} étage, et de remises au rez-de-chaussée. L'entrée se fait par la rue de la Malvigne.

Parfaitement conservés, les communs avec leur délicieux toit à la Mansard et leurs lucarnes, furent malheureusement démolis, après la maison principale où habita Talma²⁸.

Des jardins à la Française en font une élégante habitation. Le plan de Lerouge²⁹ fixe bien cet ensemble important.

28. Voir photographie, pl. VIII.

29. Plan du parc de Brunoy extrait des *Jardins anglo-chinois* de LEROU-GE, 1776-1779, pl. II.

Deux vestibules garnis de 9 banquettes et de 4 chaises donnent accès au « salon » (*sic*) et à son antichambre. L'ensemble paraît assez cosu.

a) Dans l'antichambre, on trouve surtout les tables de jeu ordinaires, des tables de piquet, de tric-trac, etc...

b) Dans le salon éclairé par une lanterne à 5 pans en verre de Bohême, un canapé et 6 fauteuils recouverts en tapisserie de haute lisse à sujets divers, 2 bergères couvertes en gros de Tours brodé à fond blanc, 4 fauteuils et 6 chaises cabriolet sont l'essentiel du mobilier. Une encoignure et 1 chiffonnière sont les seuls meubles.

c) Un passage conduit à la salle de bains.

d) La salle à manger est équipée de 16 chaises cabriolet en velours de coton fond jaune. Un « buffet » est recouvert d'une toile cirée, 4 fauteuils occupent les angles.

e) Un petit passage conduit à la chapelle qui semble installée en permanence : 2 prie-Dieu, vêtements, calice, chandeliers et Christ argentés. Elle a même sa tribune avec 2 petites banquettes en prie-Dieu recouvertes de velours d'Utrecht cramoisi et d'une chaise à la Reine, garnie de velours vert.

f) Après une antichambre on arrive aux chambres à coucher. Chaque chambre est encore une petite suite avec la chambre, la garde-robe et la chambre de domestique, parfois un cabinet. Certaines garde-robes servent en même temps de chambre de domestique. On y trouve à la fois la chaise d'affaire et un lit de sangle ! L'une d'entre elles possède une pièce dite « chambre de la femme de chambre ». Intermédiaire entre les chambres de luxe et les « réduits », il nous semble qu'elle mérite d'être décrite selon le texte : « un lit à baldaquin avec sa couchette à 2 dossiers à barres. L'étoffe de baldaquin en toile fond blanc, dessin de vieille perse, les 2 chantournés et dossiers, courtepointe et soubassement idem. Les 2 rideaux en toile de coton à grain d'orge. Deux matelas en toile de Flandre. Un lit de plume et son traversin de coutil de Coutance, un autre traversin de toile et paille. Une paillasse en toile de Montbéliart. Une couverture de laine de 3 points, un couvre-pieds d'indienne piquée fond cramoisi ».

On dénombre ainsi 13 chambres avec leurs lits divers : à la polonaise, à la duchesse, à l'impériale et leurs meubles : fauteuils, commodes, tables à écrire et tables de toilette. Les tentures sont variées : papier des Indes collé sur toile fond blanc, papier collé sur mur avec bouquets, papier sur toile velouté cramoyse, papier bleu et blanc, papier à fond de mosaïque ou fond gris à colonnes.

En plus des chambres principales, quelques petites pièces terminent l'inventaire : la chambre du jardinier, un office, la chambre du portier et deux autres petites chambres, toutes pièces meublées d'une façon rudimentaire : couchettes à sangles ou à barres, tables et chaises. Seul le jardinier a droit à un lit à baldaquin.

4° L'inventaire ne parle pas des *petites constructions annexes* : serres chaudes et froides, oisellerie. On sait simplement que l'oisellerie était vitrée grâce à quelques factures de remplacement de vitres ^{29 Bis}.

La ferme est, elle aussi, laissée en dehors de l'inventaire, ainsi que les pressoirs et le moulin. Peut-être n'étaient-ils pas sous le contrôle direct du Comte de Provence ?

IV. — CONCLUSION

L'ensemble des meubles est livré par des ébénistes de talent. Jacob est sans doute l'un des principaux fournisseurs. Mais on cite aussi Poussin, en particulier pour les bergères, les fauteuils, les ottomanes et les voyeuses. Les meubles de jeu sont réalisés par un artisan spécialisé : le sieur Denizot et nous connaissons des factures de jeux de tric-trac, de cavagnolle, d'échecs, de billard.

Les meubles sont ensuite bien entretenus : on les redore, on leur fait des housses qui permettent non seulement de les protéger mais aussi de changer relativement facilement le décor.

Si l'on excepte les tentures à fond blanc, la couleur dominante est sans nul doute le vert avec d'assez nombreuses taches rouges.

Les bibelots, les éléments de décor sont peu nombreux. Il ne s'agit que d'une résidence secondaire et cela se sent bien lorsqu'on compare l'aspect cossu des pièces du Gouvernement

29 bis. A signaler qu'en 1778, un mémoire signé par Chalgrin parle de 14 000 carreaux nettoyés ! (pour l'ensemble du domaine).

où réside Cromot du Bourg en permanence et l'ameublement parfois sommaire des pièces du Petit Château et surtout du Grand Château. Cet ameublement devient ridiculement pauvre dans les pièces réservées au personnel subalterne.

Une autre impression qui se dégage de cette lecture est le nombre considérable de lits. Nous l'avions déjà signalé pour le Petit Château. Mais si nous ajoutons l'autre château, le Gouvernement et les maisons annexes, il est vraisemblable que 200 personnes y aient été logées.

L'étude des factures montre qu'un tel personnel ne suffisait pas toujours puisqu'on faisait appel à l'extérieur pour de nombreuses tâches ou de nombreuses fournitures.

De tous ces meubles, de tous ces objets, il ne reste rien. Seule une partie des murs du Petit Château est encore en place. Il serait grand temps que cette demeure fût inscrite à l'inventaire des monuments historiques ou mieux classée.

Jean GAUTIER.

Petit lexique ³⁰

I. — MOBILIER :

Lit duchesse : lit surmonté d'un baldaquin qui ne recouvre que l'arrière du lit et d'où partent de grands rideaux.

Lit à la polonaise : lit surmonté en son centre d'un couronnement porté par un bâti cintré de bois ou de fer.

Ottomane : grand canapé de forme ovale allongé à dossier arrondi en corbeille, un drapé de tissu est placé sous la ceinture, entre les pieds.

Fauteuils à la Reine : fauteuils dont le dossier est de plan droit.

Fauteuils à châssis : fauteuils dont la garniture est montée sur un châssis mobile qui permet de varier la garniture suivant la saison.

Fauteuils cabriolet : petits fauteuils légers, confortables, de forme légèrement enveloppante. Ils ont des dossiers de plan incliné. On désigne généralement ainsi des fauteuils d'époque Louis XV.

30. Rédigé par M^{me} Ariès.

Bergère : fauteuil vaste, profond, enveloppant, garni d'un coussin mobile. Ses « joues » sont pleines (à la différence d'un fauteuil), c'est-à-dire qu'il n'y a pas de vide entre les accotoirs et la ceinture.

Lit à tombeau : lit à colonnes très drapé, d'aspect lourd.

Lit en impérial : lit surmonté d'un dais en forme de dôme.

Chaise cabriolet : dont le dossier est de plan incurvé.

Commode tombeau : dont les tiroirs descendent très bas et dont les pieds sont fort courts.

Fontes (d'une commode) : bronzes qui la décorent.

Bras de cheminée : je pense qu'il s'agit de bras de lumière montés sur le manteau de la cheminée ou sur le trumeau qui la surmonte (suivant l'époque).

Jeux :

Cavagnolle : Jeu de hasard, sorte de loto.

Jeu de « trou » Madame : Jeu qui consiste à pousser de petites boules dans des ouvertures en forme d'arcades marquées de différents chiffres.

« Marabou » : petite casserole pour faire le café turc. Par extension, on a parfois appelé cafetière marabou, une petite cafetière sans pieds, contenant la valeur d'une ou deux tasses.

II. — FEUX :

Feu à recouvrement : chenets reliés entre eux par une barre de fer entièrement recouverte de bronze.

Feu de fer à 2 pommes : chenet de fer dont la décoration représente deux pommes de pin.

Feu de fer à 3 pommes : ou trois pommes de pin.

Feu à vase : chenet dont la décoration est un vase.

Feu à vase et recouvrement : chenet à recouvrement, décoré, sur le recouvrement, d'un vase.

Feu à l'anglaise : sans doute grille concave sans pieds dans laquelle on fait brûler le combustible.

Feu à rocaille doré : chenet en bronze doré dont la décoration est un motif de rocaille.

Feu de fer à figures en couleur : chenet de fer dont la décoration représente un ou des personnages en bronze doré ou verni.

Le repeuplement du Hurepoix après la guerre de Cent ans, un exemple d'immigration : Marolles

Pour repeupler les campagnes de l'Île-de-France dévastées par la guerre de Cent ans, on dut faire appel, vers le milieu et dans la seconde moitié du xv^e siècle, à des provinciaux. Le fait est connu, mais les preuves en sont rares¹. En grande partie, le volume et la nature de l'immigration nous échappent. On ne peut donc laisser dans l'ombre un document très digne de foi², qui, à propos d'une affaire judiciaire, apporte des lumières sur ce sujet.

Il est conservé aux Archives départementales des Yvelines. Son intérêt avait déjà frappé l'attention d'un lecteur vers la fin du xix^e siècle. A notre connaissance, ce lecteur inconnu n'a pas publié le résultat de ses annotations³.

Les données démographiques de ce précieux document sont très précises. Elles sont constituées par les noms, lieux de provenance, dates d'arrivée etc... des nouveaux habitants de Marolles-en-Hurepoix. C'est un témoignage rarissime sur la repopulation d'un village à l'époque considérée.

1. Guy FOURQUIN, dans *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen-Age* (Paris, P. U. F., 1964, in-8°, 590 p.), écrit p. 422, n. 182 : « Nous aurions préféré placer l'étude de la main-d'œuvre en tête de ce chapitre (les facteurs de la Renaissance au xv^e siècle). La documentation ne s'est pas révélée assez nourrie pour le permettre » et p. 425 : « On ne peut donner le nombre d'immigrants de telle paroisse ou de telle seigneurie ».

2. Arch. dép. Yvelines, E 2492. Yvonne BEZARD ne mentionne pas ce document dans *La vie rurale dans le sud de la région parisienne de 1450 à 1560*. Paris, Libr. Firmin-Didot, 1929, in-8°, 382 p.

3. Portées au crayon sur des feuillets publicitaires laissés en onglets dans le document.

Le Hurepoix et Marolles pendant la Guerre de Cent Ans

Le Hurepoix oriental et plus particulièrement le plateau de Brétigny et les environs de Châtres (maintenant Arpajon) fut une des contrées de France les plus dévastées au cours de la guerre de Cent ans.

Déjà en 1358, le bourg de Montlhéry est ravagé par les Anglais. En 1360, les troupes d'Edouard III saccagent toute la région comprise entre la Seine et Etampes ; à Châtres, 1 200 habitants, dont des réfugiés des environs, sont brûlés dans l'église où ils ont cherché refuge. Quelques années plus tard, les soldats du général anglais Knolles pillent le Hurepoix ; Châtres et La Norville sont les localités les plus touchées. A nouveau, au début du xv^e siècle, le malheureux bourg de Châtres est encore victime des luttes entre Armagnacs et Bourguignons. Les villages sont déserts : la population a péri ou cherché refuge ailleurs ⁴.

Au milieu du xv^e siècle, les ruines sont nombreuses. Les églises de Bonnes (Chamarande), Avrainville, Boissy-sous-Saint-Yon et Saint-Vrain sont détruites ; celles d'autres localités, fortement endommagées.

La restauration du pays commençait quand, à nouveau, un passage de troupes, celles des adversaires de la Ligue du Bien public, provoque encore des dégâts au moment de la bataille de Montlhéry (juillet 1465). Le relèvement, la reconstruction, ne démarrent que très lentement, en raison surtout du manque de main d'œuvre.

Si, dès le retour au calme, la natalité est forte dans la population subsistante ou de retour d'exil, ses effets ne se font sentir qu'au moment où les générations d'après-guerre parviennent à l'âge adulte. Face aux besoins, elle s'avère aussi insuffisante. Pour redonner aux localités autant d'habitants qu'au début du xiv^e siècle, l'immigration est nécessaire : immigration volontaire (émigrés des provinces surpeuplées) ou forcée... (en particulier sous Louis XI).

4. LEBEUF (abbé), *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*. (Paris, Féchoz et Letouzey, 1883-1893, 7 vol. in-8°), t. IV, p. 147-149.

Le document

Le document analysé ici est un cahier en parchemin comportant une douzaine de pages de large écriture, mesurant 25 cm × 30 cm environ.

Il porte la date du 23 décembre 1518.

Il s'agit du procès-verbal, établi par un commissaire et examinateur au Châtelet de Paris, Pierre Thiersault, d'une enquête faite à la requête de Charlotte Lhuillier, veuve de Jehan Mesmes, ancien seigneur de Marolles et de Philippes Mesmes son fils aîné, seigneur de Marolles.

L'enquête a été provoquée par une contestation au sujet de la possession d'une partie de la terre et seigneurie de Laleu⁵, située en la paroisse de Marolles. Charlotte et Philippes la revendiquent, alors que Jehan Daucare⁶, contrôleur du grenier à sel d'Etampes, affirme en être propriétaire, ses ascendants l'ayant acquise du prieur de Longpont à leur arrivée à Marolles vers 1460-1470.

Pour savoir ce qui s'est alors passé et pouvoir fournir des éléments aux instances appelées à statuer sur cette affaire, Pierre Thiersault vient à Marolles où il convoque, pour recueillir leurs dépositions, les habitants les plus âgés du village⁷.

5. Lieu-dit devenu Lalun (carte de Cassini, 1757) et l'Alun (carte I.G.N. au 1/25 000^e Etampes 1-2, 1961) ; se trouve à 500 m au nord-ouest de l'église.

6. Ce patronyme se présente sous deux formes : de Donqueurre dans les textes les plus anciens et Doncarre dans les textes plus récents.

7. De ces dépositions, nous ne retenons ici que les données relatives à l'immigration. Nous écartons d'emblée tout ce qui a trait à la contestation car l'affaire est assez complexe. En effet, d'après d'autres pièces (liasse E 2511 des Archives des Yvelines), un nommé Jehan de Donqueurre, écuyer, aurait été seigneur de Marolles en 1462. A cette date, le prieur de Longpont, Guillaume de La Coudre, lui aurait cédé le fief de Laleu. A sa mort, au temps de la peste de 1474, ses biens passent à ses héritiers, sa veuve remariée, son fils aîné, Jehan, le défendeur de 1518. La liasse 2511 contient plusieurs pièces les concernant.

D'après les dépositions, et d'autres documents de cette liasse 2511, Jehan de Donqueurre n'était que laboureur et il ne serait arrivé à Marolles que vers 1467.

Les dépositions

Chaque déposition a sensiblement la même contexture. Qu'ils soient cités par l'une ou l'autre des parties, les témoins indiquent :

- leur âge ;
- leur lieu de naissance et leur âge à leur arrivée à Marolles ;
- leurs connaissances sur le fief de Laleu ;
- leurs connaissances sur la personne de Jehan Daucarre⁶ (plaignant), ses ancêtres, ses conditions d'installation à Marolles ;
- au passage, quelques faits relevant de l'histoire de la localité.

A titre d'exemple :

Pierre Raffin se dit âgé de 62 ans, natif de Desires au pays d'Auvergne « duquel lieu il fut apporté jeune enfant par ses feu père et mère et qu'il n'avait alors que l'âge de demi-an ou environ ».

Jehan Simonet le jeune est âgé de 57 ans. Il est natif de Montlebert près la Châtres-en-Berry. Il est arrivé à Marolles peu de temps après la bataille de Montlhéry « qui fut il y a 54 ans ou plus. Il a très bien connu Jehan Doncarre et sa femme qui vindrent du pays de Picardie comme fermiers du seigneur de Marolles et avoient amené avec eulx trois filles qui parloient le langage picard comme faisoient iceulx feu Jehan Doncarre et sa femme, Millette, Jehanne et Elyotte ».

Tous font état de ce qu'ils appellent « la journée de Montlhéry » et d'une « grande peste et mortalité » qui eut cours à Marolles et dont la date la plus probable se situe en 1474.

Le tableau ci-après présente les données de ces dépositions relatives à l'immigration.

Commentaires

De ce tableau, on tire quelques conclusions importantes, aussi bien pour l'histoire de la localité que pour l'ensemble de l'immigration dans la région parisienne.

Un premier fait, assez curieux, retient l'attention : l'examineur du Châtelet n'a cité aucun témoin né d'une famille habitant Marolles de grande ancienneté. Est-ce de propos délibéré,

NOM	PRENOM	ANNEE DE NAISSANCE	LIEU DE NAISSANCE	DATE D'ARRIVEE A MAROLLES	PROFESSION	DATE DE LA PESTE	OBSERVATIONS
ADVENARD	Jehan	1466 (52) ⁸	Beaumont le Larron près Tours ⁹	1472		1478	passé d'abord par Torfou
BOUGON	Jehan	1448 (70)	Evêché de Bayeux ¹⁰	vers 1450/60	laboureur	1474	passé d'abord par Guibeville
BOUGUYER	Pierre	1454 (64)	Leudeville près Marolles	1466 ou 1467	laboureur		
DELAUNAY	Bertrand	1452 (66)	Vernon ¹¹	1468		entre 1470 et 1480	
DELAUNAY	Jehan	1452 (66)	Normandie	1468/69	laboureur		frère ou cousin du précédent ?
DONCARRE (de)	Jehan	1466/68	Picardie	1468			décédé pendant la peste déclai- ration Simonet
RAFFIN	Pierre	1456 (62)	Desires en Auvergne ¹²	1457/58			
SIMONET	Jehan dit Mitault	1438 (80)	Montlebert près La Châtres en Berry ¹³	1444	manouvrier		
SIMONET	Jehan le jeune	1451 (67)	-d°-	1468	laboureur	1474	sans doute parent du précédent
SIMONET	Vincent	1466 (52)	Marolles en Hurepoix		laboureur	1472	-d°- à considérer comme descen- dant d'immigré.
VEULLES (de)	Pierre	1466 (52)	Epernon ¹⁴	1468	laboureur	1474	
GABELOT			Touraine				habitant de Montlhéry ?

8. Les nombres entre parenthèses indiquent l'âge déclaré par les déposants.

9. Probablement Beaumont-la-Ronce, canton de Neuillé-Saint-Pierre, arrondissement de Tours, département d'Indre-et-Loire. On peut hésiter avec Beaumont-en-Véron, canton et arrondissement de Chinon et même avec Beaumont-Village, canton de Montrésor, arrondissement de Loches. Le directeur des services d'Archives de ce département n'a pas relevé de lieu-dit « Beaumont-le-Larron » parmi les formes anciennes ; il s'agit probablement d'une mauvaise transcription.

10. Calvados.

11. Il y a trois « Vernon » en France. Il s'agit ici évidemment de Vernon, arrondissement d'Evreux, département de l'Eure.

12. Lieu non identifié malgré les recherches du directeur des services d'Archives du Puy-de-Dôme.

13. Montlebert est inconnu dans l'Indre. Le directeur des services d'Archives de ce département suggère de lire « Montlevicq », canton et arrondissement de La Châtre.

14. Eure-et-Loir, arrondissement de Chartres.

ou bien parce qu'il n'y en avait pas ? La seconde hypothèse est la plus vraisemblable car il n'y avait aucune raison d'éliminer les natifs du lieu pour cette enquête, bien au contraire. Si cette seconde hypothèse est retenue, on en déduit que les anciens du village sont tous originaires de province ¹⁵.

Les autres faits sont les suivants :

— Les dates d'arrivée à Marolles (ou villages voisins, Torfou, Guibeville) s'échelonnent de 1444 à 1471, avec majorité en 1468. Les venues de cette dernière année doivent correspondre à une mesure décidée par Louis XI.

— *Le nombre des immigrants*

Tous les déposants d'origine provinciale disent avoir été amenés à Marolles par leurs parents. Peut-être avaient-ils aussi avec eux des frères et sœurs. La plupart disent aussi que Jehan Doncarre, père du défendeur, est arrivé au pays avec trois filles (quatre selon l'un d'eux, mais une est morte en bas-âge : Françoise), Millette, Jehanne et Elyotte. Cette dernière devait avoir au moins dans les dix ans, puisqu'en 1474, son mari, Pierre Saulnier, est nommé tuteur de ses frères et sœurs mineurs par le prévôt de Montlhéry ¹⁶.

15. En déduire que la population de Marolles a été entièrement renouvelée de 1448 à 1466 par des immigrants n'est pas possible ; on comprend d'ailleurs aisément que les enfants nés aussitôt après la guerre de parents très éprouvés par les misères du début du xv^e siècle ont eu moins de résistance que les immigrants, principalement au moment de la peste des environs de 1474.

A partir de cette simple donnée : 9 chefs de famille survivants des enfants de la génération 1446-1466 qui ont vécu à Marolles, on ne peut tirer des conclusions chiffrées très précises ; cependant on peut essayer un calcul approximatif : étant donné qu'à cette époque, environ 5 % de la population atteignait la cinquantaine, on peut estimer à 180 environ le nombre d'enfants de la génération 1446-1466. Comme on peut compter en cette période de redressement une moyenne de 5 naissances par couple, on peut évaluer que vivaient en moyenne à Marolles pendant ces vingt ans 36 ou 40 ménages représentant une population de 160 habitants.

D'après Guy Fourquin, la population du Hurepoix avant la guerre de Cent ans était de 7,5 à 15 feux par km². Pour Marolles situé sur le plateau où la population est peu dense, il convient d'appliquer le coefficient le plus faible, ce qui donne pour une superficie de 6 km² au moins 45 feux.

Ainsi, de 45 feux avant la guerre, la population pouvait être tombée, vers 1430, à 25 feux et être déjà remontée au milieu du xv^e siècle, grâce au retour de paysans enfuis et à l'immigration, à 40 feux.

16. Arch. dép. Yvelines, E 2511.

Entre les dates citées plus haut : 1444-1471, le nombre des immigrants provinciaux a été de 9 chefs de famille, accompagnés de leur femme¹⁷ et d'un ou plusieurs enfants. La population de la paroisse s'est donc accrue au minimum de 30 personnes. Comme le nombre des enfants (filles surtout) amenés est inconnu, et que des descendants de ces immigrants (ou d'autres) peuvent être passés de vie à trépas avant l'année de l'enquête, on peut estimer à une cinquantaine de personnes environ la population nouvelle.

Par comparaison avec la population totale, telle que l'a estimée Yvonne Bézard (150 habitants en 1467), on obtient pour Marolles :

- un chef de famille immigré sur trois ;
- 50 paroissiens nouveaux sur 140 à 150¹⁸.

Ainsi, vers 1475, le tiers au moins de la population de Marolles était d'origine provinciale¹⁹.

Les provenances

Quatre immigrants viennent de Normandie, quatre du Centre (Val-de-Loire, Berry, Auvergne), et un de Picardie. (Il faudrait connaître l'immigration dans les villages voisins pour pouvoir tirer des conclusions générales).

Les professions

A l'exception du plus âgé, Jehan Simonet dit Mitault, manouvrier, ils sont tous laboureurs.

Pierre Bouguyer, natif de Leudeville, dit que, un an ou deux après la journée de Montlhéry, il s'en alla demeurer à Laleu « où illec il fust à garder le bétail » (Il avait de 11 à 12 ans).

17. Aucun déposant n'indique sa mère native de Marolles.

18. En faisant le raisonnement à partir des hypothèses de la note 15, on aurait un minimum de 9 familles immigrées soit par rapport aux 25 qui subsistaient, à peu près un tiers. On arrive ainsi au même résultat.

19. En 1709, Marolles compte 66 feux, et en 1745 : 51 ; en 1726, 235 habitants.

Rubrique locale

Les dépositions des uns ou des autres contiennent quelques données intéressantes sur la vie du village.

Deux faits ont marqué son histoire :

1 - La journée de Montlhéry. La bataille a eu lieu le 16 juillet 1465. Dans la nuit qui la précéda, les troupes de Louis XI venant d'Orléans étaient passées à Arpajon, et sans doute aux environs ;

2 - La peste ou mortalité qui s'est abattue sur le village en 1474. Elle a frappé les esprits... et les corps. Pierre Raffin quitta Marolles « et s'en alla demourer au païs de Gastinois où il fust un an ou deux ».

Jehan Doncarre, le Picard, en fut une victime, alors que tous ses 9 enfants y échappèrent. C'étaient :

Avec les filles déjà nommées :

- Elyotte, femme de Pierre Saulnier ;
- Millette, femme de Jehan Barre ;
- Jehanne, femme de Macé Barre, puis de Macé Cordeau ;
- Françoise, morte en bas âge ;
- Jehan l'aisné ;
- Jehan le jeune ;
- Jehanne, femme de Guille Gabelot, habitant des environs venu du pays de Touraine ;
- Annette, femme d'Aboilard, de Montlhéry ;
- Guillemette, femme de Jehan de Veulles et belle-mère (?) d'un déposant.

Pour être complet, ajoutons que Jehan Doncarre l'aisné ira habiter à Bouville (près Etampes) au service de Denis Simonet, oncle du déposant Jehan Simonet le Jeune, donc très probablement fils de Jehan Simonet dit Mitault. Il s'en va ensuite à Etampes.

Un troisième événement : « un grant hyver », n'est mentionné que par l'un des déposants.

Physionomie de la localité

— Par la déposition de Vincent Simonet, on apprend qu'il y avait une école à Marolles.

Il a très bien connu Jehan Doncarre « parce que en son jeune aage il a esté à l'école avec lui et l'a souvent fréquenté et à ceste cause le scet estre du pareil aage que lui ou ung petit plus vieil ».

— La contrée ne sera totalement reconstruite et défrichée qu'à la fin du xv^e siècle.

Doncarre habite d'abord Marolles ; il fait construire une maison à Laleu avant d'y aller habiter. Plus tard, on construit là une grange.

Les terres du fief de Laleu sont restées longtemps en savart, bois et friches, bois ou buissons.

Quand il devient seigneur de Marolles (en 1481), Jehan Mesmes fait labourer « et mettre en nature toutes les terres qui lors estoient en bois friches et savarts ».

L'analyse de ce texte appelle deux commentaires :

— On peut d'abord se poser la question suivante, qui laisse perplexe : La population de Marolles n'aurait-elle pas été entièrement composée d'immigrés vers 1475 ? C'est improbable.

— Mais il reste, de toute façon, une certitude pleine de promesses pour l'avenir du pays et de ses environs : dans beaucoup de familles d'immigrés, comme dans celle des Doncarre, beaucoup d'enfants, arrivés en bas âge dans le Hurepoix, sont parvenus à majorité, échappant à la peste. Ils y ont fait souche, ils ont essaimé. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les registres des paroisses ou les notes des tabelions. Les noms : Delaunay (courant il est vrai) ou de Veulles (rare au contraire), sont fréquents dans plusieurs localités du Hurepoix oriental au xvi^e siècle.

Joseph DELIVRÉ.

L'évolution politique de la première circonscription de Corbeil sous la III^e République

Mademoiselle Annick Dougny a présenté, en 1974, à l'Université de Paris XII, sous ce titre, un mémoire de maîtrise¹ que — faute de pouvoir publier intégralement — nous résumons avec l'accord de l'auteur.

Il nous a semblé, en effet, indispensable de signaler ce travail à l'attention de nos lecteurs pour trois raisons : le petit nombre d'articles d'histoire politique dans nos bulletins, le souci de ne pas laisser moisir dans les caves des Facultés les recherches des étudiants et l'intérêt évident qu'un tel sujet présente pour nos lecteurs.

Avant d'analyser objectivement ce mémoire, nous tenons à préciser que les conclusions de l'auteur doivent être sinon corrigées tout au moins nuancées :

En premier lieu, il ne paraît pas qu'on puisse classer « à gauche » le succès du candidat boulangiste Argeliès, en 1889 et 1893, au moment où toutes les forces conservatrices cherchaient, comme on l'a dit, « à faire la trouée dans la République » derrière le général Boulanger.

En second lieu, l'auteur ne fait pas remarquer qu'après la première guerre mondiale, les radicaux-socialistes, menacés par les socialistes et les communistes, n'ont dû leur succès qu'à un apport massif des électeurs de droite (Dalimier en 1932 ou Henri Berreau enlevant la municipalité d'Essonne aux communistes).

Ces remarques n'enlèvent rien à la valeur de cette thèse qui n'a pu être construite — puisque l'auteur est né après la dernière guerre — que d'après les programmes électoraux et les résultats des élections, disons, la partie visible de l'iceberg !

Georges MICHEL.

1. Un exemplaire en est conservé aux Archives départementales de l'Essonne sous la cote 4° 850. Il peut être consulté sans autorisation spéciale.

M^l^{le} Dougny étudie l'évolution politique de deux cantons de l'arrondissement de Corbeil durant les soixante-dix années de la III^e République (1870-1940) : les cantons de Corbeil et d'Arpajon qui ne furent d'ailleurs réunis en une seule circonscription électorale qu'en 1892.

Ce mémoire comporte d'abord une étude sommaire de la sociologie et de la démographie des deux cantons et montre leurs différences : celui de Corbeil, avec plusieurs villes importantes, à prédominance industrielle ; celui d'Arpajon, moins étendu, mais beaucoup plus rural.

En 1870, le premier de ces cantons compte 21 502 habitants, tandis que celui d'Arpajon n'en a que 14 772. Au cours des années, la population urbaine augmente plus rapidement que la population rurale. Mais la natalité est faible, inférieure à la moyenne française, alors que la mortalité lui est supérieure.

L'accroissement démographique vient surtout d'un apport de migrants, issus d'autres départements français et, à partir de 1911, de l'étranger.

En 1871, l'économie des deux cantons est avant tout rurale avec une propriété très concentrée (les domaines de plus de 100 hectares occupent environ la moitié du sol). Dans le canton de Corbeil, à côté de ces grandes propriétés, on trouve nombre de petits propriétaires disposant de moins de 5 hectares.

L'industrialisation va se développer surtout à Corbeil et à Essonnes, elle est favorisée par l'importance des voies de communication (routes, voies d'eau, voies ferrées).

Dans le canton de Corbeil réside une nombreuse population ouvrière : en 1914, par exemple, environ 7 000 des 9 059 électeurs sont des ouvriers. La pratique religieuse est relativement faible et il semble, dit l'auteur, que le clergé n'ait pas joué un rôle important dans l'orientation politique de la circonscription.

On ne trouve pas de parti politique organisé ; les groupes, tels que les comités radicaux de canton, se manifestent presque exclusivement au moment des élections. Les ouvriers, foncièrement républicains et démocrates se tournent vers le radicalisme, tout au moins dans les premières années. L'auteur note la présence d'une société de libres-penseurs assez active. Par contre, le nombre des journaux est important et ils paraissent avoir une influence politique certaine.

Après cette vue d'ensemble, nécessaire à la connaissance de la circonscription, l'auteur étudie en détail les différentes élections législatives qui se sont succédé. Nous nous contenterons d'en résumer les caractères.

Au début de la III^e République, les élections se déroulent dans le cadre du département, au scrutin de liste à un seul tour, la majorité simple suffisant pour être élu ; le vote s'effectue dans les chefs-lieux de canton, ce qui, ajoute l'auteur, est une brimade envers les campagnes conservatrices dont les républicains du gouvernement se méfient.

En février 1871, le choix des électeurs se résume à un affrontement entre Thiers, partisan de la paix et Gambetta qui souhaite la continuation de la guerre. Ils sont tous deux élus dans le département de Seine-et-Oise, mais Thiers devance nettement Gambetta dans le canton d'Arpajon, tandis que c'est l'inverse dans celui de Corbeil.

En 1873, une élection partielle donne, dans les deux cantons, la majorité au candidat républicain opposé à un monarchiste. En 1874, même résultat, mais l'avance du républicain est surtout sensible dans le canton de Corbeil, alors qu'elle est très faible dans le canton d'Arpajon.

En 1876 et en 1877, les élections ont lieu dans le cadre de l'arrondissement de Corbeil au scrutin majoritaire uninominal à deux tours : le républicain est élu chaque fois au premier tour.

De 1881 à 1885, l'opinion républicaine se radicalise à Corbeil, alors qu'Arpajon se prononce pour le républicain modéré.

En 1885, on revient au scrutin de liste dans le cadre du département et la liste radicale remporte une victoire écrasante dans le canton de Corbeil.

En 1889, nous sommes en pleine crise boulangiste, le scrutin majoritaire uninominal est rétabli, l'arrondissement de Corbeil doit élire un député. C'est un révisionniste (boulangiste) Argeliès qui est élu ; il était soutenu par certains radicaux, en particulier, par le président de la Libre-pensée de Corbeil. En 1893, Argeliès s'oppose à cinq candidats républicains et à un socialiste. Au deuxième tour, restent face à face Argeliès et le radical Périllier, candidat de tous les républicains. Argeliès l'emporte encore une fois.

En 1898, l'arrondissement de Corbeil est divisé en deux circonscriptions, les cantons de Corbeil et d'Arpajon sont réunis ; cette fois le radical Périllier est élu contre le candidat boulangiste, avec l'appoint des voix socialistes.

En 1902, les deux courants de « gauche » vont s'affronter ; Berthoulat, candidat de la droite est élu. L'affaire Dreyfus a provoqué un clivage et Berthoulat est antidreyfusard ; les socialistes ont maintenu leur candidat, mais celui-ci n'a recueilli au second tour que bien peu de voix.

De 1906 à 1914, la suprématie radicale s'affirme avec Albert Dalimier qui arrive dans la circonscription en 1905 où il commence sa propagande. Il est élu au premier tour, et réélu en 1910. Mais en 1914, un socialiste lui est opposé. Il est mis en ballottage et ne passe qu'au 2^e tour.

Après la première guerre mondiale, le système électoral change ; la loi du 12 juillet 1919 organise un système bâtarde de compromis entre la représentation proportionnelle et le scrutin majoritaire et les élections ont lieu dans le cadre du département ; 12 députés sont à élire en Seine-et-Oise. La liste du « Bloc national » enlève tous les sièges, 9 de ses candidats ont été élus à la majorité absolue ; elle est en tête dans les cantons de Corbeil et d'Arpajon, mais d'une façon beaucoup moins nette que dans le reste du département. Les socialistes en effet y ont beaucoup progressé ; mais la scission de Tours en 1920 diminue considérablement leur influence au profit du parti communiste, auquel 80 % des militants socialistes ont adhéré.

En 1924, deux listes radicales s'opposent : une homogène avec Franklin-Bouillon, une du « Cartel des gauches » avec Dalimier qui comprend des socialistes. La liste du « Bloc national » obtient six sièges, la liste communiste du « Bloc ouvrier-paysan » en obtient trois ; deux vont à la liste Franklin-Bouillon et sur la liste du « Cartel des gauches », seul, Dalimier est élu. Le canton de Corbeil, seul de tout le département, a donné la majorité de ses suffrages à la liste communiste.

Dès 1925, on assiste à une remontée de la gauche non communiste : le Cartel triomphe à la municipalité de Corbeil et Dalimier est élu conseiller général.

Le scrutin majoritaire uninominal est rétabli pour les élections de 1928. Dalimier est réélu au 2^e tour contre un candidat d'union nationale, Ditte, tous les candidats du 1^{er} tour s'étant maintenus.

Aux élections municipales de 1929, la gauche triomphe à Corbeil et les radicaux-socialistes battent les communistes à Essonnes.

En 1932, Dalimier est réélu contre un socialiste et un communiste, mais sa carrière politique sera compromise par l'affaire Stavisky.

Le Front populaire se constitue en 1936 et Dalimier ne se représente pas.

Marcel Cassé, radical indépendant est battu au 2^e tour par le candidat communiste, Darius Le Corre, soutenu par une partie des radicaux-socialistes et par les socialistes.

Aux élections cantonales de 1937, Henri Berreau, radical, maire d'Essonnes, est élu conseiller général, battant le conseiller sortant communiste, Jacquelin.

L'auteur tire ensuite les conclusions de son étude ; elle écrit : « Cette circonscription est donc nettement orientée à gauche ; quand la droite l'emporte, c'est que la gauche est démunie ».

Elle constate que durant toute la III^e République, la participation électorale a toujours été très forte, dépassant d'un point au moins la moyenne nationale et elle note que le radicalisme répondait aux aspirations des électeurs.

Elle ajoute que le parti socialiste SFIO, puis le parti communiste ont dans la circonscription une audience qu'il convient de ne pas négliger.

Les causes de cette orientation sont l'expansion démographique ; parmi les migrants, les ouvriers sont de beaucoup les plus nombreux ; d'autre part, beaucoup de petites gens que la crise a chassés de Paris viennent s'installer dans la région où ils trouvent de mauvaises conditions d'habitat.

Il faut noter aussi chez les ruraux la concentration des propriétés : des petits et des moyens propriétaires disparaissent ; ceux qui restent souffrent de la présence des grandes exploitations.

Enfin, dernière remarque, le syndicalisme ouvrier s'est considérablement développé et l'anticléricalisme des radicaux n'a pas été un obstacle à leur succès. Enfin, les électeurs ont souvent marqué leur refus de soutenir les représentants des grandes entreprises.

Une pointe de lance en bronze découverte dans la Seine

Grâce à l'obligeance de notre ami Guy Frugier, nous avons eu l'occasion d'étudier une pointe de lance en bronze découverte dans la Seine¹, d'un type peu courant et conservée dans une collection particulière. Sa récente mise aux enchères nous incite à la décrire ici.

— *Pointe de lance* à douille ; bronze ; l'ensemble de la pièce est de forme élégante et les ailerons sont élancés. Ce qui fait la particularité de cette pointe est la section de la douille au niveau des ailerons : elle est en effet très carénée et surmontée d'une nervure. D'un bel état de conservation, cette pièce a été fabriquée avec soin ; aucune bavure due au moulage n'apparaît sur la douille.

Dragages de la Seine entre Melun (Seine-et-Marne) et Corbeil (Essonne), à une date indéterminée. Ancienne collection F., à Paris, puis ancienne collection Roudillon, à Paris ; vendue aux enchères le 18 juin 1976 à Drouot, rive gauche, n° 32 du catalogue².

- L. totale : 15,1 cm.
- L. ailerons : 11,2 cm.
- l. max. : 3,4 cm.
- Ø max. douille : 2,1 cm.

A l'heure actuelle cette pointe semble être d'un type très rare. La seule comparaison que nous ayons trouvée provient du dépôt de Malassis, à Chéry dans le Cher³. Le fragment de lance

1. Voir pl. XI.

2. Antiquités nationales. Drouot rive gauche, 18 juin 1976, salle 3 (M^{es} Laurin, Guilloux, Buffetaud, Tailleur).

3. BRIARD (Jacques), CORDIER (Gérard) et GAUCHER (Gilles), *Un dépôt de la fin du Bronze moyen à Malassis, commune de Chéry (Cher)*, dans *Gallia - Préhistoire*, 1969, t. XII, fasc. 1, p. 37-82.

n° 69 peut être rapproché de l'exemplaire considéré ici. La douille présente une section tout à fait analogue. Cependant les bords des ailerons sont renforcés par une nervure triangulaire. Les auteurs considèrent que ce type d'ornementation est très rare en France, même sur les pointes dites « à œillets ». L'exemplaire de Malassis est accompagné d'un riche contexte de la fin de l'âge du Bronze moyen. Malheureusement il est trop fragmentaire pour permettre une comparaison morphologique poussée avec la pointe de la Seine.

Alain BULARD.

Prospection aérienne

La prospection aérienne a été cette année particulièrement riche d'enseignements. La sécheresse exceptionnellement sévère en mai et en juin a permis, pour l'ensemble des prospections que j'ai faites (33 heures de vol), la localisation de 141 sites à substructions nouveaux dont 120 exploitations agricoles gallo-romaines grandes ou moyennes, une dizaine de sanctuaires et trois théâtres qui n'avaient pas encore été repérés, la localisation également de 45 sites à fossés comblés protohistoriques. La part concernant l'Essonne est malheureusement restreinte parce que je n'ai fait que traverser rapidement le département pour relier Toussus-le-Noble et Guyancourt aux zones de prospection programmées : Eure-et-Loir, Loiret, Seine-et-Marne.

Les découvertes sur l'Essonne se limitent donc à une quinzaine de substructions vraisemblablement gallo-romaines.

ETAMPES

La villa de Villesauvage à Etampes voit son plan se préciser : le bâtiment de maître est relativement important, celui opposé du gérant du domaine possède une seconde aile est-ouest en partie sous la route de Bois-Renaud. Dans la grande cour murée (plusieurs hectares) certains bâtiments d'exploitation sont encore à définir.

*SOUZY-LA-BRICHE*¹

Le grand ensemble de Souzy-la-Briche révèle de nouvelles structures. Nous ne sommes apparemment pas en présence d'une villa, plutôt un grand sanctuaire très difficile à qualifier. Nous avons des présomptions de thermes et de théâtre ; en fait il s'agit bien d'un théâtre de moyenne importance, voire d'un théâtre-amphithéâtre car sur certains clichés la scène semble

1. Arrondissement d'Etampes, canton d'Etréchy. Voir pl. IX.

adopter une ligne courbe. Trop de maïs cette année ne nous ont pas permis de profiter à plein de la sécheresse et les substructions découvertes nous laissent encore sur notre faim.

Le plan que nous avons pu dresser, Michael Kalos et moi, sera sujet à remaniement. Que nous réserveraient les fouilles tant attendues à Souzy ? Eclairciraient-elles la belle découverte faite en 1974 ?² Mais il ne faudrait plus tarder, les champs étant écumés par les prospecteurs du dimanche et les mosaïques un peu plus détruites à chaque labour.

MEREVILLE³

Un autre secteur privilégié s'est révélé dans la partie ouest de Méréville, entre Montreau et Méréville et également au nord de Ménessard, avec peut-être une ferme de type celtique.

La « Remise des Murs » n'était pas au rendez-vous 1976.

ANGERVILLE⁴

La villa du « Bois Chenu » était particulièrement nette. Une nouvelle villa est apparue juste au sud d'Angerville et une autre sur la route de La Croix ; rien par contre à Poulainville ni près de Sapinville. Pour rester dans ce secteur, des substructions gallo-romaines ont été localisées de part et d'autre de la N. 20 au nord de Monnerville⁴ et des traces indéterminées à l'ouest des pylônes radio de Mondésir⁵. Rien de comparable à l'énorme villa palatine des Châtelliers⁶ à la limite de notre département.

Daniel JALMAIN.

2. Voir *Trésor monétaire de la Grosse Haie* dans notre bulletin de 1975, p. 26-31, dont nous n'avions pas précisé la localisation exacte.

3. Arrondissement d'Etampes, chef-lieu de canton.

4. Canton de Méréville, arrondissement d'Etampes.

5. Commune de Guillerval, canton de Méréville, arrondissement d'Etampes.

6. Commune de St-Martin-de-Bréthencourt, canton de St-Arnoult-en-Yvelines, arrondissement de Rambouillet (Yvelines).

Fouilles et trouvailles

BOISSY-LA-RIVIERE ¹

Au lieu-dit « Artondu », les labours ont mis au jour des fragments de haches polies et taillées, des grattoirs, etc... et des tessons provenant de grands récipients probablement de l'âge du Bronze. Le matériel est conservé par la Société historique et archéologique de Méréville.

Au lieu-dit « Les Murgers d'Artondu » M. Boeda a repéré une vaste structure circulaire, visible au sol dans la terre labourée. Il pourrait s'agir d'un enclos protohistorique.

BUNO-BONNEVAUX ². - *Lieu-dit « La Cancherie »*

Un très abondant matériel lithique et céramique a été mis au jour par les travaux agricoles. Comme le lieu était fréquenté par de nombreux prospecteurs clandestins, la direction des Antiquités préhistoriques y a réalisé en novembre 1975 une série de sept sondages qui a permis de constater que les vestiges gisaient à une très faible profondeur (0,25 m) dans des niveaux démantelés par les labours.

Le matériel lithique recueilli en surface et conservé pour une part encore dans plusieurs collections particulières comprend de nombreux produits de débitage, des haches taillées et polies, des ciseaux et des tranchets en silex ainsi que quelques fragments de pics en grès et de meules. Une hache perforée, cassée, en roche verte aurait également été trouvée par un amateur local.

La céramique se rattache pour une part au Néolithique moyen de type Cerny (tessons pointillés, anse plate perforée...) et, pour une autre, plus probablement à l'âge du Bronze (fragments de grands récipients). Trois petits anneaux non décorés en bronze sont attribuables au Bronze final.

1. Arrondissement d'Etampes, canton de Méréville.

2. Arrondissement d'Evry, canton de Milly-la-Forêt.

CHILLY-MAZARIN ³

Jean et Christian Wagneur ont repéré en 1968 un habitat rural gallo-romain à proximité de l'autoroute A 6, à l'extrémité ouest de la piste n° 4 de l'aéroport d'Orly ⁴.

En ce même lieu, lors des labours de 1975, Armelle Pilven et Claude Ribotta ont remarqué des fragments de tuiles et de poteries sur trois zones denses distantes l'une de l'autre d'une centaine de mètres.

Le propriétaire du terrain leur donna l'autorisation de faire six rapides sondages pendant quelques jours avant l'ensemencement. Aidés par les archéologues du groupe d'histoire et d'archéologie des environs de Longjumeau, ils ont pu faire les observations suivantes :

— Au Nord du champ, une structure de tuiles (tegulae et imbrices) de 1,10 m de largeur sur 1,15 m de profondeur dans laquelle cinq couches de mortier blanc sont intercalées. Il semble s'agir d'un blocage à destination imprécise.

— A une douzaine de mètres au sud de cette structure, un éboulis a été dégagé partiellement. Au nord de cet éboulis une zone charbonneuse a fourni un matériel abondant (1 lame de couteau, 2 crochets muraux, 2 anneaux, une applique de ceinture en bronze, une cinquantaine de clous de 6 à 15 cm très oxydés et 2 clous de chaussures, des pièces métalliques semblant être des gonds, 1 ciseau de menuisier ou de carrier à un seul biseau, des fragments de charnières en os, des débris de vase à dépressions en verre). Ce lieu pourrait être le fond d'un atelier ou d'une forge ce qui expliquerait la calcination très limitée qui exclut une destruction par incendie.

— En surface, ont été ramassés quelques objets : 1 monnaie illisible et indatable, 1 bague en fer, 1 spatule en bronze (d'oculiste ?), 1 boucle d'oreille en bronze, des tessons de céramique sigillée dont certains proviennent des ateliers de Lezoux et d'autres des ateliers de l'Est dont trois décorés à la molette sont datables du IV^e siècle, enfin d'abondants tessons de céramique commune blanche, rose, noire, grise mais peu de craquelée bleutée et de poterie peinte.

3. Arrondissement de Palaiseau, chef-lieu de canton.

4. Voir notre bulletin 1968, p. 69.

Ces sondages confirment l'existence d'un habitat rural peut-être même d'une villa.

Gérard AMAURY.

*DOURDAN*⁵ - 24, rue de la Geôle

Du 25 juin au 10 juillet 1976 une fouille de sauvetage a été effectuée chez Mademoiselle S. Masson. Lors de travaux de réfection de la maison deux caves superposées ont été découvertes ; la deuxième, la plus profonde n'a pas encore été dégagée. La première apparaît comme une construction récente du XIX^e ou peut-être de la fin du XVIII^e siècle. C'est en creusant un escalier d'accès à cette cave, dans la cour intérieure du bâtiment, que des couches archéologiques comprenant des tessons médiévaux et gallo-romains sont apparues.

Pour des raisons de sécurité seuls 3 m² ont pu être fouillés sur la surface totale de la cour (6,5 m² dont 1,5 détruit par les travaux de maçonnerie).

La stratigraphie était la suivante⁶ :

- couche 0 : niveau actuel de la cour pavée ; les pavés étaient enfoncés dans une couche de terre ;
- couche 1 : sable compact gris et terre ; détruite par les travaux de maçonnerie ; recouvait la couche 2 et la couche 5 ; tessons céramiques récents, médiévaux et gallo-romains ;
- couche 2 : sable jaune ; également détruite ; recouvait la couche 4 ; pas de matériel archéologique récupéré ;
- couche 3 : terre grisâtre compacte ; recouvait la couche 4 ; tessons céramiques récents, médiévaux et gallo-romains ;
- couche 4 : sable terreux, gris et meuble ; recouvait la couche 5 dans son extrémité S.-W. ; tessons céramiques récents, médiévaux et gallo-romains ;
- couche 5 : ensemble de « lits » de cailloutis, de sable orange foncé et de sable jaune ; ces « lits » n'étaient pas continus si l'on envisage la vision en plan de cette couche ; recouvait la couche 6 ; tessons médiévaux et gallo-romains souvent de très petite taille (moins d'un centimètre carré) ; charbons de bois petits, rares et dispersés ;

5. Arrondissement d'Etampes, chef-lieu de canton.

6. Voir coupe du terrain, pl. X.

- couche 6 : sable gris orange compact comprenant des nodules de sable rouge ; orientée E.-W. en plan ; recoupait les couches 8 à 17 et peut-être la couche 23 ; tessons médiévaux et gallo-romains ;
- couche 7 : sable gris orange et plaques d'argile rouge mélangée à du sable, pierres (meulières de Beauce et silex), fragments de tuiles gallo-romaines (tegulæ) ; en plan elle formait une bande de 50 cm de large orientée E.-W. ; la densité des pierres était dans l'ensemble beaucoup plus forte qu'elle ne paraît sur la coupe ; tessons médiévaux et gallo-romains. Cette couche semble être un mur détruit dont on aurait récupéré les plus gros éléments ;
- couche 8 : sable gris et cailloux ; tessons gallo-romains et médiévaux ;
- couche 9 : sable orange foncé ; tessons médiévaux et gallo-romains ; fragments de tegulæ ;
- couche 10 : sable beige ; tessons gallo-romains ;
- couche 11 : sable orange ; tessons gallo-romains ;
- couche 12 : sable jaune et pierres ; pas de matériel archéologique ;
- couche 13 : sable orange et pierres ; tessons médiévaux et gallo-romains ;
- couche 14 : sable jaune et pierres ; tessons gallo-romains ;
- couche 15 : sable rouge très argileux ; fragment de tegula carbonisée ;
- couche 16 : sable jaune ; pas de matériel archéologique ;
- couche 17 : sable orange foncé et pierres ; tessons médiévaux ;
- couche 18 : sable jaune orangé et fragments de tegulæ ;
- couche 19 : sable jaune ; pas de matériel archéologique ;
- couche 20 : sable orange ; pas de matériel archéologique ;
- couche 21 : sable jaune ; pas de matériel archéologique ;
- couche 22 : sable orange et pierres ; tessons médiévaux et gallo-romains ;
- couche 23 : sable gris et pierres ; tesson médiéval ;
- couche 24 : sable orange ; pas de matériel archéologique ;
- couche 25 : sable gris ; pas de matériel archéologique ;
- couche 26 : sable orange foncé ; pas de matériel archéologique ;
- couche 27 : terre légèrement sableuse ; recoupait le sol vierge ; pierres, tessons médiévaux et gallo-romains ; détruite par les travaux de maçonnerie. Elle constitue la tranchée de fondation de la cave supérieure.

Sol vierge : sable jaune orangé, veiné d'orange et de blanc.

Les couches 6 et 8 à 26 recoupaient le sol vierge ; les couches 23 à 26 recoupaient les couches 18 à 21.

On peut remarquer tout d'abord que la stratigraphie relativement complexe et que le mélange, à l'intérieur d'une même couche, de matériel céramique datant de plusieurs époques prouvent que le site a été remanié à différentes reprises. Ce qui n'est pas étonnant en milieu urbain.

L'occupation du site peut se décomposer en plusieurs temps :

1° - Etablissement d'une tranchée de fondation correspondant probablement à un mur, son empreinte formerait ce vaste creusement dans le sol vierge. Les couches 8 à 22 (et peut-être 23 à 26) en seraient les seuls vestiges et seraient alors des remblais déposés lors de l'élévation du mur, c'est-à-dire des « couches de travail ».

2° - Recreusement d'une tranchée de fondation (couche 6) correspondant à un mur (couche 7), recoupant la première tranchée de fondation.

3° - Récupération des plus gros éléments de ce mur ; la couche 5 pourrait être contemporaine de cette opération et comprise comme un apport de remblais à l'emplacement du mur détruit. La couche 7 doit être envisagée comme les restes des fondations du mur plutôt que les restes d'un mur lui-même.

4° - Bouversements modernes (couches 1, 2, 3 et 4).

Les relations précises entre la tranchée de fondation de la cave (couche 27) et la couche 5, et donc le reste de la fouille, sont difficiles à établir car la couche 1 a bouleversé les preuves stratigraphiques.

On peut interpréter la stratigraphie d'une autre façon : la couche 7 (restes des fondations d'un mur) est contemporaine des couches 8 à 22 ; la couche 6 n'est donc plus la tranchée de fondation du mur mais date de l'époque de la récupération de ce mur. Hypothèse qui semble peu probable car cette couche 6 descend beaucoup plus profondément que la couche 7.

Presque toutes les couches comprenaient de la céramique du bas-Moyen-Age et gallo-romaine. Il faut remarquer que nous

sommes en présence de types céramiques déjà rencontrés lors de fouilles ou découvertes fortuites à Dourdan. La céramique médiévale du type « céramique rouge de l'Orléanais » a déjà été vue dans les couches médiévales ou post-médiévales du site de l'Ariscôtel (rue des Réservoirs) ainsi que lors de la destruction d'un four rue Geoffroy. La céramique « commune » gallo-romaine paraît dans l'ensemble très proche de celle de l'Ariscôtel.

Si cette fouille n'a rien de spectaculaire elle nous prouve cependant l'existence d'une structure en pierre, aux alentours du château, détruite au bas-Moyen-Age (ou plus récemment).

Il est difficile d'envisager que l'occupation médiévale ait détruit des niveaux gallo-romains mais on peut supposer qu'un niveau gallo-romain était proche de ce site ; en effet, les remblais médiévaux contenaient comme nous l'avons vu de la céramique et des tuiles gallo-romaines et il est improbable que ces remblais proviennent d'une zone éloignée.

Par ailleurs, le fait de trouver toujours les mêmes types de céramique tend à confirmer les hypothèses déjà émises de productions céramique locales pendant ces deux périodes.

N. GOURIC ET F. PRADEAU-MOISSON.

DOURDAN - 8 et 10, rue Geoffroy

Nous avons annoncé l'an dernier ⁷ la fouille commencée en juin 1975 d'un dépotoir gallo-romain à proximité d'un four de potier médiéval. Ce sauvetage s'est poursuivi au cours de l'année 1976. Nous donnons ici un bref résumé des trouvailles qui y ont été faites :

— Le dépotoir a restitué : une bague très fine en bronze, une monnaie de bronze, un grand clou, des tessons de poterie commune noire, rouge, grise, bleutée et blanche mais très peu de sigillée, une intéressante petite poterie beige (type biberon) presque entière du 1^{er} siècle, des débris de tuiles, une anse en verre bleuté, des os d'animaux et des déchets de minerai de fer. Cette fouille fut achevée le 4 janvier mais le site archéologique n'est pas épuisé : il s'étend vers le nord sur le terrain voisin.

7. Voir *bulletin* 1975, p. 37-38.

— En même temps était dégagé le four de potier, sauvetage qui se poursuivit jusqu'au 17 septembre.

Nous rappelons que c'est en arasant une importante butte de sable que ce four fut mis au jour et en partie détruit en 1971. Le mur courbe formant le fond du four subsiste sur une longueur de 3,75 m et une épaisseur d'environ 0,20 m. Il a été coupé à droite par la construction d'un mur de cave et en partie démantelé de ce côté.

A gauche, subsiste un mur de même largeur, long de 0,90 m formant avec le mur du fond un angle d'environ 105°.

Ces murs étaient construits en tuileaux sur le sable.

Le sol du four était constitué par 5 cm de glaise rouge étendue sur le sable et recouverte de petites dalles de brique de toutes grandeurs et d'épaisseurs variées (entre 1,5 et 3 cm) et de tuiles à ergots épaisses d'1,5 cm. Au niveau de la fondation, le sable était mêlé de terre brûlée sur une épaisseur de 0,20 m.

Les deux cheminées d'évacuation des gaz détruites en 1971 avaient respectivement 0,17 m à droite et 0,18 m à gauche. Entre elles, on voyait la voûte ronde du four.

Il est à noter que ce four n'a pas été construit sur le sol vierge puisque des débris de poterie ont été découverts jusqu'à 0,80 m au-dessous du niveau de son sol.

La fouille réalisée au Nord, au Sud et à l'Est de cet ensemble a restitué :

- une boucle d'agrafe carrée (1 cm × 1 cm) en cuivre,
- 5 clous,
- 2 morceaux de tige de fer,
- une énorme quantité de débris de poterie rouge, beige, noire, grise, blanche, bleutée et rose (dont un petit chien),
- des morceaux de tuiles plates et rondes, des tuileaux calcinés et 2 dalles de brique rouge,
- de la glaise de potier rouge et beige,
- des débris de verre,
- des os d'animaux et quelques coquillages,
- des silex, pierres et galets,
- des déchets de minerai de fer.

Ont pris part à cette fouille les membres du groupe archéologique de Sainte-Mesme et M. Jean-Luc Preter. M^{lle} Chantal Ceccaldi a fait le relevé des restes du four après son dégagement.

A. GARRIOT.

*ESTOUCHES*⁸

A l'ouest du village, en bordure sud de la D 18, Monsieur Boeda a repéré un cercle d'environ 20 m de diamètre, visible dans les terres labourées. Seul un sondage permettrait de préciser la nature de cette structure.

*ETIOLLES*⁹. - *Les Coudraies*

Cette fouille reprise chaque année depuis 1972 a duré près de quatre mois, en 1976 : trois semaines à Pâques et les mois d'août, septembre et octobre.

Les campagnes de 1976 n'ont eu qu'un seul objectif : fouiller en priorité le bord de la route nationale dont l'élargissement est prévu dans les plans d'aménagement de la région. Or, ainsi que le décrivait le précédent rapport¹⁰, la zone principale, celle qui a fourni les meilleurs habitats W 11, U 5, P 15, A 17... est en bordure de la route nationale. C'est pourquoi la durée du chantier a été augmentée et les fouilles concentrées dans la zone principale.

D'autre part, des tranchées de prospection ont été ouvertes à l'aide d'une pelleteuse. En effet, la surface menacée par l'élargissement de la route est d'environ 120 m de long sur 15 m de large. La zone principale en cours de fouille ne fait que 19 m de long sur 25 m de large. Il reste donc une bande de 100 m sur 15 m à prospecter mécaniquement afin d'y organiser une fouille d'urgence si des gisements préhistoriques y sont implantés. Nous avons commencé ces tranchées, cet été, grâce à une aide de la Circonscription de la région parisienne mais il a été impossible de terminer ce travail par manque de crédits.

8. Arrondissement d'Etampes, canton de Méréville.

9. Arrondissement d'Evry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

10. Voir *bulletin* 1975, p. 42-48, et pl. V.

Nous avons consacré ces 4 mois de fouilles à essayer d'épuiser la zone principale. Mais il faut bien se rendre à l'évidence que, malgré le démontage de 3 habitats, il y a encore des niveaux archéologiques inférieurs à ceux démontés dans cette même zone. Depuis 1972, celle-ci a fourni des sols d'occupation séparés à peine par une dizaine de centimètres, parfois moins. Nous en sommes au 6^e niveau actuellement tout en n'ignorant pas la présence d'un 7^e niveau.

Nous connaissions, fin 1975, la présence d'un habitat installé sur une pente dont le foyer P 15 apparaissait, incomplet au pied de la coupe. Sa grande profondeur (2 m) laissait toutes possibilités à des habitats plus récents de s'intercaler au-dessus de lui, au-delà de la coupe. Pour avoir l'intégralité de cet habitat P 15 il fallait donc commencer par fouiller les habitats qui lui étaient postérieurs. Ce fut l'objectif de notre campagne de Pâques. Nous ouvrimmes au-delà de P 15 une bande d'une dizaine de mètres de large et de la longueur éventuelle de P 15 soit au total : 156 m².

D'autre part, il restait encore à finir de démonter l'énorme amas de silex de l'habitat A 17 appelé TGA. Nous avons donc ouvert le terrain nécessaire pour pouvoir en terminer le démontage.

Cet été, devant la possibilité d'une campagne de 3 mois consécutifs, nous avons pu ouvrir largement à la fois la zone principale et une partie de l'extension fouillée à Pâques. Le tout atteignant 338 m².

De l'année 1975 subsistait au sol dans cette zone :

- le fond du foyer U 5,
- la moitié Ouest de l'habitat U 5,
- la jonction éventuelle des habitats U 5 et P 15 (qui auraient pu être contemporains),
- l'habitat P 15 partiellement découvert,
- le niveau inférieur à U 5 également partiellement découvert de part et d'autre du foyer U 5,
- le second niveau inférieur repéré mais seulement fouillé dans 2 m².

Nos efforts portèrent sur ces différents points au fur et à mesure de l'avancement de la fouille.

I. - NIVEAU SUPÉRIEUR TX

Immédiatement sous l'humus, dans la région ZY 25 un important amas d'éclats et de lames, bordé de nucleus, révèle la présence d'un sol d'occupation inconnu jusqu'alors. Bien qu'il soit à la surface du limon argileux würmien comme l'habitat dit « Niveau supérieur » découvert le long de la route et au-dessus de W 11, on ne peut affirmer sa contemporanéité avec ce dernier, le pendage des sols archéologiques vers la Seine est plus accentué qu'actuellement. Ce nouveau niveau supérieur s'étend vers la Seine au-delà des limites actuelles de la fouille.

II. - VIDANGE U 23

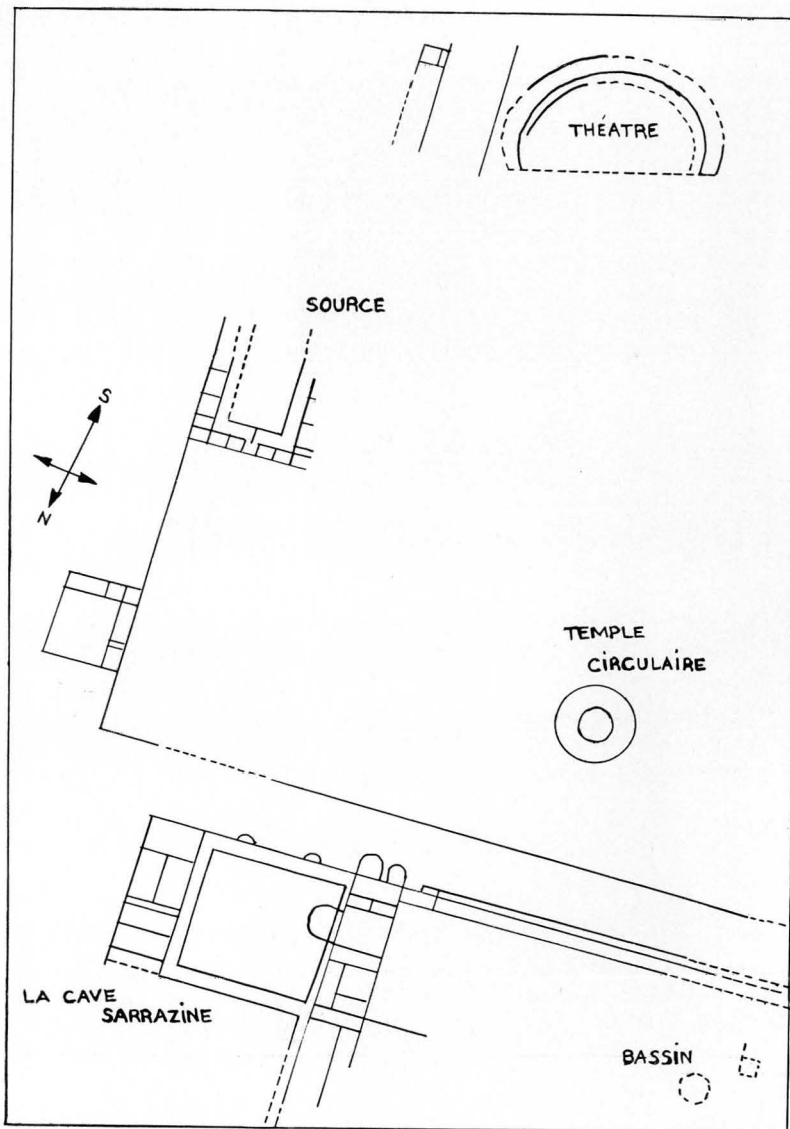
Un peu plus bas, et occupant la zone située entre WS-25-18, soit 35 m², se développait un ensemble de silex et de pierres organisé autour de ce qui semblait être une vidange de cendre plutôt qu'un véritable foyer.

Un certain nombre de pierres brûlées étaient groupées et mélangées de cendre sans qu'il y ait de sole rubéfiée. Elles étaient entourées de silex taillés dispersés et de petits amas de débitage (présence de nombreuses esquilles). Au-delà s'étendaient d'autres éclats et lames en dispersion assez lâche et une concentration de pierres paraissant organisées mais malheureusement éclatées par le gel. Cette partie d'habitat a donné 623 objets lithiques. Si nous ne connaissons que cette zone pour l'instant, différentes possibilités d'extension seront à rechercher, notamment au-delà de la coupe vers la Seine mais sans doute en suivant un fort pendage car les couches s'incurvent peu après la vidange. Si au contraire, le reste de cet habitat se situait vers la route, donc plus haut sur la pente, il pourrait avoir été enlevé par l'érosion ou détruit par les labours.

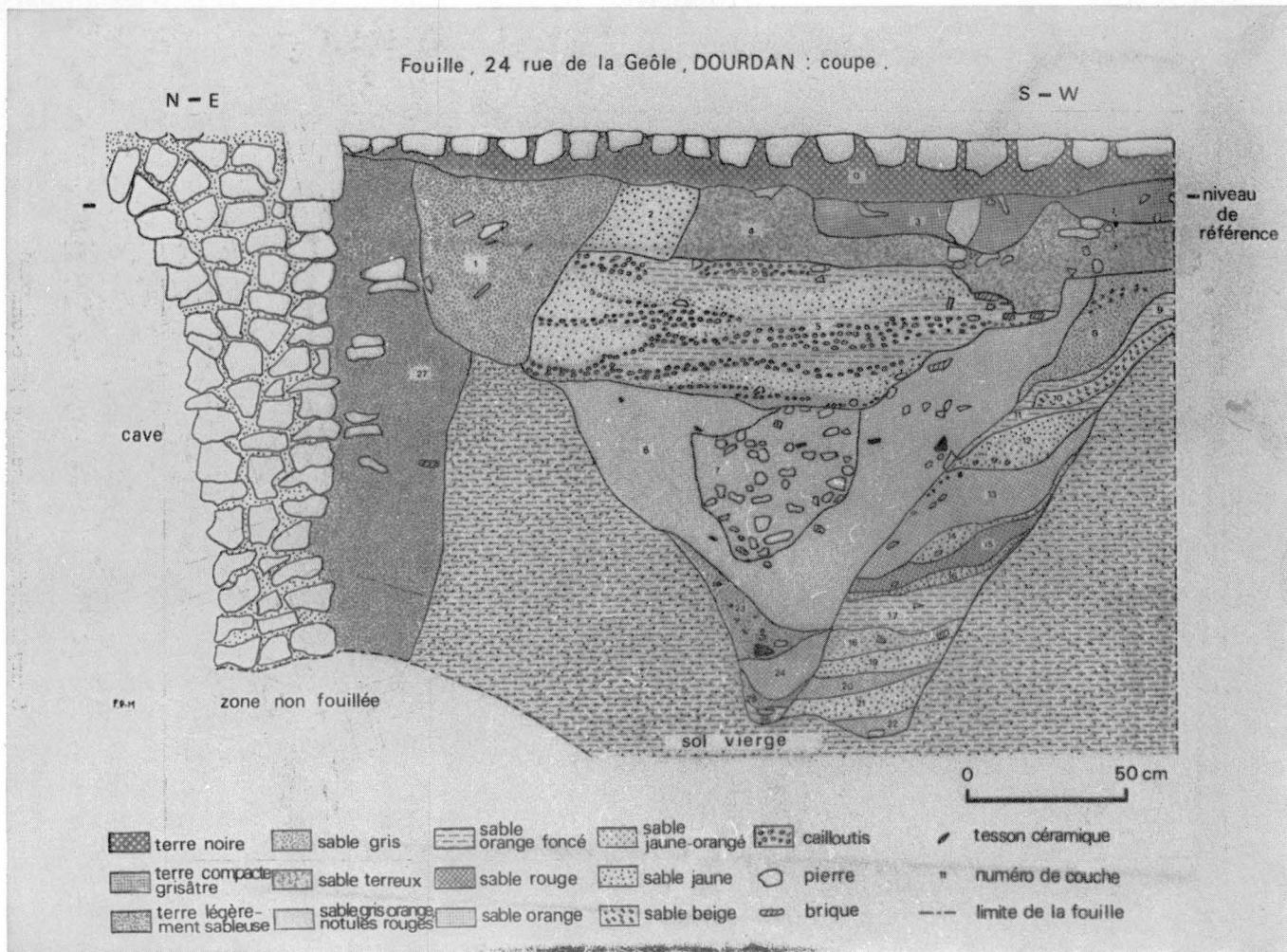
III. - FIN DE L'HABITAT A 17

La limite de fouille de A 17 passait par la ligne UT. Il restait à finir de démonter le très gros amas et à terminer la recherche de l'habitat A 17 au-delà de la ligne UT.

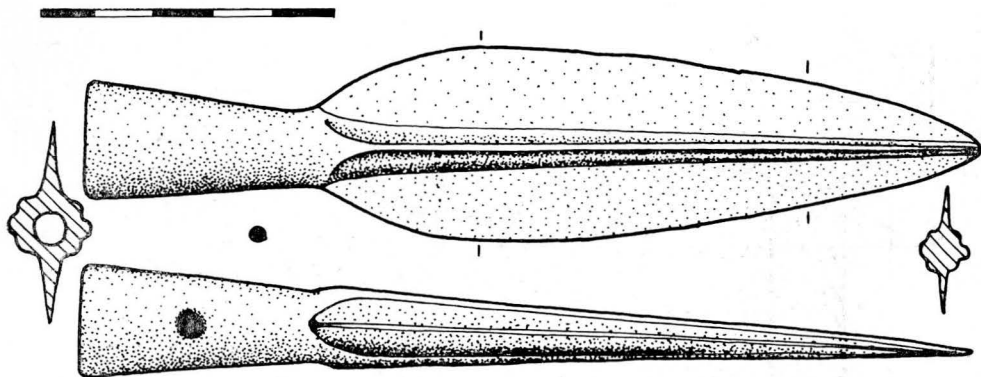
Le démontage des 3237 derniers éclats de l'amas nous permit de confirmer notre première impression, à savoir la mau-



Souzy-la-Briche. — Ensemble gallo-romain.



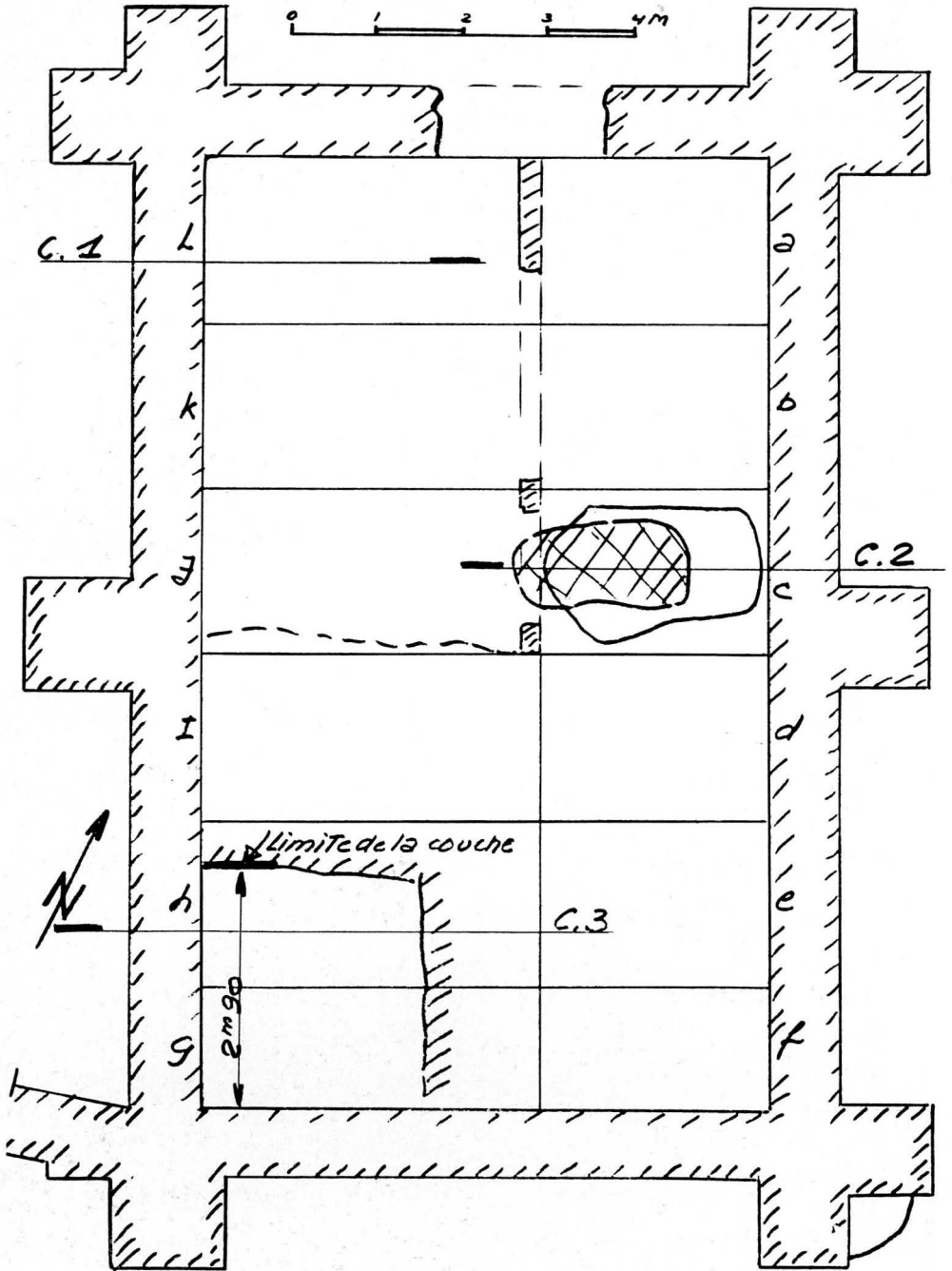
Dourdan. — Coupe de terrain.



Lance en bronze trouvée dans la Seine.



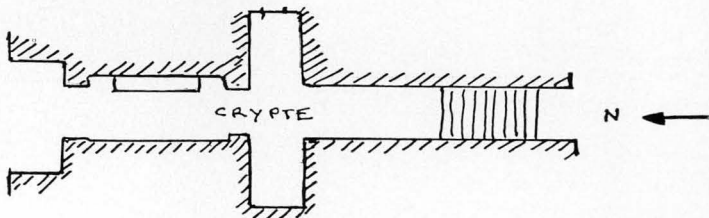
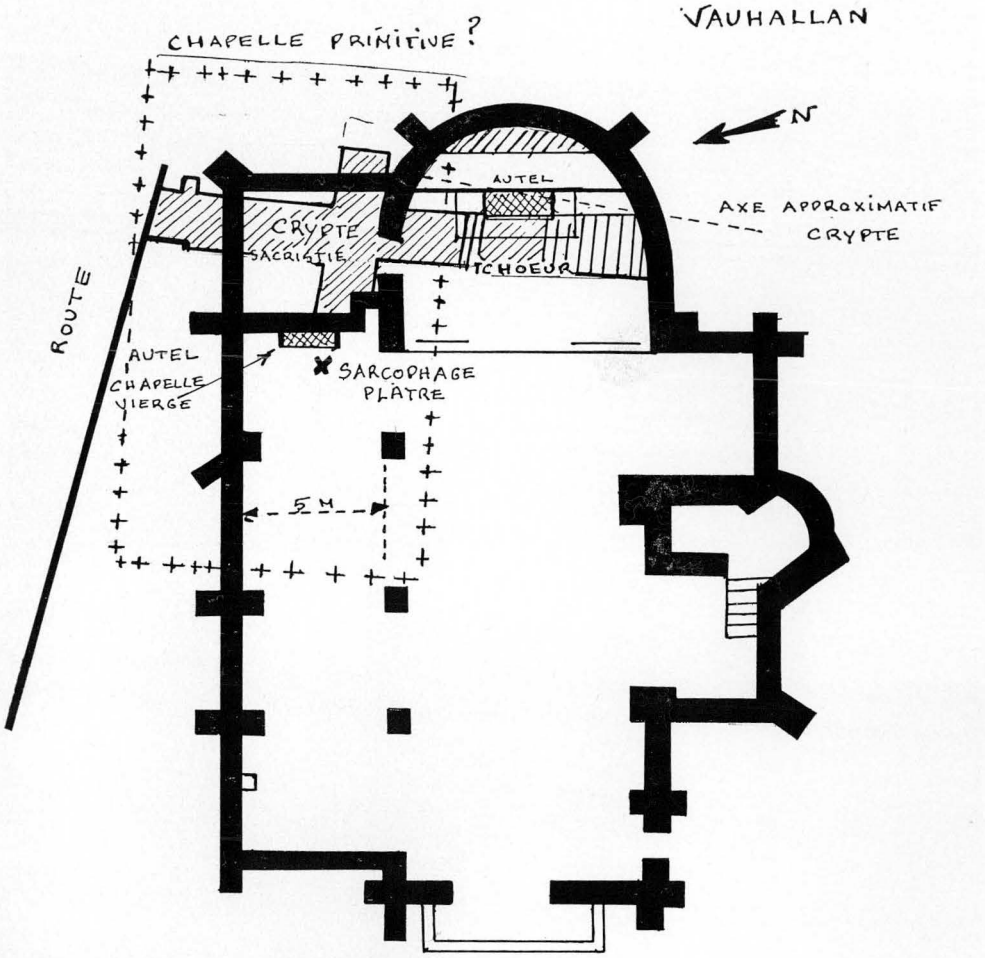
Palaiseau. — Poteries gallo-romaines.



Montlhéry. — Plan de la chapelle Saint-Louis.



Ris-Orangis. — Sépulture gallo-romaine.



Vauhallan. — Plan de l'église et de la crypte.

vaise qualité générale des éléments composant cet amas, ainsi que la présence de calcaire provenant sans doute du cortex des nucleus. Cet amas se compose de 13 795 produits lithiques et nucleus. Dès, sans avoir étudié sa constitution de façon très précise, il apparaît qu'il est formé de 2 amas très rapprochés, qui ont fini par se rejoindre.

Au-delà de l'amas vers le ruisseau, l'habitat A 17 se terminait par un sol en pente légère sur lequel quelques dernières lames et éclats étaient dispersés.

IV. - FIN DE L'HABITAT W 11

Nous avons en 1975 recherché la périphérie de W 11 côté Nord-Ouest ; l'ouverture des bandes 17 à 25, au Sud de cet habitat, nous a permis de découvrir une zone d'occupation originale, éloignée du foyer W 11 d'une dizaine de mètres mais ayant toutes les chances de lui appartenir.

Après un dernier nucleus s'étend une importante nappe de cailloutis formée d'éléments roulés avec inclusion de sables grossiers. Ce dépôt s'étend sur 25 m². Il offre la particularité de montrer une structure qui ne paraît pas purement naturelle en particulier des zones vides ne correspondant pas à des festonnages. D'autre part, à sa surface, plusieurs silex taillés témoignent qu'il était apparent lors de l'occupation de l'habitat. Il peut s'agir de l'aménagement d'un dépôt de cailloux préexistant à l'arrivée des occupants. Ce problème de l'utilisation des cailloutis s'est particulièrement posé cette année à Etiolles. En effet, outre celui-ci, 3 autres ont été découverts en relation étroite avec l'habitat U5. Il paraît certain qu'à quelques distances de la zone couverte, les occupants des habitats d'Etiolles aménageaient ou même constituaient des zones de cailloutis dans un but qui nous échappe encore.

L'habitat W 11, dont nous possédons maintenant tout le pourtour, a occupé un espace total de 225 m², avec une extension particulièrement longue vers le ruisseau.

V. - FIN DE L'HABITAT U 5

Il restait à terminer le démontage du foyer U 5 et de la fin de l'amas Z8-Z9. Sous les plus grosses pierres du foyer, de très

nombreuses petites pièces (chutes de burin, lamelles, lamelles à dos... etc) étaient intimement mêlées aux fragments de calcaire brûlés, d'os brûlés et à la cendre. D'autre part, une zone qui se subdivisait en 2 niveaux séparés par une fine couche de limon laissait supposer une interruption dans l'utilisation du foyer. L'organisation des pierres était difficile à percevoir clairement. Quoique moins remanié que W 11, U 5 avait subi des réfections lors de son utilisation et l'organisation primaire du foyer avait disparu. Néanmoins une série de pierres placées en tuile pourrait en être un des derniers témoignages. Ce foyer a été démonté par quartiers afin d'observer les coupes où aurait pu se lire la présence d'une cuvette. Comme pour W 11, il semble que le feu a été directement installé sur le sol sans cuvette, juste bordé de pierres que l'on ramenait sur le feu et que l'on écartait régulièrement. Un enrichissement périodique en éléments pierreux devait suppléer à la disparition progressive des grosses pierres qui éclataient et s'incorporaient aux cendres. Il y a donc eu un phénomène de surélévation de la sole que l'on peut constater dans la présence à différents niveaux et différents endroits des concentrations cendreuses et de petits éléments rubéfiés.

C'est également dans le foyer et immédiatement à son pourtour que l'on rencontre les petites pièces lithiques. Il paraît de plus en plus assuré que l'utilisation des lamelles à dos, chutes de burin et des petites pointes brutes s'effectuait autour du foyer dans des zones très restreintes. Correspondait-elle à des travaux dits de précision ? Y-a-t-il eu une sélection entre les travaux encombrants exécutés à l'extérieur et les travaux minutieux réservés pour l'intérieur de l'habitat ?

Nous ne connaissons pas l'extérieur de l'habitat U 5 dans la direction de l'Ouest, et il restait au sol l'amas Z8-Z9 qui offrait la particularité d'être en contact par un grand éclat épais avec l'amas Z8-Z9 du niveau inférieur. Ces deux amas superposés correspondant par leur altitude et par la distribution des pièces autour d'eux à 2 zones d'habitats différents posait un problème de technique de fouille. La partie supérieure de l'amas fut retirée par moitié, réservant une coupe. Ainsi fut mis en évidence le recouvrement de limon, à la fois en coupe et en plan, qui s'amincissait sur le sommet de l'amas inférieur pour s'interrompre au niveau du gros éclat. On peut supposer que la présence d'un éclat encore visible lors de l'installation de U 5 avait entraîné le rejet d'autres éclats par-dessus.

Au-delà, vers Z9-10 commençait une nappe d'abord lâche, puis serrée d'un cailloutis en relation évidente avec les éclats et les lames Z8-Z9 du niveau U5. Ce cailloutis comportait des éclats particulièrement dans sa bordure avec Z8-Z9. C'était une couche unique de cailloux hétérogènes, à éléments roulés ou non, petits et gros et ménageant des espaces vides qui ne sont pas d'origine naturelle. Il s'agit d'un apport humain de cailloux triés provenant des bords de la Seine et enrichis d'éléments anguleux du versant.

Un second cailloutis du même type, à composition également hétérogène, à structure non naturelle, et contenant quelques silex s'étendait un peu plus loin.

Ces nappes de cailloux ne paraissent pas avoir rempli des cuvettes ou des dépressions gênantes pour la circulation. Leur manque d'épaisseur exclut l'idée de calage sinon de calage d'objets légers, lesquels auraient été à l'origine des témoins négatifs. La rareté des silex taillés posés en surface et l'absence d'os n'incitent pas à imaginer des zones de travaux particuliers. Leurs points communs sont d'être situés à l'extérieur de la zone couverte, d'offrir une grande surface et peu d'épaisseur, d'avoir conservé des emplacements vides, témoins d'objets disparus et de ne pas être en relation avec le débitage ou avec un travail nécessitant un outillage important de silex.

Une zone pierreuse très différente par sa composition mais ayant une structure comparable quoique de dimensions plus restreintes est apparu en W-X 15. Il s'agit d'un ensemble exclusivement calcaire, formé d'éléments anguleux dont certains témoigneraient de l'éclatement sur place de pierres plus grosses. Ces pierres calcaires sont de dimensions variées et ménagent entre elles des vides soigneusement bordés d'éléments jointifs. Elles ont pu, entre autres, servir à caler des objets, mais leur présence intrigue d'autant que l'explication venant facilement à l'esprit qui est celle d'une utilisation de pierres chaudes, non brûlées, destinées à échauffer l'eau de quelques outres, est contredite par l'éloignement du foyer. Il apparaît, à l'issue de cette campagne que les activités extérieures à la zone couverte étaient bien plus variées qu'on ne l'imaginait jusqu'à ce jour.

L'habitat U 5 est donc connu dans la zone accessible qui l'entoure (la route nationale le borde sur un côté). Lui aussi, comme W 11, surprend par l'importance de la surface utilisée. Il y a une contradiction entre l'étroitesse de l'espace couvert

qui ménage la place de 3 ou 4 personnes et l'espace de fréquentation habituelle autour de la hutte. L'importance de la surface extérieure, la diversité des travaux que l'on y constate vont dans le même sens que la qualité de l'installation et la minutie de l'aménagement de la hutte : ne s'agirait-il pas d'habitat d'assez longue durée à petit nombre d'individus ?

VI. - PROBLÈME DE L'ÉVENTUELLE CONTEMPORANÉITÉ DE U 5 ET P 15

Entre les habitats U 5 et P 15 il n'y a qu'une dizaine de mètres. U 5 est installé sur un plan sub-horizontale tandis que P 15 qui est également sub-horizontale à sa périphérie s'enfonce le long d'une pente sur laquelle est le foyer. Le problème de la contemporanéité des 2 habitats se pose puisque les niveaux sub-horizontaux de l'un et de l'autre sont à des altitudes comparables compte tenu du pendage général vers la Seine. On ne peut guère se prononcer avant d'avoir étudié de façon précise les profils de la dispersion assez lâche des vestiges situés dans la zone frontière.

VII. - HABITAT P 15

Cet habitat était partiellement dégagé jusqu'à la bande 15-16. Nous le connaissons actuellement sur 121 m². C'est le 3^e habitat d'Etiolles qui est établi sur une pente au bas de laquelle est installé le foyer, les 2 autres étant D 71 et C 76 (zone située au milieu du champ, non ouverte cette année).

Cet habitat est plus complexe que nous le supposions et nous pouvons, pour en simplifier l'exposé, le diviser en 3 espaces différents (à partir de la route).

1° *La zone de la pente au-dessus du foyer*

Elle comprend le sommet de la pente relativement horizontale (zone de raccord éventuel avec U 5) et la pente elle-même jusqu'au foyer. Dans la zone encore horizontale, il y a une très importante vidange de cendre et de pierres brûlées probablement constituées en 2 épisodes, ainsi qu'un bois de renne.

Sur la pente, il y a d'abord une zone tapissée d'amas de silex peu épais. La distribution des silex porte la trace évidente de phénomènes de glissements légers dûs au ruisselle-

ment qui a, en particulier, organisé une disposition en arc de cercle des esquilles. En plusieurs endroits, subsistent des zones vides bordées d'éclats sur chant correspondant soit à des objets disparus simplement calés au milieu des silex, soit à des poteaux ou des branches placés à flanc de pente pour construire une sorte d'auvent. Cette dernière hypothèse reste à tester par l'étude précise de l'inclinaison nécessaire des poteaux qui doit avoir eu une répercussion sur l'inclinaison des silex de bordure.

Cette zone paraît constituée par 2 niveaux de silex séparés par 1 ou 2 cm de limon. S'agit-il de 2 occupations ? D'autre part, existent des éléments lithiques importants : dalles, nucléus, situés plus profondément qui définissent un niveau inférieur indépendant de P 15 et qui passe sous le foyer.

2° *Le foyer P 15*

Il mesure 3 m². Bien qu'il appartienne à un des types de foyers classiques à Etiolles (foyers en amas de pierres brûlées), il offre un aspect particulier. En effet, il est entièrement recouvert de pierres plates entre et sous lesquelles se trouve la cendre. C'est la première fois à Etiolles que les pierres situées au-dessus de la zone de combustion ont été choisies avec soin pour constituer une sorte de plateforme. Ce foyer est installé sur une sorte de méplat mais au-delà, après un monticule peu important, la pente recommence en direction d'un gravier de Seine qui indique la présence d'un bras de Seine à cet endroit, sans doute un lit d'inondation.

Le foyer a également subi un ruissellement assez fort qui a entraîné du limon et des pierres de versant par-dessus la plateforme. Il semble que les occupants aient réagi en dégagant une partie du foyer après ce ruissellement. En effet les « pierres parasites » étaient regroupées à une des extrémités du foyer.

3° *Le monticule et la pente vers les graviers*

La présence d'un monticule, situé entre le foyer et la pente vers le bras mort de la Seine pouvait faire penser à des déblais provenant du creusement du méplat où est installé le foyer. En effet, ce méplat est une rupture dans la pente générale de la rive du bras de Seine. S'il s'agit de déblai, nous observerons des ruptures de litages à chaque extrémité des 2 coupes à angle droit effectuées dans ce monticule, mais auparavant nous devons démonter entièrement le foyer P 15.

Au-delà du monticule, la pente qui descend vers les graviers n'a reçu que de rares vestiges lithiques, quelques pierres et un petit groupement osseux composé de quelques mandibules de rennes. Sous les graviers, quelques centimètres plus bas, existent des silex taillés qui pourraient appartenir à l'habitat P 15. En effet, d'une part, la masse des silex recueillis est insuffisante pour un habitat de l'importance de P 15 ; en particulier, il manque les nucleus. D'autre part, nous avons constaté le témoignage de ruissellement et d'inondation dans l'habitat lui-même. Or le bras de Seine reconnaissable à ses graviers de granit, est probablement né d'une forte crue qui a pu recouvrir en partie l'habitat P 15. Ainsi, la suite de cet habitat est à rechercher sous les graviers de la Seine. Il restera à comprendre le rôle des occupants dans la constitution de cet habitat : utilisation d'un méplat naturel ou creusement pour installer le foyer, remise en état d'une partie du foyer après la crue, deux époques d'occupation probable... etc.

VIII. - LE NIVEAU INFÉRIEUR

Nous avons constaté la présence d'un niveau inférieur de part et d'autre du foyer U 5 en 1975. Cette année nous avons mis au jour le niveau inférieur sur toute la surface ouverte sauf sous le foyer P 15. Bien que nous ne possédions pas encore le foyer du niveau inférieur, on peut apprécier l'abondance en matériel lithique de cet habitat : 6350 silex démontés auxquels il faut ajouter un important amas d'environ 10 000 pièces. Celui-ci montre, encore une fois à Etiolles, une répartition non aléatoire des éclats et des lames, des éclats corticaux et des nucleus. Autour de cet amas se trouve une zone de petits éléments orientés dans toutes les directions qui témoigneraient d'un piétinement intensif. Au-delà vers le Sud, le sol donne l'impression d'être déjà à la périphérie de l'habitat avec des amas de débitage sans doute primaires, d'énormes nucleus inachevés et plus loin une omoplate de mammoth. Au contraire vers l'Ouest et le Nord, divers amas plus modestes sont reliés entre eux par une succession de pièces diverses, lames, éclats, nucleus... Mais la zone la plus intéressante est une concentration de silex, peu épaisse mais dense qui a gardé l'empreinte d'au moins 2 trous de poteaux. C'est la première fois que nous constatons la présence de trous de poteaux aussi visibles.

Le foyer de ce niveau doit être situé sous le sol de P 15. Il faut rappeler la présence sous celui-ci de gros éléments qui pourraient faire partie du niveau inférieur. Dans ce cas, nous serions en présence d'un des plus vastes habitats du site.

IX. - ETUDE STRATIGRAPHIQUE ET GRANULOMÉTRIQUE, PRÉLÈVEMENTS

De grands problèmes d'ordre stratigraphique se sont posés cet été. En gagnant de la profondeur nous avons remarqué des alternances de lits plus ou moins sableux ou argileux. D'autre part, il arrive que les objets d'un même habitat soient posés tantôt sur du limon tantôt sur du sable grossier. Nous avons donc effectué de nombreuses coupes notamment en P 15 (2 coupes perpendiculaires au-dessus du foyer et du monticule) pour essayer de repérer les litages en relation avec les niveaux archéologiques. Dans l'une des coupes (Q 15-23) les niveaux de la vidange U 23, des habitats A 17, W 11 et P 15 sont repérables au milieu d'une série de très fins lits de sable et de limons plus ou moins argileux. Les relevés ont été faits à la fois par dessin et par moulage au latex. L'avenir nous dira si ce travail est intéressant pour situer les habitats les uns par rapport aux autres. Malheureusement un double problème de dépôts lenticulaires et de glissements sédimentaires de grande surface vient troubler cet espoir.

L'analyse granulométrique des cailloutis a été effectuée par Mademoiselle Olive. Des prélèvements palynologiques, sédimentologiques et de cendre en vue de la recherche du combustible ont été effectués. De même que les charbons des foyers et des pierres brûlées pour l'étude de la thermoluminescence seront envoyés aux laboratoires spécialisés.

X. - CONCLUSIONS

Le travail réalisé à Etiolles cette année a été très important. Des habitats A 17, W 11 et U 5 ont été entièrement terminés. P 15 a été découvert et en partie démonté ainsi que le niveau inférieur.

Le nombre des pièces démontées est de 22 318. Le nombre des mètres carrés fouillés en tenant compte de la succession des niveaux est d'environ 600 m².

Nos buts étaient de terminer la zone principale et de prospector le bord de la route : ni l'un, ni l'autre n'ont pu être atteint. La zone principale a révélé l'existence d'un premier niveau inférieur passant sous P 15 et d'un second niveau inférieur passant sous le premier. Ainsi restent encore à fouiller la fin de P 15, la fin du premier niveau inférieur et la quasi-totalité du second niveau inférieur.

La prospection du bord de la route a été commencée et la première tranchée a donné des résultats très inattendus : présence d'éboulis de versant à quelques mètres de la zone fouillée tendant à s'enfoncer profondément sous le limon, présence également d'un litage en pendage très fort non encore atteint par la fouille.

Les campagnes de 1977 auront donc les mêmes objectifs : terminer la zone principale et prospector le bord de la route avant son élargissement.

Monique OLIVE	Nicole PIGEOT	Yvette TABORIN
Géomorphologue	chargée de cours de préhistoire à Paris I	Maître-Assistant de Préhistoire à l'Université de Paris I

MARCOUSSIS ¹¹. - *Château de Montagu*

Les « Amis du château féodal de Montlhéry » ont repris la remise en état du site.

De janvier à mars, avec l'aide d'étudiants d'Orsay, ont été mises au jour des fondations.

En juin, les végétations parasites ont été arrachées sur le tertre, sur les remparts et au sommet de la tour-est.

Au cours de l'été, les douves ont été nettoyées avec le concours de soldats du régiment de marche du Tchad avant qu'ils ne fussent occupés par les opérations « sécheresse ».

De nombreux éléments de céramique ont été mis au jour dont une poterie complète du XIV^e siècle. Des vases ont pu être en partie reconstitués et feront l'objet d'une étude spéciale.

Nicolas PAYEN.

11. Arrondissement de Palaiseau, canton de Montlhéry.

MILLY-LA-FORET ¹². - *Le Coquibus*

Les membres du groupe d'étude et de sauvegarde de l'art rupestre ont prospecté la partie nord du massif et découvert deux nouveaux abris gravés :

- un petit abri ouvert à l'est. La dalle de sol porte de nombreux signes abstraits et la paroi de droite deux silhouettes anthropomorphes ;
- un bloc creusé d'une vaste géode gravée de motifs quadrillés et de cupules ¹³.

MONTLHERY ¹⁴

Les « Amis du château féodal » ont poursuivi en 1976 les recherches commencées en octobre 1975 sur le site de l'ancienne chapelle Saint-Louis du château. Vingt huit séances de travail y ont été consacrées dont 550 h pour l'enlèvement méticuleux de 80 m³ de gravois et terres de remblai.

La première partie du travail a consisté à décaper toute la surface de la chapelle (75 m²) et à faire quelques sondages qui permirent de découvrir à 0,80 m de profondeur un sol paraissant en place. Après avoir laissé pour faciliter l'accès et le chargement des brouettes une bande axiale d'1 m environ, la deuxième partie du travail fut consacrée à l'enlèvement des terres de remblai simultanément à droite et à gauche de cette bande en partant de l'entrée c'est-à-dire de la face nord.

Alors que, sur la partie droite, fut confirmée l'existence d'un sol irrégulier (terre noire avec débris de charbon de bois) sur un quart environ de la surface, aucun sol n'est apparu à gauche où la fouille atteignit 1,20 m. De ce côté, à mi-longueur de la chapelle, fut dégagé un blocage de tuileaux d'environ 1 m² de surface et 0,80 m de profondeur dans lequel furent trouvés de nombreux tessons de poterie verte, vernissée et moletée. Sous ce blocage s'étend une couche noire qui a été reconnue sur près de 2 m de profondeur. Elle a restitué de multiples fragments de poterie des XII^e et XIII^e siècle, des ossements d'ani-

12. Arrondissement d'Evry, chef-lieu de canton.

13. Voir ci-dessous « Bibliographie », p. 120.

14. Arrondissement de Palaiseau, chef-lieu de canton. Voir plan pl. XII.

maux divers et des fragments de bronze dont l'étude détaillée sera faite ultérieurement.

S'agit-il d'un dépotoir ou d'une fosse funéraire ?

En enlevant la bande axiale, sont apparus les vestiges d'un mur de faible largeur (0,24 m) partageant la chapelle sur une longueur de 6 m à partir de l'entrée mais décalé vers l'est par rapport à l'axe médian d'environ 0,50 m. Ce mur était arasé au niveau du sol découvert dans la partie droite.

Nicolas PAYEN.

ORMOY ¹⁵

Au cours des récents travaux de restauration de l'église, ont été dégagées les fenêtres primitives de l'ancien bas-côté nord de l'église qui forme maintenant le vaisseau unique de l'édifice. Elles sont rondes alors qu'elles avaient été transformées en fenêtres en tiers point.

Sur le mur sud de l'actuelle église, dans l'alignement des grosses colonnes, a été découvert un maigre vestige probablement de pied droit d'une ancienne arcade.

E. DELAUNAY,
Architecte des Bâtiments de France.

PALAISEAU ¹⁶. - *La Rangée des Granges* ¹⁷

Le groupe de recherches archéologiques de Palaiseau a poursuivi ses travaux en 1976 sur le site de l'Ecole polytechnique. Ce site gallo-romain et mérovingien comprenant une série d'habitats groupés sur 3 ha sera prochainement intégré dans le parc péri-urbain de Palaiseau. Il apparaissait urgent de dégager les structures du bâtiment du Haut-Empire à proximité des voies de l'Ecole polytechnique. Une clôture sera établie par la direction de l'Ecole à 20 m des voies.

Au cours de cette fouille, un mur d'une épaisseur d'1 m exécuté en coffrage de meulières, haut de 70 cm, a été dégagé.

15. Arrondissement d'Evry, canton de Mennecy.

16. Chef-lieu d'arrondissement.

17. Voir plan d'ensemble dans *Bulletin* 1974, pl. XVII et plan d'habitat dans *Bulletin* 1975, pl. VII.

Ce mur aux fondations profondes serait probablement du II^e siècle. Il est implanté plus profondément que le bâtiment qui lui est contigu et qui a été dégagé dans les campagnes précédentes. A l'intérieur de la pièce, à l'ouest du mur, 9 poteries de terre lissée trouvées en place ont pu être restaurées ou reconstituées¹⁸. Il s'agit de gobelets à préhension, de petits pots, d'un plat imitation de sigillée, et d'une cruche. Cette dernière fouille semble confirmer la succession des habitats sur le site de la Rangée des granges.

Notre travail a été facilité par des enlèvements de terre effectués par la Société « Parcs et Jardins » que nous remercions.

Jean CATTANT.

*RIS-ORANGIS*¹⁹. - *Le Temple*

Au cours de travaux de terrassement exécutés pour la réalisation d'une station service à l'angle de la RN 7 et de la rue Victor Leray, Monsieur Jean-Claude Pinçon, conducteur d'engins de l'entreprise Sacer d'Etampes, dégagea fortuitement, le 24 août 1976, un sarcophage de pierre. Monsieur Pesez, chef des travaux, fit suspendre la fouille de ce côté du chantier et prévint les services municipaux. Monsieur Pertin qui s'intéresse très vivement à l'histoire locale avertit aussitôt les Archives départementales.

Madame Cavailler fit une visite des lieux le soir même et ayant reconnu une sépulture gallo-romaine intacte accompagnée d'un mobilier intéressant, prévint la direction des Antiquités historiques et nous demanda d'intervenir le plus tôt possible.

Le lendemain 25 août à 8 h 30 nous étions à pied d'œuvre.

Position du sarcophage :

Le sarcophage est orienté Est-ouest avec une déclinaison d'environ 15°.

La tête du sarcophage se trouve juste à la limite du terrain ; le dessus du couvercle est à 0,40 m de profondeur par rapport au niveau du trottoir. Les fondations d'un poteau de l'E.D.F. toujours en place affleurent l'angle sud.

18. Voir pl. XI.

19. Arrondissement d'Evry, chef-lieu de canton.

Description du sarcophage ²⁰ :

Le sarcophage est de forme parallélépipédique et construit en 3 éléments. Deux pour le sarcophage lui-même et un pour le couvercle.

L'ensemble est taillé dans un calcaire tendre et grossier de 1,675 de densité (sec), ce qui représente un poids total de 1 200 kg environ. Il mesure 2,08 m de longueur, 0,88 m de largeur et 0,49 m de hauteur sans couvercle. Plusieurs fêlures seront à jointoyer.

L'extérieur est brut de débit à angles vifs. La cuve est taillée bien régulièrement mais brute de taille. Sa longueur est de 1,74 m des pieds à la tête. Pour assembler les deux parties un joint dressé sur les rives intérieures et dégraissé sur l'extérieur est scellé au plâtre.

Le couvercle est totalement brisé. Toutefois nous pensons pouvoir le reconstituer. On peut remarquer un débordage grossier en dôme sur l'intérieur. Il semble que le dessus ait des angles arrondis.

A l'intérieur très peu de terre a filtré.

Le corps :

Le squelette est bien conservé avec une colonne vertébrale très sinueuse. Le corps faisant 1,87 m de développé il semble évident qu'il a dû être légèrement plié lors de l'inhumation.

La forme du bassin indique qu'il s'agit d'un squelette féminin. L'indice céphalique est de 80,55 ce qui correspond au « brachycéphale ».

Le mobilier :

Les objets découverts sont numérotés par ordre de sortie :

N° 1. — Carafe ²⁰ en verre bleu de 0,173 m de hauteur. Forme de base parallélépipédique, fond épais et plat ; goulot cylindrique, rebord plat, deux anses rubanées.

L'attache du verrier permettant la manipulation durant le façonnage reste apparente au centre du fond. Sur le fond également un losange de 0,065 m × 0,04 m est légèrement imprimé. Il s'agit certainement d'une marque d'atelier. On remarque gé-

20. Voir pl. XIII.

néralement ces signes sur de grands objets. Aucune lettre ou autres motifs ne sont visibles. Nous ne connaissons pas d'autres objets estampillés découverts dans les environs.

N° 2. — Petite fiole²⁰ de verre incolore très fin, de 0,06 m de hauteur découverte brisée. La panse est ronde et très légèrement aplatie au fond. Le col est sensiblement incliné, l'ourlet du rebord irrégulier. Des éclats sont retrouvés à 0,10 m et aux pieds. Ceci prouve que ce récipient a été cassé et déplacé au moment de l'inhumation. Il s'agit peut-être d'un lacrymatoire ?

N° 3. — Perles d'ambre. Ce genre de perles est généralement monté en bracelet ou collier, intercalées entre d'autres perles plus petites et de formes différentes. Dans le cas présent seules ces 3 perles subsistent. On peut imaginer qu'elles étaient accompagnées de perles de bois ou matériaux périssables aujourd'hui disparues.

N° 4. — Plaquettes d'os gravé avec attaches et boucle en fil de bronze. Il s'agit peut-être d'un étui ou de l'attache d'un petit objet non défini. L'emplacement ne peut nous renseigner car les objets d'accompagnement sont très souvent répartis selon la place disponible.

N° 5. — Cinq anneaux de pâte de verre noire sont trouvés groupés et alignés près des pieds. Ils sont de diamètre et d'épaisseur identiques. La régularité de largeur n'est pas constante. Ils étaient certainement cousus, mais aucune trace n'a pu être décelée.

N° 6. — Fragments de petits tubes en bronze vraisemblablement coniques et d'un diamètre allant de 5 à 10 mm environ. Ce sont certainement des aiguillettes.

Les aiguillettes sont des feuilles de métal roulé et emboîté aux extrémités des lacets. Les vêtements étaient très souvent fermés par laçage.

N° 7. — Silex²⁰ d'apparence taillé et usé. Après expertise il semble que sa taille soit due au gel. Quant aux éclats de bordure, ressemblant à des retouches, la patine varie de l'un à l'autre ce qui prouve qu'ils datent d'époques différentes et qu'ils n'auraient pas été exécutés intentionnellement. Il est tout de même possible que cette petite pierre ait été utilisée comme outil, sa forme pointue pouvant éventuellement servir de perçoir. Il n'est pas rare de trouver des outils lithiques dans les

sépultures gallo-romaines et médiévales. Par contre nous ignorons si ces objets étaient déposés symboliquement ou en tant qu'outils. Le cas présent ne nous informe pas davantage.

N° 8. — Petite pièce de monnaie en bronze d'imitation locale. L'indice d'usure étant important, nous hésitons entre une monnaie de Tetricus père type Laetitia ou de Tetricus fils type de Salus. Elle fut frappée entre 274 et 285.

N° 9. — Fragment de pièce de monnaie locale de Tetricus fils, type de Spes, frappée entre 272 et 274. Sa cassure est volontaire. Le dépôt de pièce faisait partie de l'obole à Caron. Le métal n'était pas malléable, il en résultait souvent une cassure. Cette coutume a été assez répandue, des objets sont souvent retrouvés pliés ou cassés volontairement. Ce rite s'est perpétué jusqu'au XIII^e siècle.

N° 10 et 11. — Quelques graines sont découvertes au pied de la sépulture, tandis que quelques os très petits sont découverts à la tête. Il s'agit là d'un dépôt votif, aucune pénétration n'ayant pu avoir lieu après l'inhumation, sinon des infiltrations auraient rempli la sépulture.

Enlèvement :

La fouille a duré trois jours et c'est avec beaucoup d'effort et de difficultés que le vendredi soir de 19 à 21 heures nous avons pu extraire le sarcophage de son emplacement menacé.

Rites :

Nous sommes en présence d'une sépulture avec rite votif :

— L'orientation qui est une coutume et qui correspond généralement à une époque.

— Le dépôt de nourriture, graines et animaux.

— Le dépôt de monnaie qui est l'appareil symbolique païen et qui au complet pouvait comprendre :

- Une écuelle contenant la nourriture pour le voyage de l'âme,

- un gâteau de miel pour le chien Cerbère,

- une monnaie pour le passage de la barque de Caron,

- une lampe pour pénétrer dans la chambre de justice devant les trois juges des enfers.

Le dépôt et l'emplacement des bijoux n'est pas obligatoirement rituel. Actuellement il est courant d'ensevelir des per-

sonnes avec bijoux et objets familiers sans croyance particulière.

Aucune trace de feu rituel n'a été décelé.

Datation :

Les vases sont de facture gallo-romaine allant du II^e au V^e siècle.

Les rites sont très anciens mais n'ont disparu qu'avec la christianisation survenue dans notre région vers le VI^e siècle.

Le sarcophage rectangulaire n'est pas un critère, les formes étant actuellement très controversées.

L'orientation Est-Ouest semble surtout se généraliser avec le début de l'époque franque (V^e siècle).

Le décor gravé sur l'étui en os semble dater du V^e siècle.

Les anneaux en pâte de verre noire sont courants au gallo-romain tardif.

Les monnaies (III^e siècle) sont les éléments les plus précieux pour la datation. Malgré tout il faut être prudent car les monnaies continuaient de circuler longtemps après la disparition des empereurs, ayant comme valeur ce que représentait le poids du métal.

Dans le cas qui nous intéresse, l'indice d'usure n'est pas trop grand puisque le texte est encore lisible.

Conclusion :

L'ensemble des datations me font déduire qu'il s'agit d'une sépulture de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle.

Apparemment aucune autre sépulture n'a été découverte lors du dégroutage. Nous ne pouvons en conclure que nous sommes en présence d'une sépulture isolée. Il serait bon de savoir si lors des dernières constructions locales aucun élément pouvant se rattacher à cette sépulture n'a été mis au jour.

Par contre il n'est pas rare de trouver des sépultures isolées le long des voies romaines ; ici nous sommes en bordure de la voie « Lutetia-Lugdunum » ; tout est donc possible.

Le sarcophage attend d'être réparé et les objets iront dans le dépôt de fouilles à la disposition des visiteurs.

Ont participé à ce sauvetage : Gérard et Jean-Michel Amaury, M., M^{me}, M^{lle} Bautreit, MM. B. Locherer, C. Neau, J.-C. Roget, L. Wiest et M. Christol pour l'expertise numismatique, tous membres du groupe archéologique de Longjumeau. M^{lle} Yvette Taborin a fait l'expertise lithique.

Gérard AMAURY.

SOUZY-LA-BRICHE ²¹. - *La Guigneraie*

Non loin du polissoir classé monument historique, M. Perrollet a repéré un autre bloc portant au moins trois surfaces polies.

VAUHALLAN ²². - *Eglise*

L'église de Vauhallan menacée d'écroulement sur son aile Nord et d'affaissement de son clocher demandait des travaux de restauration importants. J'ai pensé alors qu'il était possible d'effectuer un sondage préalable avant la consolidation de ses soubassements. Le Groupe de Recherches Archéologiques de Palaiseau effectua ce sondage entre le 1^{er} mars et le 30 avril 1976.

Restauration antérieures :

Cette église, située au nord du plateau de Palaiseau, ensermée dans une étroite vallée, est implantée au sommet d'un monticule. Fait particulier, elle possède une crypte. On trouve rarement des cryptes postérieures au XII^e siècle.

De la chapelle primitive du Haut Moyen-Age nous n'avons pu retrouver les traces. Par ailleurs, les origines de cette chapelle ont été très controversées par les historiens du XIX^e siècle. Un agrandissement eut lieu à la fin du XII^e siècle. La nef principale datant de cette époque a été construite à droite de la crypte. Les marches d'accès à la crypte passent sous le marche-pied de l'autel de l'église du XII^e siècle ²³. Cette disposition anormale semble confirmer l'antériorité de cette crypte. Cette dernière en forme de croix latine est donc située tout à fait en de-

21. Arrondissement d'Etampes, canton d'Etréchy.

22. Arrondissement de Palaiseau, canton de Bièvres.

23. Voir plan de l'église, pl. XIV.

hors du sanctuaire du XIII^e siècle et implantée dans un axe oblique. Elle ne pouvait donc appartenir qu'à une construction primitive avant l'agrandissement du XIII^e siècle.

Au milieu du XVII^e siècle, un seigneur du pays, F. Passart, fit subir à l'église une restauration. La Révolution, entre 1793-1794, s'acharna sur cette église. Les tombes furent profanées, les biens vendus avec les encouragements du maire Varin. Menacée d'écroulement, elle était interdite au culte en 1853. Enfin, le sanctuaire fut remis en état dans le temps record de deux mois et sa crypte abusivement restaurée en 1857. Un triste porche néo-byzantin fut construit au nord après le percement de l'aile nord de la crypte.

Sondage :

Un premier sondage eut lieu au centre de la crypte, laquelle se présente aujourd'hui comme un dépotoir de mobilier et d'objets divers rendant son accès difficile. Ce sondage confirmait la dévastation effectuée en 1793. Le sol était rempli de sablon et de gravats sur une profondeur de 1,50 m.

Un deuxième sondage plus heureux fut fait au-dessus de la crypte, au niveau de la chapelle de la Vierge. L'autel laissant suinter des traces de terre à sa base n'était en réalité qu'un remplissage de meulière et de plâtre. La partie centrale avait été comblée par des gravats mais de chaque côté subsistaient des fragments de cuve en plâtre contenant des ossements en vrac de sépultures profanées. Je pouvais identifier, parmi les débris, les restes de Madame de Bernets morte en couches et enterrée avec ses deux enfants. En tamisant, nous retrouvions un liard au Dauphin de Charles VIII de la première émission du 11 septembre 1483 avec au revers la croix pattée.

Le sol ancien était établi à 20 cm au-dessus du sol actuel. La vérification put en être faite. En effet, nous devions dégager un sarcophage en plâtre sans son couvercle, directement sous le sol actuel. L'absence de couvercle indique bien que le niveau ancien était surélevé. Cette sépulture, en partie encastrée sous l'autel, était incomplète. Le chef du personnage était absent et le sarcophage était cassé au niveau des vertèbres cervicales. Ce sarcophage posé sur un lit de pierres était placé sur un petit tertre de terre très dure. Autour de lui, était disposée, à des niveaux étagés et profonds, une couronne de sépultures médiévales. De ces sépultures en bois, nous avons pu recueillir des tessons de poteries à flamules. La position de ces sépultures in-

dique que l'on avait voulu être enterré près de ce personnage important. Ce dernier, bien en place, avait les deux avant-bras repliés sur le pubis. Le squelette de ce personnage était à l'intérieur d'une gangue de terre très dure, les pieds orientés au soleil levant. Quelques fragments osseux ont été prélevés pour datation au C 14 au C.N.R.S. Le résultat donne 850 ans + ou — 90 ans. Ce personnage aurait donc été inhumé vers 1126.

Or, nous savons que la nef de l'église et son clocher ont été construits à la fin du XIII^e siècle. Cette sépulture est donc bien située dans la partie romane ancienne de l'église, au-dessus de la crypte. Le niveau du sol fut abaissé probablement lors de la construction de la nef. De quel personnage s'agissait-il ? religieux ou seigneur des trois fiefs importants de Vauhallan, de Limon ou des Arpentis ? Nous ne pouvons le savoir. La liste n'en est connue qu'à partir du XIII^e siècle.

Conclusion :

Ce sondage a permis de vérifier que la chapelle primitive était implantée à un niveau plus élevé que l'église du XIII^e siècle. Malgré les dévastations de la Révolution, l'accès à la crypte anormalement situé indique que l'agrandissement du XIII^e siècle s'est effectué à côté et au sud de la chapelle primitive. La position de la chapelle du Haut Moyen-Age est donnée en fonction des précieuses indications de l'abbé Geoffroy, curé de Vauhallan²⁴.

Jean CATTANT.

*VIGNEUX*²⁵. - *Champtier de la Longue raie*

Des aires de combustion et des céramiques protohistoriques ont été mises au jour par décapage dans une sablière en exploitation sur des terrains appartenant aux docks d'Orly (section AC parcelle 11).

La direction des Antiquités préhistoriques a délivré une autorisation de sauvetage le 6 décembre et est intervenue aussitôt.

24. GEOFFROY (abbé A.), *Pèlerinage historique et religieux à l'église et à la crypte de Vauhallan*. Versailles, impr. Beau, 1860, in-16, 68 p.

25. Arrondissement d'Evry, chef-lieu de canton.

BIBLIOGRAPHIE

Archives de la Maison de France (Branche d'Orléans), t. I, Fonds de Dreux (300 AP I, 1 à 2634). Inventaire par S. d'HUART. Paris, Archives nationales, 1976, in-8°, 460 p.

En 1969, le Comte de Paris a mis en dépôt aux Archives nationales la totalité de ses archives familiales. La première partie de l'inventaire de ce fonds signale quelques liasses ou registres intéressant notre région : Etampes et La Ferté-Alais (copies de pièces, baux des domaines et du tabellionage, 1621-1790) et Rambouillet (baux du XVIII^e siècle et documents divers) sont moins bien représentés que Dourdan (pièces diverses sur l'administration du domaine et de la forêt de 1785 à 1789 et surtout dans la première moitié du XIX^e siècle). Quelques pièces concernent Sceaux. Un dossier intéresse les projets de canalisation de l'Essonne. Enfin, plusieurs cotes concernent le château d'Ivry, acheté en 1822 par la duchesse d'Orléans (avec un inventaire des titres et des baux de 1661 à 1821). Signalons encore un plan aquarellé de la terre et seigneurie d'Evry-sur-Seine de 1763.

J. J.

Athis-Mons, Paray-Vieille-Poste, deux communes, un canton. S.1., Gerfau impressions, 1973, in-4° oblong, 16 p.

Atlas de l'occupation du sol en région parisienne. T. I, agglomération centrale et zones d'extension, n° spécial de l'IAURP, avril 1976, in-4°, 32 p (texte), pl.

BAILLY (Roger), *La longue histoire de l'école Jacques Bourgoïn à Corbeil-Essonnes.* Corbeil-Essonnes, école J. Bourgoïn, 1976, in-8°, 88 p., illustrations.

Du 17^e siècle à 1975.

BARRET (André), *Nadar, 50 photographies de ses illustres contemporains.* Paris, André Barret, 125 rue du faubourg St-Honoré, 1975, in-f°, 156 p., nomb. ill.

On y retrouve les portraits bien connus d'A. Daudet, des Goncourt, de Delacroix, mais aussi de la mère et de la femme de Nadar.

Bassins (Les) de la Seine et des cours d'eau normands. Paris, Agence financière de bassin Seine-Normandie, 1976, in-4°.

Suite de cette publication commencée en 1972 :

t. I, fasc. 6 - hydrologie générale ;

t. II, fasc. 8 - hygiène de l'eau et pollution.

BAUTRAIT (Marie-Josèphe), *Chilly-Mazarin et son histoire.* Illustrations Henri-Carrette. Longjumeau, Association Renaissance et culture, 1976, in-4°, 72 p.

Monographie qui résume les ouvrages anciens sur Chilly et apporte des éléments nouveaux dus aux recherches personnelles de l'auteur.

BIANCHI (Serge), *Recherches sur la déchristianisation dans le district de Corbeil, 1793-1797.* Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris I, 1976.

L'auteur a choisi le district de Corbeil (un des sept de l'ancien département de Seine-et-Oise, créé en 1790), du fait de l'influence exercée par des communes de ce district dans le mouvement général. En effet, Ris est la première à se séparer volontairement de son curé et à utiliser l'église à des fins civiles et Mennecey, avec l'abdication volontaire de son curé, est à l'origine du décret de la Convention, légalisant le mouvement.

Trois grandes parties se distinguent dans la thèse : dans une première, l'auteur examine la situation religieuse du district en Brumaire an II ; il décrit ensuite l'épisode déchristianisateur, et termine en essayant de dégager la signification des événements.

Sur le premier point, l'auteur constate que la région essentiellement rurale (90 communes, où seule Corbeil fait figure de petite ville) fait partie des zones de relative indifférence religieuse. Les groupes faiblement christianisés sont au bas de l'échelle sociale : errants, mendiants professionnels, travailleurs saisonniers, paysans pauvres chassés de leur village dans les périodes de crise ; pour eux peu ou pas de pratique religieuse.

Une remarque importante et sans doute capitale : sur 123 prêtres concernés dans le district par le serment à la Constitution civile du clergé, 101 ont prêté le serment sans restriction, alors que sur l'ensemble de la France, les assermentés ont été minoritaires. L'auteur étudie ensuite le processus de déchristianisation : abdications de curés, mariages de prêtres, ventes d'églises ; importance aussi de l'adoption des prénoms révolutionnaires, des changements de noms des communes, des rues.

Il note qu'une certaine résistance s'est toutefois manifestée : des prêtres ont continué à célébrer clandestinement le culte.

Quant à la signification des événements, l'auteur, et c'est peut-être la partie la plus intéressante et la plus originale de sa thèse, conteste une opinion assez répandue chez la plupart des historiens de la Révolution, selon laquelle la déchristianisation serait le résultat d'un « complot » venu du pouvoir parisien.

Pour lui, le rôle des masses populaires est beaucoup plus important ; il insiste sur le rôle des organisations populaires de base formées surtout de « citoyens passifs », au sens de la Constitution de 1791, et dont il a montré qu'ils étaient déjà de faible pratique religieuse avant la Révolution. Il pense aussi que certains prêtres révolutionnaires ont eu une grosse influence.

Enfin, tout en étant très prudent dans ses conclusions, il voit dans la déchristianisation une dimension sociale autant que religieuse, tout au moins dans la mentalité populaire aux yeux de laquelle la religion était intimement liée à l'Ancien Régime.

G. M.

BOYE (Maurice-Pierre), *Le livre de mon village : Les Molières 1904-1920*. Paris, A. G. Nizet, 1974, in-8°, 144 p.

Evocation de souvenirs d'enfance qui restituent la vie aux Molières au début du xx^e siècle.

BOYE (Maurice-Pierre), *Un village janséniste, Boullay-les-Troux*. Paris, A. G. Nizet, 1974, in-8°, 158 p.

Ecrivain, poète et romancier, M. Boyé a voulu écrire l'histoire de son village. Il a beaucoup lu, des historiens de Port-Royal aux Mémoires du xvii^e siècle, du vieil ouvrage de Moutié sur Chevreuse au livre de Claude et Jacques Seignolle sur le folklore du Hurepoix. On peut regretter que des ouvrages récents sur le jansénisme lui aient échappé : le livre de Gérard Namer sur l'abbé Le Roy, retiré à Mérantais, sur l'autre versant de la vallée de Chevreuse, de 1653 à 1660, lui aurait permis d'évoquer quelques autres amis de Port-Royal. L'auteur a également puisé dans les archives, il a lu les humbles registres paroissiaux qui font revivre les habitants du petit village, puisé d'intéressants renseignements aux Archives des Yvelines, au Minutier central. Mais pourquoi ces sources sont-elles énoncées en quatre lignes, interdisant toute recherche et rendant inutile, du point de vue de l'historien, le résultat de son travail ? Il semble avoir bénéficié d'un fonds d'archives privées, qui n'est pas autrement précisé.

Ces réserves faites, ce petit livre est très riche et très suggestif. Non seulement, la haute personnalité de Guillaume Dugué de Bagnols, seigneur de Saint-Jean des Troux de 1640 à 1657, est replacée dans le milieu des amis de Port-Royal avec beaucoup de nuances, mais le rôle joué pendant quelques années par cet humble village, où les familiers du seigneur étaient M. Hamon, le jeune Racine, les élèves des célèbres « petites écoles », Le Nain de Tillemont, est bien précisé. La vie des humbles gens n'est pas oubliée.

Les Dugué et leurs descendants ont gardé la terre des Troux jusqu'à la Révolution. On retiendra la curieuse figure de l'abbé Briard, assermenté, puis apostat, poursuivant de sa haine les vestiges de la « féodalité », finalement déporté avant de disparaître. Les papiers de notre regretté confrère G. Staës devraient éclairer mieux ce personnage.

Malgré de trop nombreuses répétitions, quelques erreurs matérielles, l'absence regrettable de références et d'un plan du village, cette monographie est d'un grand intérêt pour l'histoire locale.

J. J.

Brunoy et ses environs, de Brie-Comte-Robert à Villeneuve-St-Georges. Artistes d'hier, peintres d'aujourd'hui. Salon de peinture du 27 septembre au 12 octobre 1975. Brunoy, musée, 1975, in-4°, 15 p. ronéo.

CAVAILLER (Paulette), *Les Archives départementales de l'Essonne en 1974.* Corbeil, Imp. Tauvel, s. d. [1975], in-4°, 10 p. Acquisition d'autographes de Louise de Vilmorin et de Delacroix ; acquisition de documents concernant les seigneuries d'Etiolles et de Nozay - La Ville du Bois et la ville de Savigny-sur-Orge. Don de documents concernant Angerville et Dourdan. Enrichissement des collections iconographiques, des microfilms et de la bibliothèque.

CAVAILLER (Paulette), *Les Archives départementales de l'Essonne en 1975.* Corbeil, Impr. Tauvel, s. d. [1976], in-4°, 16 p. Acquisition d'autographes de Geoffroy-Saint-Hilaire, de Louise Abbema, de Juliette Adam, d'Anatole de Montesquiou ; acquisition de documents concernant Savigny-sur-Orge, Dourdan, Morigny, Mérobert. Don d'un document concernant Moigny. Dépôt d'une liasse de la fabrique de Ballainvilliers et des minutes de Maître Chanson, notaire à Dourdan.

CHATIN (Catherine), *9 villes nouvelles, une expérience française d'urbanisme.* Paris, Dunod, 1975, in-8°, 208 p.

Complément à l'inventaire des richesses naturelles de la région d'Ile-de-France. Paris, IAURIF, sept. 1976, in-4°, n. p.

AUMONIER (Alain), *Coordination des actions foncières en milieu péri-urbain. Exemple de la zone naturelle d'équilibre du Hurepoix.* Evry, direction départementale de l'agriculture, juin 1975, in-4°, 150 p.

Mémoire pour l'obtention du diplôme d'ingénieur des techniques de l'équipement rural à l'Ecole nationale des ingénieurs des travaux ruraux et des techniques sanitaires de Strasbourg.

Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français publié sous la direction de Jean MAITRON, t. XIV 3^e partie : 1871-1914. De la Commune à la Grande Guerre — Mar à Ras — Paris, les Editions ouvrières, 1976, in-8°, 344 p.

Suite de cette période qui comporte plusieurs militants de notre région. Sont cités : MARINIER, carrier à Etréchy, secrétaire permanent du syndicat des carriers de Seine-et-Oise de 1908 à 1910, secrétaire de l'Union des syndicats de Seine-et-Oise à partir de 1918 ; Armand PECKSTADT (1863-1936), ouvrier mécanicien puis employé à la ville de Paris, socialiste, syndicaliste et coopérateur, mort à Villejuif ; Pous, socialiste de Villeneuve-St-Georges.

Dictionnaire de biographie française publié sous la direction de ROMAN d'AMAT (Paris, Libr. Letouzey et Ané, 1976, in-4°), fasc. LXXIX.

Biographies de dom Basile FLEUREAU (v. 1620 - v. 1680), né à Etampes, auteur des *Antiquités de la ville et du duché d'Etampes* (1683) et de *l'Histoire de l'abbaye Notre-Dame de Villiers* ; Fernand FLEURET (1883-1945), poète interné pour folie à Ivry en 1938 et en 1939 ; René-Claude-Bertrand-Marie FLEURIOT (1867-1925), officier mort à l'hôpital militaire Percy de Clamart ; André-Hercule, cardinal FLEURY (1653-1743), précepteur puis ministre de Louis XV, mort à Issy ; Marcel FLEURY (1884-1949), né au Val-Saint-Germain, nommé vicaire à Corbeil en 1917 et curé-doyen de Dourdan en 1924, puis évêque de Nancy en 1935 où il eut une attitude très digne vis-à-vis des Allemands ; Marie-Florence NONES dite M^{lle} FLEURY (1766-1818), comédienne morte à Orly ; Paul-Frédéric-Alexandre FLEURY (1839-1931), homme politique, sous-préfet de Corbeil de 1884 à 1885, sénateur de 1895 à sa mort ; Jacques de FLOCCUES (v. 1432 - 1465), conseiller et chambellan de Louis XI, mort à la bataille de Montlhéry ; Robert III de La Marck, maréchal de FLORANGE (v. 1491-1536), mort à Longjumeau ; Jean-Pierre Claris de FLORIAN (1755-1794), écrivain, protégé du duc de Penthièvre, qui vécut beaucoup au château de Sceaux, fréquenta les châteaux de la région parisienne et surtout Le Marais, fut commandant de la milice bourgeoise de Sceaux en 1789 et mourut dans cette ville ; Marie-Jean-Pierre FLOURENS (1794-1867), élève de Cuvier et de Geoffroy-Saint-Hilaire, professeur d'anatomie au Collège de France, membre de l'Académie, mort à Montgeron ; Victor FOCHIER (1842-1913), magistrat, mort à Meudon ; Adolphe-Jean FOCILLON (1823-1890), professeur de sciences qui a publié de nombreux livres scolaires, inhumé à Clamart ; Jean de Grailly de FOIX (v. 1445-1500), comte d'Etampes, mort en cette ville ; Gaston V de Grailly de FOIX (1489-1512), comte d'Etampes ; Charles FOIX (1882-1927), médecin des hôpitaux et, entre autres, de Bicêtre en 1921, professeur de médecine.

DORIVAL (Bernard), *Philippe de Champagne 1602-1674*. Paris, Léonce Laget, 1976, 2 vol. in-f°, 270 + 576 p.

Magnifique ouvrage comportant outre la biographie et l'étude de l'œuvre du peintre — avec index des noms et des tableaux — l'analyse de toutes ses toiles connues directement et indirectement et de nombreuses annexes : biographies des modèles, liste des musées, index topographiques et toutes

les reproductions des œuvres citées. Intéresse Linas, Magny-les-Hameaux et de nombreux personnages qui ont joué un rôle dans notre région.

DUBREUCQ (Michèle), *Andréou, 40 ans de sculpture*. Chennevières-sur-Marne, Editions Jauffray, 1975, in-4°, 208 p., ill.
Constantin Andréou habite La Ville du Bois depuis 1968.

Dunoyer de Segonzac. Aquarelles avec un texte inédit de l'artiste et une étude de son œuvre d'aquarelliste par Roger PASSERON. Paris, la Bibliothèque des Arts, 1976, in-f° oblong, 216 p., nombr. ill.

Dunoyer de Segonzac. Orangerie des Tuileries, 20 février-3 mai 1976. [Catalogue de l'exposition]. Paris, Editions des Musées nationaux, 1976, in-8°, n. p., 159 ill.

DUPAQUIER (J.) et JACQUART (J.), *Les rapports sociaux dans les campagnes françaises du XVIII^e siècle : quelques exemples dans Ordres et classes*, colloque d'histoire sociale, St-Cloud, 1967. (Paris, Mouton, 1973, in-8°, 272 p.), p. 167-179.

DUPIRE (Pierre), *St-Germain-l'Auxerrois Champlan* S.l.n.d. [1976] in-8°, 32 p.

Plaquette rédigée à l'occasion de la restauration de l'église de Champlan. Historique de la construction et de la décoration intérieure.

Essonne (I). Evry, préfecture, 1975, in-4°, n. p.

Petite brochure de vulgarisation donnant des éléments statistiques récents en matière d'urbanisation, d'équipements et d'économie.

Essonne (I) précis pour la classe S.l.n.d. [Evry, préfecture, 1976], in-4°, 16 p.

Exposition archéologique. Fouille de sauvetage d'une nécropole gallo-romaine. Château de Dourdan, [1976], in-8°, 27 + 4 p., 8 pl.

Publication de la fouille réalisée en 1975 (dont nous avons rendu compte l'an dernier) à l'occasion de l'exposition présentée au château de Dourdan en 1976.

EYDOUX (Henri-Paul), *Monuments méconnus. Paris et Ile-de-France*. Paris, librairie académique Perrin, 1975.

La tour Guinette à Etampes, l'église de Choisy-le-Roi, le château de Farcheville.

FONDET (Claire), *Dialectologie de l'Essonne et de ses environs immédiats*. Thèse de doctorat d'université, 1976, in-4°, 683 p. ronéo.

Etude du parler rural du sud-ouest de Paris jusqu'à environ 80 km de la capitale qui complète l'*Atlas linguistique de l'Ile-de-France et de l'Orléanais* en cours de parution. Les 100 points d'enquête sont ainsi répartis : 1 en Val-de-Marne, 1 en Seine-et-Marne, 1 dans le Loiret, 14 en Eure-et-Loir, 14 dans les Yvelines et 59 dans l'Essonne.

Déposé aux Archives départementales de l'Essonne, peut être communiquée avec autorisation de l'auteur.

GAUCHER (Gilles), *L'Age du bronze dans le Bassin parisien*. Thèse de doctorat d'Etat soutenue à l'Université de Paris I le 6 mars 1976.

Voir compte rendu dans *B. S. P. F.*, c. r. s. m., t. 73, avril 1976, p. 102-103.

GAUTIER (Dr Jean), *Talma-esquisse biographique*. Brunoy, Société d'art et d'histoire du Val de l'Yerres, 1976, in-8°, 56 p.

« Résumé d'ouvrages antérieurs » comme dit modestement l'auteur. Toutefois le chapitre « Talma à Brunoy » apporte des éléments nouveaux.

GENY (Claude), *Etampes de 1770 à 1836. Aspects démographiques*. Chez l'auteur, 1976, in-4°, 212 p. ronéo. Thèse de l'Ecole nationale des Chartes.

Après une brève introduction historique, l'auteur étudie la structure démographique de la ville en 1836 d'après le premier recensement conservé (répartition par sexe, âge, état matrimonial, importance des familles, répartition professionnelle).

Ensuite, grâce à la reconstitution de toutes les familles dont les noms commencent par les lettres B, C, G, S, à partir des registres paroissiaux, l'auteur étudie l'évolution de la population de 1770 à 1836 et tout particulièrement sous ses trois aspects essentiels : nuptialité, fécondité, mortalité. En conclusion, cette population est très proche de celles déjà étudiées dans la région parisienne et en Normandie. Ses caractères particuliers sont : 1° un début de vieillissement dès les premières années du 19^e siècle à cause d'une faible natalité principalement dans les quartiers du centre due à une limitation volontaire des naissances qui s'est généralisée à

partir de la Révolution en même temps qu'étaient moins suivis les commandements de l'Eglise - 2° un caractère rural très marqué (l'activité essentielle restant le commerce des grains et de la laine) - 3° un manque très net de dynamisme qui explique la stagnation économique de la ville au XIX^e siècle.

GOURON (André) et TERRIN (Odile), *Bibliographie des coutumes de France, éditions antérieures à la Révolution*. Genève, Libr. Droz, 1975, in-8°, 298 p.

Bibliographie non analytique pourvue d'une bonne table.

Guide des loisirs - Ile-de-France Ouest. Versailles, Toutes les Nouvelles, 6, rue des Etats-Généraux, 1974, in-4°, 220 p.

GUILLEMARD (Roger), *Boissy-St-Léger. Album 1900*. Boissy-St-Léger, chez l'auteur, 1976, in-4°, 36 p., ill.

Reproduction de 65 cartes postales de Boissy-Saint-Léger au début du XX^e siècle accompagnées de commentaires réunis sous neuf rubriques : commune rurale, les rues, services collectifs, l'église et le temple, les transports, les propriétés bourgeoises, Grosbois, les dimanches, la vie quotidienne.

GUYOT (Joseph), *Dourdan illustré. Guide du touriste. Album de dessins. Pages d'histoire locale*. Dourdan, 1923, in-16°, 42 p. Réédition 1976 par les soins de M^e Jean Chanson.

HOURTOULLE (Dr. F. G.), *Davoût le terrible... 1770-1823*. Paris, Ed. Maloine, 1975, in-4°, 408 p.

Etudie essentiellement le rôle militaire de Davoût. Sa vie à Savigny-sur-Orge est tout juste évoquée.

HUDELOT (Michel), *Brunoy à la Belle Epoque*. Bruxelles, SPRL-SODIM, 1975, in-8°, oblong, 118 p.

Album composé de 116 cartes postales accompagnées de très brefs commentaires.

Ile-de-France. Paris, Hachette, 1976, in-16°, 778 p.

Nouvelle édition du « guide bleu » mise à jour.

JASPARD-ROZAT (Maryse), *Antony et sa couronne de 1750 à 1849. Onze communes de la Région parisienne, étude démographique*. Paris, Ecole des Hautes études en sciences sociales, 1975, in-8°, 424 p., cartes.

Thèse de doctorat de 3^e cycle de l'Université de Paris V.

JEAN-CHARLES, *L'Essonne*. Paris, Delalain, 1975, in-4°, 26 p. ill.

Réédition et mise à jour de l'ouvrage publié en 1971.

KYRIAZI (Jean Melas), *André Dunoyer de Segonzac. Sa vie, son œuvre*. Lausanne, Harmonies et couleurs, 1976, in-4°, 140 p., nombreuses illustrations.

La Fayette. Documents conservés en France - catalogue par Chantal de TOURTIER-BONAZZI, t. I. Paris, Arch. nat., 1976, in-4°, 384 p.

Intéresse peu notre région. D'excellentes tables permettent de trouver aisément les quelques mentions de lieux et de personnages du Hurepoix.

LAHAYE (Maurice), *Promenade entre l'Yerres et la forêt, histoire locale*. Quincy-sous-Sénart « En équipe », 1976, in-8°, 184 p., ill.

Réunion d'articles publiés dans diverses revues locales, mis à jour, complétés et corrigés le cas échéant et accompagnés de nombreuses illustrations. Petit livre qui sera commode pour les élèves, leurs professeurs... et leurs parents.

LALLEMAND (Roger), *La vraie cuisine de Paris et de l'Île-de-France*. La Rochelle, Quartier Latin, 1975, in-8°, 240 p.

LEHOUX (Françoise), *Le cadre de vie des médecins parisiens aux XVI^e et XVII^e siècles*. Paris, Picard, 1976, in-8°, X-614 p.

A partir du dépouillement de 73 inventaires après décès, rédigés entre 1508 et 1665, complétés par des testaments ou des contrats de mariage, l'auteur fait revivre le petit monde des médecins de la capitale. Généralement assez prospères, ils imitaient les notables de ce temps en investissant prudemment dans l'immobilier, soit à Paris, soit à la campagne. C'est à ce dernier titre que l'ouvrage de Françoise Lehoux nous intéresse. Qua-

rante des médecins étudiés possèdent des biens ruraux, d'importance très diverse : de la simple maison des champs ou de la micropropriété au véritable domaine. Beaucoup de ces propriétés sont situées au sud de la capitale. Une rapide lecture de l'index en persuadera le lecteur. On évoquera ainsi le domaine viticole de Nicolas Cappon à Savigny-sur-Orge, où la maison est meublée confortablement pour accueillir le praticien et sa famille ; l'acquisition par Robert Le Secq du fief de Gommonvilliers « près Palaiseau », à Igny en vérité ; la maison et la ferme de Jean Hautin à Antony avec ses six hectares de terre, son vignoble, dont le produit garnit la cave de la demeure parisienne, son clos-verger. Le principal domaine semble être, dans notre région, celui de Gilles Héron auquel sa femme, Jeanne Tanchon, apporte, en 1575, ses droits sur l'héritage de son père : une maison à Châtres et une ferme à Egly : maison, colombier, granges et pressoir, clos et plus de cent arpents de terres (plus de quarante hectares). A la mort de Gilles en 1607, le bail fut résilié. Nos recherches dans le minutier de Boissy nous ont fourni quelques renseignements supplémentaires sur les destinées de ce domaine. Le fils de Gilles, Pierre, est gendarme de la compagnie de M. de Montigny en 1617. Il a épousé une noble authentique, Marie des Mazis, mais bien désargentée si l'on en juge par son inventaire après décès (1639). Notre gendarme, comme tant d'autres, semble saisi par l'ambition sociale : au terrier d'Avrainville en 1665, il se présente comme « sieur de la Héronnière », nom donné au domaine d'Egly. Ces quelques exemples diront l'intérêt d'un dépouillement de l'ouvrage. On regrettera l'absence de cartes et de tableaux statistiques. On s'étonnera de l'imprécision de certaines identifications de lieux à l'index : Chailly et Châtres ne sont pas identifiés, Longchesne est situé « près Chevreuse » et Avrainville « près d'Egly », ce qui est vague. Enfin le prieuré des Hautes-Bruyères est situé à Saint-Rémy-lès-Chevreuse au lieu de Saint-Rémy-l'Honoré.

J. J.

Livre souvenir du jumelage des communes de Plaidt (RFA) et Morangis (France). Morangis, 1976, in-4°, 36 p.

Comporte un résumé de l'histoire de Morangis par Jean Jacquart (p. 17-27).

MAC NEIL (David O), *Guillaume Budé and humanism in the reign of Francis I*. Genève, Libr. Droz, 1975, in-4°, 156 p.

MARCEL-ROBILLARD (Ch.) et ALLOUIS (Bernard), *Le folklore de la Beauce*. Vol. 9 : le mobilier traditionnel — l'équipement domestique. Vol. 10 : le costume traditionnel. Paris, Edition Maisonneuve et Larose, 1974-1975, 2 vol. in-8°.

MICHEL (Georges), *Corbeil et Essonnes des origines à la fusion*. Evry, le Républicain, 1976, in-8°, 182 p., illustrations.

Bref résumé des événements survenus à Corbeil et à Essonnes des origines à 1789 ; étude plus détaillée des faits politiques et sociaux de 1789 à 1951.

Les établissements industriels, les principaux personnages et les monuments sont présentés en trois chapitres complémentaires. Monographie commode qui était attendue par tous les Corbeil-Essonnois.

Musée Maximilien Luce de Mantes-la-Jolie. Lumière de Luce. Préface d'Armand LANOUX. Mantes-la-Jolie, s. d. [1976], in-4°, 12 p. illustrations.

Musées (les) d'Ile-de-France. Inventaire des 107 musées de la Région parisienne. Sceaux, Association pour la promotion des musées d'Ile-de-France, 1976, in-8°, 40 p. ill.

Cette brochure publiée par l'ensemble des musées d'Ile-de-France groupés en association, donne, pour chaque département de la région, les caractéristiques de chaque musée, son adresse, son numéro de téléphone, les moyens de s'y rendre. C'est la première fois qu'un tel inventaire est établi. Un index et une carte d'implantation des musées complètent l'information. Cette brochure est adressée contre l'envoi de 6 F (frais d'envoi compris) par mandat, chèque ou timbres à l'Association, château de Sceaux 92330 (C. C. P. La Source 346-50-55).

Musiciens d'Ile-de-France, [catalogue de l'exposition présentée à l'Orangerie du château de Sceaux]. Orangerie du château, 1973, in-8°, n. p.

Catalogue de l'exposition présentée du 31 mai au 27 juin 1973 au musée de l'Ile-de-France. De brèves notices introduisent les musiciens qui ont eu des rapports divers avec l'Ile-de-France.

Notre village... Montlhéry le Haut. S. l. n. d. [Montlhéry, 1976], in-8°, 16 p. Couverture d'après VASCO.

Jolie plaquette décrivant le haut Montlhéry et donnant l'étymologie des principaux toponymes; œuvre de plusieurs Montlhériens : MM. Jouanen, François Fort et les vieux habitants du site.

OLIVE (M.), PIGEOT (N.), TABORIN (Y.), *Etiolles. Les habitats paléolithiques* dans *Livret-guide de l'excursion A1 « Sud du Bassin parisien » du IX^e Congrès de l'U.I.S.P.P.*, p. 73-74, 1 pl.

PEEK (John), *Inventaire des mégalithes de France. 4 — région parisienne.* 1^{er} supplément à *Gallia Préhistoire*. Paris, CNRS, 1975, in-4°, 408 p., 16 pl.

Inventaire des sépultures mégalithiques et des mégalithes, considérations d'ensemble sur ces vestiges, carte, bibliographie et index.

POIRIER (Henri), *Un Français dans la nuit*. Préface du Colonel REMY. Paris, la Pensée universelle, 3 bis, quai aux Fleurs, 1976, in-16, 248 p.

Récit de faits de résistance pendant l'Occupation en Région parisienne et plus particulièrement à Etampes.

Rapport sur la mise en valeur et la protection du patrimoine naturel de la région d'Ile-de-France. Paris, IAURIF, sept. 1976, in-4°, 62 p., 1 carte.

ROLLAND (Jacques-Francis), *Le grand capitaine*. Paris, Bernard Grasset, 1976, in-8°, 270 p.

Il s'agit de Paul-Lucien Voulet, fils du médecin dourdannais Paul Voulet, dont M^e Chanson avait évoqué la mort mystérieuse au Soudan dans notre bulletin de 1966, p. 51-55.

L'auteur a pu étudier les dossiers jusqu'alors secrets et révèle l'effroyable campagne menée par Voulet et Chanoine pour la conquête du Tchad en 1899.

Sadi Carnot et l'essor de la thermodynamique. Table ronde du C. N. R. S. Paris, Ecole polytechnique, 11-13 juin 1974. Paris, Editions du C. N. R. S., 1976, in-8°, 436 p.

Il s'agit bien entendu du grand physicien, fils de Lazare Carnot, né en 1796, qui vécut à Presles à partir de 1807 et mourut du choléra en 1832.

SAVARY (Jean-Pierre), *L'ascendance Savary-Cognet et la descendance Savary-Chartier entre le XVII^e et le XX^e siècle. Etude généalogique*. Versailles, chez l'auteur, 1975, in-4°, 421 p. ronéo (tirage limité).

Ce travail généalogique très sérieux et très méthodique peut servir de modèle aux nombreux généalogistes amateurs.

Dans une 1^{re} partie intitulée « Généralités », l'auteur montre l'importance du travail réalisé (correspondances, compilations d'actes, heures de travail, etc.); il précise les systèmes de numérotation ascendante et descendante qu'il a choisis, les sources, les abréviations, les conventions qu'il a utilisées et les graphies qu'il a retenues. Trois cartes (région parisienne - Nièvre - Calvados) situent la plupart des lieux cités.

De la 2^e partie consacrée à l'ascendance Savary-Cognet (437 ascendants inégalement répartis sur 11 générations, la date limite atteinte étant 1591), nous retiendrons que les quatre générations de vétérinaires de Brie-Comte-Robert et de Villecresnes dont était issu le père de l'auteur, notre regretté confrère le docteur Jacques Savary, avaient pour ancêtres des bûcherons - vigneronns de Tigery, depuis Nicolas Savary au milieu du XVII^e siècle.

La 3^e partie est consacrée à la descendance qui a pu être retrouvée de ce Nicolas (110 descendants porteurs du nom Savary identifiés depuis 1668) et la 4^e partie à des éléments séparés de descendance.

Dans la 5^e partie « Etudes et documents », l'auteur a réuni de nombreux éléments fort intéressants : table des communes citées (notons à l'étranger : Algérie, Sahara, U. S. A., Suisse, Chili); situations topographiques d'anciennes localisations, surtout à Paris dont le découpage administratif et les noms de rues ont beaucoup varié; liste alphabétique des patronymes (graphies et prononciations); répertoire des métiers (il est intéressant de noter le très faible nombre de Savary et de leurs alliés dans la fonction publique aussi bien sous l'Ancien Régime qu'aux XIX^e et XX^e siècles); statistiques des lieux de naissance par départements et migrations dans la région de la forêt de Sénart (essentiellement Tigery, Villecresnes, Brie-Comte-Robert, Brunoy, soit un cercle de 6 km de rayon).

L'auteur précise qu'une étude démographique de détail était impossible à cause de la faiblesse de l'effectif de la population visée; il se contente de faire quelques remarques judicieuses en matière de consanguinité, de lieux des sépultures, d'épithètes, de signatures (au XVIII^e siècle, sur 20 individus, 11 ne savent pas signer à l'âge adulte, 9 signent; à partir du milieu du XIX^e siècle, un bon niveau d'instruction est certain pour tous); suit enfin une liste des portraits (photographies, peintures).

L'auteur a eu la sagesse de faire le point sans attendre d'avoir répondu à toutes les questions qui restent en suspens. Il serait surprenant qu'il ne poursuive pas ses recherches principalement dans les minutes notariales qui permettent tant de découvertes de grand intérêt (fortunes, relations, mentalités, etc.).

Nous le souhaitons, car on aimerait connaître la vraie vie de cette famille dont le squelette a été reconstitué pièce à pièce mais qui est encore trop décharné à notre gré.

Cet ouvrage peut être consulté aux Archives départementales de l'Essonne et des Yvelines.

TASSINARI (Suzanne), *La vaisselle de bronze romaine et provinciale au musée des Antiquités nationales*. XXIX^e supplément à *Gallia*. Paris, C. N. R. S., 1975, in-4^o, 84 p., 40 pl.

Sont inventoriés : 1 plat creux à large bord trouvé au Champ-Dolent à Saint-Germain-lès-Corbeil et les objets de la collection Piketty trouvés dans la Seine entre Corbeil et Villeneuve-Saint-Georges.

TERROINE (Anne) et FOSSIER (Lucie), *Chartes et documents de l'abbaye de St-Magloire*, t. III 1330 — début du XV^e siècle, Paris, Editions du C. N. R. S., 1976, in-8^o, 916 p.

Le tome II a été publié en 1966. Le tome I n'est pas sorti. Intéresse plusieurs communes du Hurepoix. Excellente table.

Topo-guide du sentier de grande randonnée GR 11. Secteur Sud-ouest. Paris, Comité national des sentiers de grande randonnée, 1975, in-8°, 48 p., cartes.

De Fontainebleau à Neauphle-le-Château.

Val-de-Marne. Catalogue des affiches conservées aux Archives départementales dressé par Geneviève COT. Avant-propos de Claire BERCHE. Créteil, Archives départementales, 1976, in-4°, 146 p. ronéo.

Grande variété d'affiches. Une excellente table en facilite la consultation. De nombreuses communes du Hurepoix et de la Brie française y sont citées. Pour l'Essonne, nous avons relevé : Athis-Mons, Corbeil-Essonnes, et diverses imprimeries.

Vivre à Draveil. Paris, publicité Publipars, 1976, in-8°, 80 p.

p. 6-10 : *Draveil et son histoire*, par René FONTAINE ; plan de la ville et renseignements de tous ordres.

Zones (les) naturelles d'équilibre de la région d'Ile-de-France : le Hurepoix, les Plateaux du Sud. Préfectures de la région d'Ile-de-France, de l'Essonne et des Yvelines, juillet 1976, 2 vol., in-4°, n. p.

Documents introductifs pour l'élaboration du livre vert de l'Ile-de-France, réalisés à partir des informations réunies au niveau local, départemental et régional afin de servir de support à une large concertation pour la définition d'une nouvelle politique d'aménagement dans le cadre des Z.N.E. créées par circulaire du Premier Ministre en date du 24 avril 1975.

PÉRIODIQUES

ADHEMAR (Jean), *Les tombeaux de la collection Gaignières, dessins d'archéologie du XVII^e siècle*, t. II, dans *Gazette des Beaux-Arts*, juillet-août 1976, p. 1-88 et sept. 1976, p. 89-128.

Suite du t. I publié en 1974. Nous avons relevé 16 dessins représentant des personnages intéressant la région (Pierre de Villiers, prieur d'Essonnes ; Marie de Balzac, femme de l'amiral Malet de Graville ; Jean Budé ; Marie

d'Estouteville, abbesse d'Yerres ; Catherine-Alphonsine Jouvenel des Ursins ; Antoine de Gotellas ; Jacques du Moulin, seigneur de Briis ; Michel Gaillard, seigneur de Chilly ; Jeanne de Baudichon ; Toussaint Barrin ; Robert de Balzac ; Jacques Amyot ; Madeleine de Montmorency, abbesse de Jarcy ; Jean-Marc de La Marck ; Antoinette de Luxembourg, abbesse d'Yerres ; Martin Ruzé, seigneur de Chilly) qui se trouvaient dans des monuments locaux (Célestins de Marcoussis, églises de Chilly-Mazarin et Villiers-le-Bâcle, abbayes d'Ivry, de Jarcy et d'Yerres) ou parisiens.

ANTIER (G.), *Le sanctuaire gallo-romain de Saclas*, dans *Association culturelle du groupe Total. Chronique archéologique*, n° 5, avril 1976, p. 13-21.

Art (l') dans la ville — Exposition de sculptures 26 juin - 30 septembre 1976. Parc Pierre, Sainte-Geneviève-des-Bois, dans *Votre Ville, Ste-Geneviève-des-Bois*, n° 31, juin 1976.

BARRIERE (Gérard), *Delacroix. Il a ressenti une Amérique vraie sans avoir été aux Etats-Unis*, dans *Connaissances des Arts*, n° 295, sept. 1976, p. 70-72.

BAYARD (Raymond), *Maisons paysannes d'Ile-de-France*, dans *Maisons paysannes de France*, 1976, n° 1, p. 6-9, illustrations.

BERNARD (Camille), *Les premières lithos de Delacroix*, dans *Bulletin de la Librairie*, avril-mai 1975.

BREZILLON (Michel), *Informations archéologiques — circonscription de la Région parisienne. Essonne*, dans *Gallia Préhistoire*, t. 18, 1975, fac. 2 (1976), p. 464-467.

Découverte de gravures rupestres à Auvers-Saint-Georges, Boissy-sous-Saint-Yon, Milly-la-Forêt et Villeneuve-sur-Auvers. Compte rendu très bref de la fouille d'Etiolles en 1973 et 1974.

CHASSAGNE (Serge), *La formation de la population d'une agglomération industrielle, Corbeil-Essonnes (1750-1850)*, dans *Le Mouvement social*, n° 97, oct.-déc. 1976, p. 89-107, 1 plan.

Très intéressante étude sur l'origine de l'industrialisation de Corbeil et d'Essonne à partir des registres paroissiaux et d'état-civil au moyen des sondages (3 années sur 10).

CHATELET-LANGE (M^{me}), *Le Muséo di Vanves*, dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* de Munich et Berlin, t. XXXVIII, 1975.

Etude sur le premier musée français installé en 1560 par Gabriel Symeoni dans la résidence du prévôt de Paris, Antoine Duprat, à Vanves.

DALEVEZE (Jean), *La tenue de Segonzac*, dans *Galerie-Jardin des Arts*, n° 155, fév. 1976, p. 24-25.

DELAHAYE (G. R.), *Hypothèse à propos de la division en compartiments de certains décors de sarcophages mérovingiens*, dans *B. G. A. S. M.*, n° 16, 1975 (1976), p. 122-130, 3 pl.

Etude, entre autres sarcophages, celui de Boutigny-sur-Essonne.

DISTEL (Anne), *Expositions... Orangerie des Tuileries. André Dunoyer de Segonzac*, dans *La revue du Louvre*, I, 1976, p. 51-52, ill.

DONZET (André J.) et POISSON (Georges), *La restauration du château de Sceaux*, dans *Les monuments historiques de la France*, 1975, n° 5, p. 57-59.

DUPAQUIER (J.), *Habitat rural et démographie — l'exemple de l'Ile-de-France*, dans *Annales de démographie historique*, 1975, p. 65-68.

ELAUT (docteur L.), *J. J. Leroy d'Etiolles et ses rapports avec l'Académie royale de médecine de Bruxelles*, dans *Histoire des sciences médicales*, 1974, t. 8, n° 3, p. 384 et 541-548.

ELUERE (Christiane), *Un nouvel anneau réniiforme décoré*, dans *B.S.P.F. c.r.s.m.*, t. 73, 1976, p. 276-279, 1 pl.

Fragment d'anneau de bronze découvert à Boutigny-sur-Essonne au début du siècle, datable du Bronze final II.

ESCOUBE (François), *Bernard Naudin (1876-1946) peintre et dessinateur de la guerre et de l'épopée*, dans *Revue historique des armées*, n° 4, 1975, p. 130-147.

Faisanderie (La) en forêt de Sénart. Nature et sculpture, dans *L'Observateur de la région sud de Paris* (Banque industrielle et commerciale de la région sud de Paris), n° 1, janvier-février 1976, p. 8-10.

FLEURY (Michel), *Informations archéologiques — circonscription de la Région parisienne — Essonne*, dans *Gallia*, t. 33, 1975, fasc. 2, p. 324.

Très bref résumé des fouilles de Palaiseau et de Saclas en 1971 et 1972.

GAUTHIER (Maximilien), *Croquis pour un portrait de Du-noyer de Segonzac. A propos de l'exposition de l'Orangerie*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, t. LXXXVII, avril 1976, p. 25-26.

GENY (Claude), *Etampes de 1700 à 1836. Aspects démographiques*, dans *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1976 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe*.

GIRARD (L.), *Découverte de deux vases protohistoriques à Buno-Bonnevaux*, dans *Bulletin de l'association culturelle du groupe Total*, n° 4, janvier 1976, p. 2-14.

Un vase du Bronze final et une partie de vase de l'âge du Fer trouvés dans une géode obturée par deux blocs de grès.

HINOUT (Jacques), *La grotte de Châtillon à Boutigny-sur-Essonne*, dans *B. S. P. F. c.r.s.m.*, 1976, t. 73, p. 50.

Gravure rupestre pure de tous graffiti modernes accompagnée de 3 outils (2 petites lames et 1 micro-burin).

JOHNSON (Lee), *Etude du tableau de Delacroix « Henri III au lit de mort de Marie de Clèves »*, dans *The Burlington Magazine*, sept. 1976, p. 622.

JULLIAN (René), *Delacroix et la musique du tableau*, dans *La Gazette des Beaux-Arts*, t. LXXXVII, mars 1976, p. 81-88.

KASTLER (Alfred), *La vie et l'œuvre d'un grand physicien : Sadi Carnot*, dans *Technique, art, science, revue des enseignements techniques et professionnels* (61, avenue du président Wilson, 94230 Cachan), 4^e trim. 1975, p. 54-60.

LANTOINE (Catherine) et PAILLAT (Paul), *Ressources et conditions de vie de retraités de la Région parisienne en 1974*, dans *Population*, mars-avril 1976, p. 399-440.

LE ROY LADURIE (E.), *Les campagnes parisiennes aux XVI^e-XVII^e siècles*, dans *Annales, économies, sociétés, civilisations*, nov.-déc. 1975, p. 1397-1413.

Excellente analyse de la thèse de Jean Jacquart.

MANSON (M.), *Les monnaies de Magnence et Decence au revers des Victoires, trouvées à Saclas : officielles et imitations*, dans *Bulletin de la Société française de numismatique*, avril 1973, p. 366-370.

MANSON (M.), *Le site de Saclas et son intérêt numismatique*, dans *Bulletin de la Société française de numismatique*, octobre 1972, p. 293-294.

MERLIN (Pierre), *Les villes nouvelles françaises*, dans *Notes et Etudes documentaires*, n° 4286-7-8 du 3-5-76 (Documentation française) 110 p.

Concerne bien entendu Evry, Saint-Quentin-en-Yveline et Melun-Sénart.

PETIT (Michel), *La céramique de type « mayen » en Région parisienne*, dans *Bulletin du G.A.S.M.*, n° 16, 1975 (1976), p. 99-110.

Etude des poteries gallo-romaines d'un type spécial trouvées dans tous les départements de la région parisienne. Pour notre région : Etampes, Palaiseau, Roinville-sous-Dourdan, Saclas, Souzy-la-Briche, Châtenay-Malabry, Issy-les-Moulineaux.

PLAVINET (Pierre), *La Brie, essai de terminologie géographique*, dans *Revue d'histoire et d'art de la Brie et du pays de Meaux*, n° 26, 1975, p. 7-17.

POISSON (Georges), *Sceaux, domaine princier*, dans *Les Monuments historiques de la France*, 1975, n° 5, p. 41-56.

POULET-ALLAMAGNY, *Nadar à Marseille*, dans *Les Monuments historiques de la France*, 1976, n° 1, p. 70-71.

Principales acquisitions des musées de province 1973-1976, dans *La Revue du Louvre et des musées de France*, 5-6, 1976, p. 323-461.

Nous avons relevé : une paire de coupes en forme de coquille de la manufacture de Mennecy entrée au musée de Sceaux en 1975 ; une assiette en trompe-l'œil aux olives de la manufacture de Sceaux entrée au même musée en 1976 ; un dessin à la plume, lavis et fusain d'A. Dunoyer de Segonzac entré au musée Valéry de Sète en 1973 ; une sculpture en bronze d'Hajdu (d'Itteville) entrée au musée de Calais en 1976 ; une plaque des employés du chemin de fer Paris-Sceaux en cuivre entrée au musée de Sceaux en 1976.

Recherches de géographie industrielle, dans *Service de documentation et de cartographie géographiques. Mémoires et documents*, années 1973, vol. 14.

p. 133-164 : l'usine de Corbeil, un maillon français d'IBM.

ROZOY (J. G.) et SACCHI (Ch.), *Le gisement montmorencien et tardenoisien de Verrières VI*, dans *B. S. P. F.*, c. r. s. m., t. 73, janvier 1976, p. 22-32, 5 fig.

SCHMIDER (Béatrice) et KARLIN (Claudine), *Le gisement paléolithique supérieur des Tarterêts I à Corbeil-Essonnes*, dans *Gallia-préhistoire*, t. 18, 1975, fasc. 2 (1976), p. 315-357.

THEATE (Michel), *Les rochers de Chamarande*, dans *Touring Plein air*, n° 317 du 15-4-1976.

Circuit d'escalade et de promenade remis à neuf récemment par le Touring Club de France.

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France a mis en vente cette année le tome 25 (1974) de ses *Mémoires* consacré à la publication des actes du premier colloque de la Fédération tenu au Raincy le 23 mai 1974. Nous rappelons le titre des communications qui concernent l'Essonne et le Hurepoix :

— « Les habitats antiques désertés du plateau de Palaiseau » par Jean CATTANT, p. 19-20.

— « Une villeneuve en Hurepoix au début du XII^e siècle : Pecqueuse » par Simone LEFEVRE, p. 21-25.

— « Evolution du paysage rural de Morsang-sur-Seine depuis le Haut Moyen-Age » par A. RUBENS-DUVAL, p. 38-46.

— « La transformation du paysage du canton de Thiais (d'après les collections de documents figurés des Archives du Val-de-Marne) » par Geneviève COT, p. 86-93.

La Société d'études historiques, géographiques et scientifiques de la région parisienne a distribué, en 1976, deux numéros de ses *Etudes de la région parisienne*. Dans le n° 47 de juillet-septembre 1975, nous avons relevé sous le titre *Dans le département de l'Essonne deux riches publications*, l'analyse de notre volume de *Mémoires* t. XI et de notre bulletin 1974 par Roger THORETTE.

Dans le numéro suivant d'octobre 1975 une lettre du président annonçant la dissolution prochaine de la société pour causes financières est suivie d'une notice nécrologique de ce même président, Aimé PERPILLOU. Nous nous associons au deuil de cette société et regrettons la cessation de ses publications.

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne devenu Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Ile-de-France (I.A.U.R.I.F.) a publié en 1976 ses *Cahiers* n° 39, 40-41, 42 et 43 tous consacrés à des questions générales concernant la région (décharges, transports etc...) ou à des lieux en dehors de notre région.

Cet institut a publié également quatre bulletins d'information : le n° 20 de janvier consacré au recensement de 1975 et à

la conjoncture économique, le n° 21 de mars qui s'intéresse à la décentralisation industrielle, à l'aménagement des forêts (Bondy, Meudon) et à l'habitat individuel, le n° 22 de juin, axé sur le recensement de 1975 et la conjoncture économique et le n° 23 d'octobre qui étudie la mise en œuvre de la réforme régionale, les institutions de la région Ile-de-France et fait le bilan des travaux du « district » défunt.

La Société des Amis du Hurepoix et des Arts de l'Yveline a distribué en 1975 et 1976 de nombreuses plaquettes intitulées *Connaître Dourdan* qui nous sont parvenues dans le désordre et avec quelques lacunes :

le n° 31 comporte les études suivantes : A. DUVOIR, *Communication sur l'histoire de l'association*, E. AUVRAY, *Conférence sur le baron Jubé de La Pérelle, général d'Empire et une bibliographie d'Emile Auvery* ;

le n° 33 intitulé « les octogénaires » comprend : *A Emile Auvery pour ses 80 ans*, par Jean CHANSON suivi de *Epître à mes quatre-vingts ans*, par Joseph GUYOT, texte daté de 1916 ;

le n° 34 est un extrait de *Biographie de mes fantômes, 1901-1906* de Georges DUHAMEL évoquant le souvenir du docteur Duhamel, à Dourdan ;

le n° 35 est une étude de Bernard HOFFMANN, *Céramique d'époque romaine au musée de Dourdan trouvée dans la région* (céramiques avec marques de potiers des I^{er} et II^e siècles provenant de Dourdan, de La Madeleine (de St-Yon ?) et de La Forêt-le-Roi ;

le n° 37 comporte deux articles de Maître CHANSON : *Joseph Guyot, homme d'esprit* qui reproduit un inromptu de cet historien dans lequel figurent tous les noms de sa famille et le faire-part du décès de Marie-Caroline Guyot, veuve Juglar qui sert de preuve à l'appui de cet exercice littéraire ;

Les archives du château royal de Dourdan avec l'analyse de 19 liasses intéressant tout particulièrement les églises St-Pierre et St-Germain de Dourdan ;

le n° 39 sous le titre *Inauguration des grandes orgues de Dourdan* donne la reproduction de la carte d'invitation à l'inauguration datée du 29 octobre 1876 et de l'article paru dans le *Bulletin religieux du diocèse de Versailles* du 12 novembre 1876 ;

le n° 40 consacré à *Ampère et Sarcey* révèle les liens familiaux qui unissaient ces deux personnages, d'après des notes d'Emile AUVRAY ;

le n° 41 est une note de Jean CHANSON, *Un centenaire oublié* (Frédéric-Auguste Demetz mort en 1873) ;

le n° 42 reproduit un article de presse signé Ch. LECOMTE, *Les comtes de Bucquoy-Longueval, puissants seigneurs et grands soldats* dont l'hôtel dourdannais se trouvait entre la rue des Baudets et la rue des Trois-Faucilles. Un descendant allemand de cette famille favorisa récemment le jumelage « Dourdan-Badwiese ».

La société d'art et d'histoire du Val d'Yerres a publié son bulletin *Le Monmartel*, n° 4. Il comporte : J. GAUTIER, *Editorial: démolition d'un immeuble vétuste* (jolie maison du XVIII^e siècle place Saint-Médard à Brunoy). — Y. de MONTAUD, *La vie mouvementée du prince Napoléon Murat, général en Russie* (né à Brunoy). — J. GAUCHET, *Jean Pâris de Monmartel et la marquise de Pompadour*. — R. C. PLANCKE, *Une singulière évasion* (Jean-Luc-Jérôme Armand, ci-devant comte de Balbi, fils de la maîtresse du comte de Provence). — P. CURTAT, *Poulailier ou les déboires d'un brigand du XVIII^e siècle*. — J. GAUTIER, *Médecine d'hier* (recette tirée d'un *Précis de matière médicale du XVIII^e siècle*). — L. CHRISTOPHE, *A propos de M^{me} de Balbi* (fin). — *Vivre hier à Brunoy : deux images de la vie paysanne* (2 cartes postales). — *Un document : le pigeonnier de la ferme d'Epinay* (1 photographie).

Le groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre qui a son siège social à Milly-la-Forêt et dont nous avons annoncé la création l'an dernier a distribué au cours de l'année ses 3 premiers bulletins. Nous avons relevé les articles suivants : dans le n° 1 (mars), p. 5-8 : *Abris ornés du Coquibus* par C. WAGNEUR et G. NEHL ; dans le n° 2 (juin) : *La grotte des Maréchaux à Milly-la-Forêt*, par J. POIGNANT et *la grotte de Boussaingault à Boigneville*, par B. QUINET. Le n° 3 (novembre) donne des articles de méthode ou concernant des abris hors de notre région.

1978

1978 JANVIER						
L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

SAMEDI

FÉVRIER						
L	M	M	J	V	S	D
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28				

21

21-344

Semaine 03

JANVIER

se Agnès

☉, l. 7 h. 36, c. 16 h. 28 LUNE, ☽ le 16, ♃ le 24

Passer à la mairie
pour consul avant le jour
1939-45

Réunion à Cortreux
- à la mairie

Le soir à la mairie de
Cortreux réunion archéologique
avec exposition d'objets
par Saint Yves - et
commentaire avec des pellicules
de photo fixes.

La société historique et archéologique du canton de Méréville a publié en 1976 son premier bulletin daté de 1975. Il comprend :

- le compte rendu des activités de la société en 1974,
- A. SAINSARD, *Sigillographie mérévilloise*,
- A. GEORGLER, *Les tranchets* (signale un site au nord de Méréville découvert en 1968 sur lequel furent ramassés 74 tranchets),
- B. BINVEL, *Souterrain de Larris à Méréville* (description et plan sommaires d'un ensemble de galeries dont la destination reste mystérieuse),
- M. NOEL, *Fouille de Saclas*,
- G. ANTIER, *Le fanum de Saclas* (chronologie des trois états successifs de ce temple).

La société des amis de la région de Rambouillet a distribué son bulletin *Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce*, n° 19 consacré à Montfort-l'Amaury. A noter une courte biographie du comte Adolphe de Dion par Christiane Vinson et une note sur Paul Fort aux Haizettes.

La société d'histoire et d'archéologie du Val-de-Marne a publié le n° 7 de ses *Mémoires* intitulé *Le Val-de-Marne en 1812 vu par Adolphe JOANNE dans son Dictionnaire géographique, administratif, postal, statistique, archéologique... avec des notes sur l'étymologie des noms de lieu choisis* par Jacques LERALE.

Cette société a distribué également son bulletin trimestriel n° 8, 1^{er} fascicule (mars-mai 1969). Nous y avons relevé p. 184-187 : BLANC-CESAN (Gérard), *Un des premiers chevaliers de la Légion d'Honneur dans le Val-de-Marne* (Pierre Toutant, de Chevilly-Laruë).

La société archéologique du Val-de-Marne a publié son bulletin n° 1 (1974). Nous signalons particulièrement : Geneviève RICHARD, *l'hôtel de La Rivière et le Temple de Charenton* (1^{re} partie) ; Michel RAIMBAULT, *le gallo-romain en Val-de-Marne* ; Martine BOUCHER, *Sépultures mérovingiennes à Fresnes* et Michel RAIMBAULT, *Découvertes 1973-1974 à Maisons (Maisons-Alfort) — études critiques*.

L'association géographique d'études et de recherches sur le Val-de-Marne (AGER 94) dont nous avons annoncé en 1972 la sortie du premier bulletin *Images du Val-de-Marne* continue à publier quatre numéros par an. Nous avons relevé dans le n° 12 de 1974 : *Rungis, du village à la ville*, par Lucien LAGNY et *Itinéraire dans Boissy-Saint-Léger, la ville et le château de Grosbois*, par Roger GUILLEMARD.

Dans le bulletin intérieur du Cercle d'études savantes, artistiques... de Villeneuve-le-Roi, n° 1 et 2 de 1976, a paru, outre des informations sur la vie de la société, la publication par Christian CHAUDRE, sous le titre *Ablon historique*, d'un extrait de l'inventaire des possessions de la seigneurie d'Ablon vers 1760 (*Arch. nat.*, S 1997-82, n° 12).

La société historique de Villiers-sur-Marne et de la Brie française a publié le n° 5 de sa nouvelle série (année 1974 et 1975). A signaler : *La préhistoire à Villiers-sur-Marne*, par D. FRANCHÉ. — *Des gaulois et des Francs à Villiers-sur-Marne*, par N. MOUROT. — *Considérations historiques sur la ferme des Bordes*, par P. THIRION. — *Le cimetière gallo-romain et mérovingien de Bry-sur-Marne*, par P. PERIN.

La société archéologique de Fresnes dont le premier numéro est sorti en juin 1975 a rendu compte de la fouille du cimetière du Haut Moyen-Age, chemin de la Tour-aux-Chartiers.

La société historique de Saint-Arnoult a commencé une nouvelle série de son bulletin *Au pays de la Remarde*. Le n° 1 est consacré à l'armorial de la maison de Montfort, par André RHEIN ; le n° 2 est consacré à l'église de Craches dans laquelle la nouvelle association « Plaines et vallons de Prunay-Craches » a organisé un musée d'art religieux ; le n° 3 est consacré aux pigeonniers.

La société des Amis de Meudon a publié ses numéros 139, 140 et 141 entièrement consacrés à l'histoire de Meudon.

Dans *Construire l'église* n° 45 (Pâques 1976) nous avons relevé parmi les réalisations 1975 : le presbytère de Sainte-Colom-

be à Villejuif (p. 11-12), le centre paroissial de la grande-Borne à Grigny (p. 12-13) et le centre œcuménique de l'Agora à Evry (p. 18). A noter également l'article de Jean AUBERT, *Un sanctuaire marial en Essonne, Notre-Dame de Bonne-garde de Longpont* (p. 17).

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous avons remarqué les études originales suivantes : *Un peu d'histoire communale* (tableau des conseils municipaux depuis 1789), dans la *lettre d'information de Bièvres* n° 15 (avril 1976) ; *Chronique du musée* (exposition, dons de peintures, gravures, dessins, documents), dans le bulletin de Brunoy, n° 63 (janvier 1976) ; *Dourdan d'hier et d'aujourd'hui, la chapelle Saint-Laurent et Une nécropole gallo-romaine à Dourdan*, par Nicole GOURIC dans le bulletin de Dourdan, n° 7 (janvier 1976) ; *Le mariage du général de Montholon à Draveil*, par René FONTAINE dans le bulletin de Draveil, n° 32 (décembre 1976) ; la suite de *l'histoire de Fontenay-lès-Briis*, par Roger JEANNIOT, dans le bulletin de Fontenay-lès-Briis de janvier 1975 et février 1976 ; *Faits divers à Gif pendant la Révolution* dans le bulletin de Gif, n° 27 (mai 1976) ; *les chapelles de Méréville*, par F. ELIOT, *Un troubadour beauceron, le chansonnier Morainville*, par A. SAINSARD et *les rues de Méréville*, par J. CAUSSANEL dans le bulletin de Méréville (1976) ; *l'église de Morangis. Histoire et description*, par Jean JACQUART dans le bulletin de Morangis ; *Une célébrité ollainvilloise* [Gilbert-Louis Robinet Duteil d'Ozane, premier commandant du Prytanée militaire de Saint-Cyr] dans le bulletin d'Ollainville, n° 7 (1976) ; *Les Russes occupent Quincy*, par M. LAHAYE (juin 1976) dans le bulletin de Quincy-sous-Sénart, n° 36 (janvier 1976) et *Pourquoi un parking, rue Boïeldieu* [aménagement réalisés au XIX^e siècle], par le même auteur dans le même bulletin n° 37 (juin 1976) ; *Histoire de l'enseignement à Saint-Germain-lès-Corbeil* dans le bulletin de St-Germain (1976) ; *Histoire de Bélesbat, la Roche sonnante et la Table des Gaulois*, par Roger Bailly dans le bulletin de Vayres-sur-Essonne, n° 6 et n° 7 (février et novembre 1976) ; *la condition des habitants de Verrières jusqu'en 1248 et la rente annuelle de 100 livres parisis de 1248 à 1422*, par M. GAUTIER dans le bulletin de Verrières-le-Buisson, n° 67 (février 1976) et n° 70 (novembre 1976) ; *le lac de Château-Fraye de la Belle Epoque au 2 décembre 1976*, par A. LENDORMY dans le bulletin de Vigneux (décembre 1976) enfin *Les maires de 1790 à nos jours et les armoiries de la ville* dans le bulletin de Viry-Châtillon (1976).

Dans les bulletins paroissiaux, nous avons relevé : *l'église paroissiale de Bures au milieu du siècle dernier et le premier des cimetières de Bures*, par M. DEVERGNE dans *Le Messager de Bures* n° 193 (mars 1976) et 198 (novembre 1976) ; *Saintry et Morsang-sur-Seine aux origines des paroisses ; la région de Corbeil et ses environs vers la fin de l'époque gallo-romaine et Saint Germain de Paris et son temps*, par A. RUBENS-DUVAL dans *Cités Nouvelles* d'Evry-Corbeil n° 69 (mai 1976) et 70 (juin 1976) ; *Il y a soixante-dix ans* [l'inventaire de 1906] dans *Le Trait d'union* de Gif-sur-Yvette (mars et avril 1976) ; la suite de *l'Histoire de Briis-sous-Forges*, par l'abbé GREMILLET dans *Nos Clochers* de Limours (janvier à octobre 1976) ; *Les équipements collectifs et les transports dans la vallée de l'Yerres*, mémoire de maîtrise de géographie d'Odile MOGE et *Madame Desfontaines, fondatrice de la congrégation de Sainte-Clotilde et le centre Desfontaines à Quincy-sous-Sénart* dans *En Equipe* de Quincy-sous-Sénart (janvier à décembre 1976) enfin *La ferme de Champagne*, par O. A. PLAZER dans *Grain d'Orge* de Savigny-sur-Orge, n° 57 (avril 1976).

Pour terminer, dans le journal hebdomadaire *Le Pli d'Etampes* a paru d'A. M. ARNAUD et J. F. VALLIN une étude sur les élections cantonales à Etampes depuis 1944 intitulée *Si mon canton m'était conté* (n° 36 à 40 — février-mars 1976) ; dans *La feuille de l'Yerres*, bulletin de liaison du Comité de défense de la nature du Val d'Yerres, n° 7 a été publié « *Une visite — inventaire de Brunoy avant le plan d'occupation des sols*, par D. GRIESMAR ; dans *l'Essor du canton de Montlhéry* n° 17 à 19 (juin à décembre 1976), MM. N. PAYEN et A. JOUANEN ont rédigé des articles respectivement l'un sur les châteaux de Marcoussis et de Montlhéry, l'autre sur l'Arpajonnais et les églises et chapelles de Montlhéry ; dans *Chevry-contact*, journal édité par le club « Chevry 2 », n° 24 et 25 (juin et juillet 1976), R. LIGONNIERE a étudié *la Ligne de Sceaux hier et aujourd'hui* enfin dans le *Bulletin des parents d'élèves des écoles publiques de Chilly-Mazarin*, M^{me} BAUTRAIT a continué sa rubrique historique : *Vacances à Chilly il y a cinquante ans* (extrait de *Pou-pouné* de M. M. BAHSI (décembre 1975) et *Il y a cent ans : 1876* [analyse du recensement de 1876] (avril 1976).

TRAVAUX EN COURS

BALALUD (Catherine), *le Val d'Yerres* (mémoire de maîtrise de géographie).

CONSTANTIN (M.), *Le village de Breux-Jouy* (mémoire de l'École nationale des Beaux-Arts).

DEGEILH (M.), *les activités des plateaux sud de l'Essonne* (mémoire de maîtrise de géographie).

JESTIN (M.), *la géologie du plateau de La Ferté-Alais* (mémoire de maîtrise).

JUSSERAND et VAUDREY (M^{lles}), *l'histoire de Saint-Michel-sur-Orge et la connaissance qu'en ont les habitants* (mémoire de maîtrise d'histoire).

MACONE (M^{lle}), *les paysages de la vallée de l'Essonne* (mémoire de maîtrise de géographie).

MANSOURI (M.), *les relations habitat-emploi sur la ville nouvelle d'Evry*, (thèse de 3^e cycle).

OLSZICKI (M.), *la géologie du Massif de Fontainebleau* (mémoire de maîtrise).

CHRONIQUE

Les « Amis de Sénart »

Cette association a organisé le 10 avril 1976 une « veillée poétique et musicale » au cours de laquelle furent présentés les poèmes primés au concours de poésie 1976.

Madame Hélène Fuchs, créatrice et présidente jusqu'à ces derniers mois, de l'association a reçu le 6 février 1976 la médaille d'argent de la ville de Paris des mains de M. Frédéric-Dupont.

Archéologie

Dans les dernières années, un large public a pris conscience de la place qu'occupe le patrimoine archéologique dans la culture contemporaine. Sa sauvegarde et sa mise en valeur dépendent non seulement d'organismes spécialisés mais aussi de ce public, et plus particulièrement d'un nombre croissant d'archéologues « amateurs » ou « bénévoles ». Ceux-ci peuvent jouer le rôle important qui leur revient dans l'archéologie nationale, à condition de bénéficier d'une solide formation, régulièrement remise à jour. Dans d'autres pays européens comme la Grande-Bretagne ou la Scandinavie un large effort fait par les musées et les institutions universitaires s'adresse précisément à ce public. En France, les expériences restent limitées dans ce domaine. Le secrétariat d'Etat à la Culture a créé récemment des « chantiers-écoles » qui sont un premier pas vers une politique de formation des amateurs. Dans certaines universités, des amateurs participent à des enseignements réguliers d'archéologie. Dans la lignée de ces premières initiatives, le moment semble venu de proposer aux amateurs une formation qui soit spécialement adaptée et modulée pour répondre aux besoins et aux conditions de travail particulières d'un public non étudiant et qui leur permette d'autre part de bénéficier progressivement des enseignements dispensés normalement.

C'est dans ces perspectives que l'U. E. R. Art et Archéologie de Paris I propose pour l'année 1976/1977 un cycle de formation permanente en archéologie.

Une expérience limitée à un groupe d'une trentaine de participants est prévue pour l'année universitaire de 1976-1977. La base de la formation sera une série de 12 séances hebdomadaires d'1 heure et demie, ayant lieu le soir, et organisée comme un cycle spécial d'orientation et de méthodologie. Ces séances offriront des mises au point sur le dernier état d'un certain nombre de questions et de méthodes indispensables aux archéologues. Elles serviront de point de départ à des discussions entre les participants et permettront d'établir un contact personnel entre chaque participant et les enseignants qui pourront conseiller des lectures complémentaires et orienter les participants vers tel ou tel enseignement normal de l'UER, à suivre simultanément ou ultérieurement. Les participants pourront enfin être admis éventuellement aux stages spécialisés organisés pour les étudiants par l'U.E.R. si leur formation est suffisante pour leur permettre d'en tirer profit.

Le public concerné en premier chef par une telle formation est celui des « fouilleurs-amateurs ». Mais il serait du plus grand intérêt de pouvoir y accueillir également des instituteurs et des professeurs de l'enseignement secondaire intéressés par l'archéologie et proposant déjà à leurs élèves des activités archéologiques en particulier dans le cadre des activités libres.

Pour tous renseignements s'adresser à U.E.R. Art et Archéologie, 3, rue Michelet, 75006 PARIS.

Centre culturel de la Vallée de la Juine

Cette active association a présenté les 1^{er} et 2 mai 1976 une exposition de photographies. 146 œuvres ont été exposées. Un catalogue ronéotypé a été diffusé. Des agrandissements de cartes postales de la région ont été mis en vente.

Chantier de fouilles d'été pendant les vacances scolaires 1977

Le Conseil général de l'Essonne subventionne, depuis plusieurs années, le chantier de fouilles préhistoriques d'Étiolles.

Les jeunes gens âgés d'au moins 16 ans désireux d'apprendre les techniques de fouilles, qui voudraient participer à ce chantier peuvent se renseigner auprès de M^{me} Cavailler, directeur des services d'Archives, 9, rue La Fayette, 91107 Corbeil-Essonnes Cédex, tél. : 496-21-15.

L'hébergement complet est assuré aux fouilleurs qui sont tenus à une présence continue pendant au moins quinze jours.

Circonscriptions administratives

La loi n° 76-394 du 6 mai 1976 a créé et organisé la région « Ile-de-France » (*J. O.* n° 107 du 7 mai 1976, p. 2741).

Colloque de la Fédération

Le second colloque organisé par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France se tiendra les 15 et 16 octobre 1977 à Rambouillet dans le Grand amphithéâtre du Centre d'enseignement zootechnique (Bergerie nationale), Parc du Château de Rambouillet.

Cette manifestation est placée sous le haut patronage de M. le Préfet de la région d'Ile-de-France et de M. le Directeur général de l'Office national des Forêts.

En voici le programme :

SAMEDI 15 OCTOBRE :

8 h 45 - 9 h 30 : Accueil des participants.

9 h 30 : Ouverture du Colloque.

10 h 00 - 12 h 15 : Séance de travail.

Le passé médiéval. Communications de M^{lle} Lefèvre (Défrichements en forêt de Dourdan au XII^e siècle), de M. Lefebvre (Les origines de la forêt de Chantilly), de M. Delahaye (La forêt d'Echou, S.-et-M., aux XII^e-XIII^e siècles), de M^{me} Grand (La forêt de Saint-Germain-Laval, S.-et-M.). Discussion.

Archéologie, botanique et histoire. Communication de M. Morel.

12 h 30 - 14 h 30 : Déjeuner.

14 h 30 : Excursion en forêt, organisée par la Direction régionale de l'O. N. F. et la Société historique et archéologique de Rambouillet.

DIMANCHE 16 OCTOBRE :

9 h 30 - 12 h 15 : Séance de travail.

Le commerce du bois. Communications de M. Boissière (Les enquêtes du Bureau de la Ville de Paris), de M^{lle} Zéphirin (Une famille de marchands de bois parisiens), de M. Badré (Les modifications du commerce du bois au XIX^e siècle). Discussion.

Forêts et institutions. Communications de M. Devèze (Forêts et capitaineries des chasses au XVIII^e siècle), de M. Decencières (Biens forestiers de la Couronne), de M. Paris (Défense de la Forêt et affrontements sociaux : l'exemple du duché de Pontchartrain). Discussion.

12 h 30 - 14 h 30 : Déjeuner.

14 h 30 - 18 h : Séance de travail.

Recherches sur les forêts : Communications de M. Plavinet (Les confins boisés de l'Ile-de-France et de la Champagne), de M^{me} Morrot (Le massif forestier de Ferrières-Armainvillers aux XVIII^e et XIX^e siècles), de M. Lecesne (Monuments et inscriptions des forêts de Fontainebleau et des Trois-Pignons), de M. Le Roy (L'exploitation d'un domaine forestier du Mantois au XIX^e siècle). Discussion.

Forêt et érémitisme. Communication de M. Guillot. Discussion.

L'arbre et la ville. Communication de M. Lery (La création des jardins publics à Paris au début du XIX^e siècle).

Conclusion du Colloque.

Indications pratiques :

Accès par S.N.C.F., gare de Rambouillet, au départ de Paris - Montparnasse.

Accès par route, possibilité de parking face à la Bergerie nationale.

Dans la limite de 200 places, un repas pourra être pris au Lycée d'Etat de Rambouillet, 3 bis, avenue du Général Leclerc, au prix de 35 F. Rambouillet offre d'autres possibilités gastronomiques. Les participants au Colloque désireux de loger sur place dans la nuit du samedi au dimanche, ont des possibilités hôtelières limitées à Rambouillet, à Saint-Léger, à Dourdan.

Les inscriptions seront reçues au Secrétariat du Colloque du 1^{er} au 25 septembre. Une nouvelle circulaire sera adressée aux participants avec le programme définitif.

Pour participer au Colloque : remplir et renvoyer un bulletin selon le modèle ci-dessous :

BULLETIN D'INSCRIPTION

M.

Adresse :

Société fédérée ou fonction :

Je désire participer au Colloque de Rambouillet (15 et 16 octobre 1977).

(cocher les cases correspondantes)

- | | | |
|--------------------------|------------------------------|------|
| <input type="checkbox"/> | Droit d'inscription | 10 F |
| <input type="checkbox"/> | Repas de samedi midi | 35 F |
| <input type="checkbox"/> | Excursion du samedi | 30 F |
| <input type="checkbox"/> | Repas du dimanche midi | 35 F |

Total

Je joins un chèque postal/bancaire à l'ordre de la Fédération.

Bulletin et chèque à adresser avant le 25 SEPTEMBRE à :

M^{lle} BUFFEVENT, Secrétaire générale de la Fédération, Bibliothèque municipale du 16^e arrondissement, 4 - 6, rue du Commandant Schlœsing, 75016 PARIS.

Exposition « Verdun »

A la demande des associations départementales d'Anciens Combattants, une exposition sur « Verdun et la guerre de 1914-1918 » a été présentée à l'Agora d'Evry en novembre 1976 pour le soixantième anniversaire de cette bataille mémorable.

Outre des photographies réalisées par le service photographique de l'Armée et aimablement prêtées par les Archives départementales du Val-de-Marne, étaient réunis des documents des Archives départementales des Yvelines et de l'Essonne, des objets prêtés par M. Plancke de Brie-Comte-Robert et des souvenirs confiés par des Anciens Combattants de l'Essonne.

Monuments historiques

Ont été classés monuments historiques :

- la sépulture néolithique « La Fontaine-Saint-Léger » à Buno-Bonnevaux par arrêté ministériel du 24 août 1976,
- le nymphée du parc du château d'Echarcon par arrêté ministériel du 29 septembre 1976.

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques :

- le manoir du Tronchet à Chalo-Saint-Mars (façades et toitures du manoir et des communs, à l'exclusion des parties modernes, le pigeonnier, le mur d'enceinte) par arrêté ministériel du 27 août 1975.
- le castel d'Orgeval à Villemoisson-sur-Orge (façades et toitures) par arrêté ministériel du 15 janvier 1975.

Ont été classés comme sites :

- le parc du château de Courson-Monteloup et le parc du château d'Echarcon, par arrêté ministériel du 18 mai 1976,
- l'ensemble formé sur la commune de Longpont-sur-Orge par le domaine de Villebouzin à l'exclusion des bâtiments modernes de la clinique, par arrêté ministériel du 27 juillet 1976,
- l'ensemble formé sur la commune de Longjumeau par le pont des Templiers et ses abords y compris le ruisseau du Rouillon, par arrêté ministériel du 24 août 1976,
- la vallée de la Mérantaise, par arrêté ministériel du 3 septembre 1976.

Ont été classés monuments historiques par arrêté ministériel du 15 juin 1976 cinq panneaux sculptés de l'église de Viry-Châtillon.

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques par arrêtés préfectoraux des 17 février, 23 septembre et 15 décembre 1976, cent quarante objets des églises de Chilly-Mazarin, Dourdan, Etampes (Notre-Dame, St-Basile, St-Gilles, St-Martin), Milly-la-Forêt, Palaiseau, St-Cyr-la-Rivière.

Musées

La quinzaine des musées de l'Île-de-France a eu lieu du 23 octobre au 7 novembre 1976. Les 107 musées de la région ont participé à la réalisation d'une exposition photographique mettant en évidence les pièces rares ou insolites et souvent inconnues conservées par cet étonnant ensemble de grands et petits musées.

Cette exposition inaugurée à la Conciergerie du Palais sera itinérante pendant plusieurs mois.

À cette occasion a été publiée une intéressante brochure (voir ci-dessus : Bibliographie).

L'inventaire des collections préhistoriques du musée d'Etampes est achevé. Il a été réalisé par les soins de la direction régionale des Antiquités préhistoriques.

Notes d'histoire littéraire et artistique

Trois lettres de Bernardin de St-Pierre, l'une invitant un ami à déjeuner du 29 octobre 1811, la seconde relative à la mesure du méridien du 23 février 1791 et la troisième concernant une nouvelle édition de *Paul et Virginie* du 24 mars 1806 ont été vendues respectivement par la librairie de l'Abbaye (février, cat. 225), à l'Hôtel Drouot (17-18 mai) et par la librairie Charavay (oct., cat. 758).

Six lettres adressées par divers artistes à Jean Cocteau, vers 1912 et une lettre de cet écrivain au peintre Brusset à propos de la décoration de la mairie de Menton du 23 mai 1956 ont figuré aux catalogues 225 et 227 de la librairie de l'Abbaye (fév. et oct.).

Deux lettres du même auteur l'une à Yvonne de Bray à propos des *Monstres sacrés* du 9 février 1947, l'autre à un ami concernant un poème intitulé *Odile* du 1^{er} avril 1962 et une description avec plan de la chapelle de Villefranche-sur-Mer ont été mises en vente par la librairie Charavay (cat. 757 et 758 de mars et oct.).

Enfin, un poème autographe du même, signé *Tout le diable et son train* daté de février 1956 a été vendu à l'Hôtel Drouot le 4 juin 1976.

Valentin Conrart écrit le 5 mars 1661 à Monsieur de La Faisse à propos du Prince de Conti (libr. Charavay, mars, cat. 757).

Vingt-sept lettres et billets d'Alphonse Daudet à Théodore de Banville qui faisaient partie de la collection Jules Marsan ont été dispersées à l'Hôtel George V, le 17 juin.

Eugène Delacroix parle à un ami de ses travaux au Palais du Luxembourg (Libr. Charavay, mars, cat. 757) ; il demande à Hittorff son appui au moment de sa candidature à l'Institut, 29 décembre 1856 (libr. de l'Abbaye, oct., cat. 227) ; il prie un correspondant de renoncer au tableau qu'il a choisi — dont il ne veut pas se séparer — et lui propose d'en exécuter un selon son désir, 31 mars 1859 (*id.*, juin, cat. 226).

Une lettre de Dunoyer de Segonzac à Madame Camille Lefèvre lui annonçant l'envoi de 500 F pour l'œuvre à laquelle elle se consacre a été vendue à l'Hôtel Drouot, les 17 et 18 mai 1976.

Une grande rétrospective de l'œuvre de ce peintre, préparée alors qu'il vivait encore, a été présentée à l'Orangerie des Tuileries du 20 février au 3 mai. Elle comportait cent cinquante pièces (aquarelles, dessins, eaux-fortes, livres et peintures).

Le Musée des Deux guerres mondiales a consacré sa première exposition temporaire aux Invalides à ce même artiste qui lui avait fait don de son œuvre de guerre en 1956.

Foujita annonçait de Gif-sur-Yvette à M^{me} Bourgeois, le 10 avril 1967, sa sortie de clinique et son départ pour Zurich (libr. Charavay, oct., cat. 758).

Le peintre Maximilien Luce donne à M. Aynaud des précisions sur ses œuvres, 15 juin 1928 (libr. Abbaye, oct., cat. 227).

Une exposition des œuvres de cet artiste offertes par son frère et présentées par Jean Agamemnon a eu lieu à la mairie de Mantes.

Cinq lettres de Jacques et Raïssa Maritain écrites de Meudon et de Rome à P. L. Flouquet, 1936-1946 ont été vendues par la librairie H. Saffroy (sept., cat. 96).

De Palaiseau, George Sand recommande le docteur Darchy pour l'emploi d'inspecteur des eaux thermales d'Evau (Creuse), 13 avril 1865 (libr. Charavay, mars, cat. 757).

Une lettre de Talma à Michot, artiste du Théâtre français concernant les difficultés financières de la troupe, écrite vers 1794 a été mise en vente par la libr. H. Saffroy (avril, cat. 95).

Office départemental du tourisme

L'O. D. T. de l'Essonne a diffusé un dépliant sur le département intitulé « l'Essonne au double visage ».

D'autres brochures et diverses animations sont en préparation.

Tous ceux qui s'intéressent au développement du tourisme en Essonne y seront les bienvenus. S'adresser à l'O.D.T., 4, rue de l'Arche, 91100 Corbeil-Essonnes.

Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques

Le nombre de fiches réalisées en 1976 est de : 456 pour les monuments, 819 pour les objets, accompagnées de 1604 photographies.

La documentation rassemblée depuis 1970 représente : 1 463 fiches de monuments, 2 348 fiches d'objets et 4 677 photographies.

La plupart des cantons sont achevés ou bien avancés ; seuls les cantons d'Arpajon, de Corbeil-Essonnes, de Dourdan, d'Evry, de Longjumeau et d'Orsay sont tout juste commencés.

Une exposition sur le canton de Mennecy aura lieu en 1977.

Pré-inventaire des richesses naturelles

Le recensement des sites naturels d'intérêt scientifique et esthétique se poursuit dans le département. Le comité prépare, en outre, l'aménagement de certains d'entre eux à des fins pédagogiques ou de loisirs (gisements fossilifères — réserves ornithologiques etc...).

Société d'art et d'histoire du Val d'Yerres

La société a organisé, le 18 janvier, une soirée d'histoire locale à la ferme de Boussy-Saint-Antoine. Les communications suivantes y ont été faites :

- Fouilles en forêt de Sénart par R. LUX (avec projections).
- Allandrieu, sculpteur à Brunoy — montage photographique par J. GAUTIER et J. P. RIVET.
- Histoire de Combs-la-Ville par M. LAHAYE (avec projections).

Elle a, en outre, présenté à l'automne une exposition sur Talma.

Société historique et archéologique de Méréville

Cette société fondée en 1967 prend de l'ampleur : un groupe de recherche préhistorique double maintenant le groupe de recherche gallo-romaine.

Elle compte actuellement 120 membres.

Breux-Jouy

Par décret du Ministre de l'Intérieur du 23 avril 1976, le nom de la commune de Breux est modifié en Breux-Jouy. (*J. O.* du 3-4 mai 1976, p. 2 643).

Corbeil-Essonnes

M^{me} Cavel-Manoncourt poursuit son enseignement d'histoire de l'art au conservatoire municipal. Pour tous renseignements, s'adresser à la Maison des Jeunes et de la Culture, 31, allées Aristide Briand, 91100 Corbeil-Essonnes.

Etampes

Un premier festival de musique médiévale a eu lieu à Etampes, au printemps 1976.

Cette animation musicale des monuments historiques de la ville sera renouvelée au cours des années prochaines.

Ivry-sur-Seine

Le club géologique et archéologique d'Ivry s'est chargé de la sauvegarde du moulin à vent d'Ivry dans le cadre d'une zone d'aménagement concerté.

Montgeron

Au moulin de Senlisse a eu lieu une exposition des toiles de la collection d'Alexandre Glazer (artistes non conformistes russes actuels) rapportées d'U.R.S.S. en 1975. Un compte rendu en a été donné par la *Gazette des Beaux-Arts* de mai-juin 1976.

Monthéry

Une exposition intitulée « l'Age d'or de la carte postale » a été présentée en avril et mai 1976. Un catalogue ronéotypé a été réalisé.

Morsang-sur-Seine

Le 29 mai 1976, en l'église St-Germain de Morsang, le professeur Rubens-Duval a fait une conférence sur saint Germain de Paris et son temps qui a été suivie d'une soirée musicale de très grande qualité (musique et chants des 16^e et 17^e siècles) avec l'ensemble vocal Raphaël Passaquet et M^{me} Françoise Bloch (viole et gambe) et Judith Andreyer (clavecin).

Villeneuve-le-Roi

La société d'histoire et d'archéologie du Val-de-Marne en collaboration avec le C.E.S.A.F. de Villeneuve-le-Roi a présenté du 10 au 24 octobre à la Bibliothèque municipale une exposition sur le thème « Le Val-de-Marne souterrain ».

NECROLOGIE

M. Daniel LAURENT, directeur de l'agence de Corbeil-Essonnes de la Banque industrielle et commerciale du sud de Paris, demeurant à Fontenay-lès-Briis.

*
**

M. Jean RABIER, propriétaire du prieuré de Sainte-Radegonde au Coudray-Montceaux, membre de la Société depuis de longues années et fidèle à nos réunions est décédé le 6 avril 1976.

M^{me} RABIER et M. Albert LAFON, son gendre, ont bien voulu prendre la place du défunt parmi nous.

*
**

M^{lle} Anne TERROINE, archiviste paléographe, maître de recherches au C.N.R.S., spécialiste de l'histoire de Paris au Moyen-Age, est décédée le 14 novembre 1976.

*
**

M. Henri THERY, de Soisy-sur-Seine, est décédé le 7 novembre 1976. Son petit-fils, M. Henri THERY a bien voulu le remplacer au sein de notre association.

Toutes demandes de renseignements peuvent être adressées à :

M ^{me} P. CAVAILLER <i>Secrétaire générale</i> Archives départementales de l'Essonne 9, rue La Fayette 91107 Corbeil-Essonnes Cédex	M. Jean JACQUART Professeur à l'Université de Paris I <i>Vice-Président</i> 13, rue Ferdinand-Duval 75004 Paris
--	---

M. Georges MICHEL
Trésorier
2, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes

<i>Cotisation annuelle</i>	}	membre ordinaire : 25 F
		membre bienfaiteur : 35 F minimum

20 F pour MM. les membres du Clergé et de l'Enseignement
Tous les chèques doivent être libellés à l'ordre de la Société

C.C.P. de la Société : Paris 1508-40

PUBLICATIONS DE LA FÉDÉRATION
DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES
DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

I. — MÉMOIRES

SOMMAIRE DES VINGT-SEPT TOMES PARUS

TOME I (1949), Paris, 1951, in-8°, 328 pages, un plan hors texte en couleurs et 16 planches hors texte en noir.

André LESORT, La Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France.

Paul-Marie DUVAL, État présent de l'archéologie parisienne (époque gallo-romaine).

Roger DION, La leçon d'une chanson de geste : *les Narbonnais*.

André VERNET, L'inondation de 1296-1297 à Paris.

Jean GUEROUT, Le Palais de la Cité, des origines à 1417 (1^{er} article).

Michèle HÉBERT, Les monuments parisiens dans l'œuvre du Maître de saint Gilles.

Jean PORCHER, La Bibliothèque du Roi, rue Vivienne.

Pierre-Marie AZAS, Antoine de La Porte, chanoine jubilé de Notre-Dame de Paris.

Jean VIDALENC, Une industrie alimentaire à Paris au XVIII^e siècle : la préparation et la vente des tripes et abats.

Robert DAUVERGNE, Vignerons d'Ivry-sur-Seine au XVIII^e siècle.

TOME II (1950), Paris, 1952, in-8°, 352 pages, un plan hors texte en couleurs, 7 planches hors texte en noir et 2 croquis dans le texte.

Michel ROBLIN, Saint Eugène et l'étang sacré de Deuil (Seine-et-Oise).

Jean GUEROUT, Le Palais de la Cité, des origines à 1417 (2^e article).

Henri-Jean MARTIN, Guillaume Desprez, libraire de Pascal et de Port-Royal.

Étienne GUILLEMOT, Le premier projet de Paris-port de mer. Les plans et les mémoires de Claude-Siméon Passemant (1765-1769).

Robert DE COURCEL, Nonces et nonciatures à Paris.

Henry LÉGIER DESGRANGES, Les massacres de septembre à la Salpêtrière.

TOME III (1951), Paris, 1953, in-8°, 296 pages, 14 planches hors texte.

Jean GUÉROUT, Le Palais de la Cité, des origines à 1417 (3^e et dernier article).

Louis-Marie MICHON, A propos des grèves d'imprimeurs de Paris et de Lyon au XVI^e siècle.

Gaston BRIÈRE, Inventaires du logis de Simon Vouet dans la Grande Galerie du Louvre (1639 et 1640).

Roger-Armand WEIGERT, Les feux d'artifice ordonnés par le Bureau de la Ville de Paris au XVII^e siècle.

Norbert DUFOURCO, Le mausolée du Chancelier Le Tellier à Saint-Gervais.
R.-C. COBB, Les disettes de l'an II et de l'an III dans le district de Mantes et la vallée de la basse Seine.

Georges HUARD, Sylvestre Bonnard et l'exécution du maréchal Ney.
Albert MOUSSET, Les domiciles parisiens de George Sand.

André LESORT, Le pont Sully. Sa construction et sa dénomination (1874-1876).

TOME IV (1952), Paris, 1955, in-8^o, 338 pages, 7 planches hors texte et 6 figures.

Michel ROBLIN, Les cimetières juifs de Paris au moyen âge.

Jean MESNARD, Les demeures de Pascal à Paris, étude topographique.

Robert LAULAN, Le service de santé à l'École royale militaire de Paris (1753-1787).

Guy PÉRIER DE FÉRAL, La maison d'arrêt des Oiseaux, d'après les souvenirs de captivité du président de Dompierre d'Hornoy.

Georges BOUSQUIÉ, Histoire de l'ancien pont de Saint-Maur.

TOMES V-VI (1953-1954), Paris, 1956, un volume in-8^o, 418 pages¹.

J.-François BLUCHE, L'origine des magistrats du Parlement de Paris au XVIII^e siècle (1715-1771). Dictionnaire généalogique.

TOME VII (1955), Paris, 1956, in-8^o, 272 pages, 20 planches hors texte et 3 figures.

† Marius BARROUX, Les origines légendaires de Paris.

Marie DURAND-LEFEBVRE, Poteries gallo-romaines récemment découvertes dans le jardin du Luxembourg.

François DE MONTEMY, Le lieu-dit les Thermes et l'hôtel de Cluny.

René BAILLARGEAT, Les vitraux de la collégiale Saint-Martin de Montmorency, description.

Solange PAJOT, La chapelle de Madame Louise de France à Saint-Denis.
Françoise BONTOUX, Paris janséniste au XVIII^e siècle : les *Nouvelles ecclésiastiques*.

Richard COBB, Le « complot militaire » de ventôse an II, note sur les rapports entre Versailles et Paris au temps de la Terreur.

Bertrand GILLE, Recherches sur l'origine des grands magasins parisiens, note d'orientation.

TOME VIII (1956), Paris, 1957, in-8^o, 426 pages, 13 planches hors texte et 12 figures.

Robert DAUVERGNE, Le sanctuaire gallo-romain de la Butte-Ronde à Saint-Forget (Seine-et-Oise).

Robert FOSSIER, Voies et chemins de Passy.

Jean DE LA MONNERAYE, Montmartre vers 1540, d'après les terriers des seigneuries de Montmartre et de Clignancourt.

Jeanne VEYRIN-FORRER, Antoine Augereau, graveur de lettres et imprimeur parisien (vers 1485?-1534).

1. A partir de ce volume, les *Mémoires* portent le titre *Paris et Ile-de-France*.

- René BAILLARGEAT, Les vitraux de l'église collégiale Saint-Martin de Montmorency, étude technique.
- Jean JACQUART, Une paroisse rurale de la région parisienne. Morangis aux XVI^e et XVII^e siècles.
- Nicole BOURDEL, Nouveaux documents sur Louis Le Vau, premier architecte de Louis XIV (1612-1670).
- André VAQUIER, Les jardins du comte d'Albon à Franconville-la-Garenne.
- Jean Lucien GAY, L'administration de la capitale entre 1770 et 1789 ; la tutelle de la royauté et ses limites.
- Gilberte ÉMILE-MÂLE, Jean-Baptiste-Pierre Le Brun (1748-1813). Son rôle dans l'histoire de la restauration des tableaux du Louvre.

TOME IX (1957-1958), Paris, 1958, in-8°, 477 pages, 20 planches hors texte et 13 figures.

- Hélène VERLET, Les bâtiments monastiques de l'abbaye de Saint-Germain des Prés.
- Philippe VERDIER, La verrière de saint Vincent à Saint-Germain des Prés.
- Françoise LEHOUX, La cour du monastère de Saint-Germain des Prés dans les premières années du XVIII^e siècle.
- Roger-Armand WEIGERT, Plans et vues de Saint-Germain des Prés au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale.
- Guy FOURQUIN, Villages et hameaux du nord-ouest de la région parisienne en 1332.
- Michel FONTENAY, Paysans et marchands ruraux de la vallée de l'Essonne dans la seconde moitié du XVII^e siècle.
- Jean Lucien GAY, L'administration de la capitale entre 1770 et 1789 ; la tutelle de la royauté et ses limites (2^e article).
- André VAQUIER, Un philanthrope méconnu : Cadet de Vaux (1743-1828).

TOME X (1959), Paris, 1959, in-8°, 363 pages, 14 planches hors texte, 23 figures, 14 tableaux et 10 graphiques.

- Brigitte SORY, Le commerce des vins « français » dans la ville de Lille aux XIV^e et XV^e siècles.
- Monique RICHARD-RIVOIRE, Les églises flamboyantes du Vexin français.
- Béatrix DE BUFFÉVENT, La population de Châtillon-sous-Bagneux de 1715 à 1789 d'après les registres paroissiaux.
- Jean Lucien GAY, L'administration de la capitale entre 1770 et 1789 ; la tutelle de la royauté et ses limites (3^e article).
- André VAQUIER, Contribution à l'histoire de la rue de Bondy.
- Michel ROUSSIER, Les nominations au Conseil général de la Seine sous le Consulat.

TOME XI (1960), Paris, 1960, in-8°, 416 pages, 33 planches hors texte et 19 figures.

- Henry DE SURIREY DE SAINT REMY, *In memoriam*. André Lesort.
- May VIEILLARD-TROÏEKOUROFF, Denise FOSSARD, Élisabeth CHATEL et Colette LAMY-LASSALLE, Les anciennes églises suburbaines de Paris (IV^e-X^e siècles).
- Jean MEUVRET, Les prix des grains à Paris au XV^e siècle et les origines de la mercariale.
- Jean-Pierre BABELON, L'hôtel de Rambouillet.
- Jean Lucien GAY, L'administration de la capitale entre 1770 et 1789 ; la tutelle de la royauté et ses limites (4^e article).

TOME XII (1961), Paris, 1961, in-8°, 228 pages, 7 planches hors
texte et 3 figures.

Cécile GITEAU, Les sculptures de l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris.
Moyen Age.

Édouard-Jacques CIPRUT, L'église Saint-Jacques du Haut Pas d'après
le projet de 1630.

André LORION, Autour d'un vieil hôtel parisien. L'hôtel de Fleury. La
légende et l'histoire.

André VAQUIER, Le cimetière de la Madeleine et le sieur Descloseaux.

Jean Lucien GAY, L'administration de la capitale entre 1770 et 1789 ;
la tutelle de la royauté et ses limites (5^e et dernier article).

TOME XIII (1962), Paris, 1963, in-8°, 368 pages, 2 planches
hors texte et 43 figures.

Hélène VERLET, Marques de potiers gallo-romains trouvées à Paris de
1956 à 1960.

Jean-Louis BOURGEON, L'île de la Cité pendant la Fronde. Structure
sociale.

Jean GUÉROUT, La taille dans la région parisienne au XVIII^e siècle d'après
le fonds de l'Élection de Paris aux Archives nationales.

TOME XIV (1963), Paris, 1964, in-8°, 242 pages, 6 planches et
2 dépliant hors texte et 3 figures.

Thérèse KLEINDIENST, La topographie et l'exploitation des « Marais de
Paris » du XII^e au XVII^e siècle.

Jean-Pierre BABELON, L'hôtel d'Assy, 58 bis, rue des Francs-Bourgeois.

Louis BERGERON, Approvisionnement et consommation à Paris sous le
Premier Empire.

TOME XV (1964), Paris, 1965, in-8°, 294 pages, 7 planches hors
texte et 7 figures.

Michel ROBLIN, De Lourcines à la Tombe-Issoire.

Marie-Edmée MICHEL, Recherches sur la « compagnie française » au
XVI^e siècle d'après le commerce vinicole parisien.

Jean-Pierre BABELON, L'hôtel de Guénégaud des Brosses, 60, rue des
Archives et les maisons voisines, 22 et 20, rue des Quatre-Fils.

Denis WORONOFF, Un homme d'affaires parisien à la fin du XVIII^e siècle :
Jean-Baptiste Le Roy de Camilly (1757-1840).

Jeanne PRONTEAU, Note sur les maisons parisiennes habitées ou possédées
par Le Roy de Camilly (1780-1800).

TOMES XVI-XVII (1965-1966), Paris, 1967, in-8°, 312 pages,
32 planches hors texte, 16 dépliant et 34 figures.

André CHASTEL, L'îlot de la rue du Roule et ses abords.

Françoise MALLET, La vie commerciale de l'îlot de la rue du Roule, de
la fin du XVI^e siècle à nos jours.

Édouard-Jacques CIPRUT, Documents inédits sur quelques châteaux
d'Ile-de-France (XVI^e et XVII^e siècles).

Bruno NEVEU, Un parlementaire parisien érudit et janséniste : Jean
Le Nain (1609-1698).

Jean-Pierre BABELON, L'hôtel d'Assy œuvre de Pierre Le Muet.

Robert DAUVERGNE, Fouilles archéologiques à Châtenay-sous-Bagneux

(Châtenay-Malabry) en 1728-1729 (sépultures mérovingiennes et médiévales).
Marie-Antoinette HOSOTTE-REYNAUD, La manufacture de Pont-aux-Choux (1743-1788).

TOMES 18-19 (1967-1968), Paris, 1970, in-8°, 352 pages, 4 planches hors texte, 2 dépliants.

Guy FOURQUIN, La part de la forêt dans les ressources d'un grand seigneur d'Ile-de-France à la fin du XIII^e siècle et au XIV^e siècle.

Hiroyuki NINOMIYA, Un cadre de vie rurale au XVII^e et au XVIII^e siècle : la seigneurie de Fleury-en-Bière.

Henri FINET, La Grande Peur en Hurepoix (juillet 1789).

Louis HAUTECŒUR, *de l'Institut*, Une famille de graveurs et d'éditeurs parisiens : les Martinet et les Hautecœur (XVIII^e et XIX^e siècles).

TOME 20 (1969), Paris, 1972, in-8°, 290 pages, 28 planches hors texte, 1 dépliant, 2 figures, 4 graphiques.

Michel ROBLIN, Les origines rurales du XIII^e arrondissement de Paris.
Myriam YARDENI, Le mythe de Paris comme élément de propagande à l'époque de la Ligue.

Hiroyuki NINOMIYA, Un cadre de vie rurale au XVII^e et au XVIII^e siècle : la seigneurie de Fleury-en-Bière (suite et fin).

Guy CLOUET D'ORVAL, Les anciennes inscriptions des noms de rues de Paris (1728-1806).

Michel GALLET, Jacques-Denis Antoine, architecte de l'hôtel de Saint-Prest, 28, rue des Saints-Pères.

TOME 21 (1970), Paris, 1973, in-8°, 348 pages, 8 planches hors texte, 1 figure.

Élisabeth RABUT, Les Cholets, étude historique et topographique d'un collège parisien.

Michel GULLOT, La légende de Henri IV en banlieue parisienne et les historiens de Suresnes.

Michel LE MOEL, Catalogue de plans et dessins d'architecture concernant Notre-Dame de Paris aux XVII^e-XVIII^e siècles conservés aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale.

Philippe ROSSET, Les conseillers au Châtelet de Paris de la fin du XVII^e siècle, étude d'histoire sociale.

François BLUCHE, Les officiers du grenier à sel de Paris au XVIII^e siècle.

TOME 22 (1971), Paris, 1973, in-8°, 325 pages, 11 planches hors texte, 3 figures.

Georges POISSON, Inventaire des édifices religieux catholiques des Hauts-de-Seine.

Élisabeth RABUT, Les Cholets, étude historique et topographique d'un collège parisien (suite et fin).

Philippe ROSSET, Les conseillers au Châtelet de Paris de la fin XVII^e siècle (2^e article).

René VIELLIARD, A propos de deux statues du Carmel de Saint-Denis en France.

TOMES 23-24 (1972-1973), Paris, 1975, in-8°, 400 pages, 1 dépliant, 1 graphique.

Georges POISSON, Inventaire des édifices religieux catholiques des Hauts-de-Seine (suite et fin).

Philippe ROSSET, Les conseillers au Châtelet de Paris de la fin du XVII^e siècle (suite et fin).

Henri DINET, Les peurs du Beauvaisis et du Valois (juillet 1789).

TOME 25 (1974), Paris, 1976, in-8°, 267 pages, 3 dépliants, 12 planches hors texte, 9 figures et 7 graphiques.

Histoire des paysages d'Ile-de-France, Actes du premier colloque de la Fédération (Communications de P. AMELOT, J.-P. BABELON, J. CATTANT, G. COT, M. DELAFOSSE, G.-R. DELAHAYE, Y. GAROFALO-WARNIER, P. GILLON, M. LACHIVER, S. LEFÈVRE, R. PLOUIN, J. PRONTEAU, H. POUPÉE, A. RUBENS-DUVAL).

Anne LOMBARD-JOURDAN, « Montjoies » et « Montjoie » dans la Plaine Saint-Denis.

Claude HOHL, Recherche sur les domiciles parisiens d'André Chénier.
Gérard JACQUEMET, Lotissements et construction dans la proche banlieue parisienne (1820-1840).

TOME 26-27 (1975-1976), Paris, 1978, in-8°, 385 pages, 1 planche hors texte, 9 figures.

Marie-Thérèse MORLET, Marianne MULON, Jean JACQUART, Le censier d'Issy (1332-1334).

Corinne BEUTLER, Étude de la consommation dans une communauté parisienne entre 1500 et 1640 d'après les registres de comptabilité de l'Hostel des Quinze-Vingts.

Béatrix DE BUFFÉVENT, La fabrication de la dentelle dans les campagnes parisiennes sous Louis XIV.

Jean BOISSIÈRE, Nuptialité et union à Fontainebleau au XVIII^e siècle.

François BLUCHE, Le personnel de l'Élection de Paris (1715-1791).

EN PRÉPARATION : 28 (1977).

Actes du Deuxième Colloque des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France (Rambouillet, 15 et 16 octobre 1977) :
La Forêt en Ile-de-France.

II. — *BULLETIN*

- I (1960). Les sociétés savantes de la région parisienne, par Anne TERROINE. Première partie, Répertoire et publications, Paris, 1960, in-8°, XL-148 pages.
- II (1961-1962). Bibliographie analytique des publications concernant l'histoire et l'archéologie de Paris et de la région parisienne. Année 1961, Paris, 1963, in-8°, xxxii-136 pages.
- III (1963-1964). Bibliographie analytique des publications concernant l'histoire et l'archéologie de Paris et de la région parisienne. Année 1962, Paris, 1966, in-8°, xxxvi-214 pages.
- IV (1965-1966). Bibliographie analytique des publications concernant l'histoire et l'archéologie de Paris et de la région parisienne. Année 1963. Année 1961, supplément, Paris, 1967, in-8°, xxviii-198 et vi-48 pages.
- V (1967-1968). Bibliographie analytique des publications concernant l'histoire et l'archéologie de Paris et de la région parisienne. Année 1964. Paris, 1971, in-8°, xxxii-214 pages.
- 6 (1969). Bibliographie analytique des publications concernant l'histoire et l'archéologie de Paris et de la région parisienne. Année 1965. Paris, 1972, in-8°, xxxi-261 pages.
- 7-8 (1970-1971). Bibliographie analytique des publications concernant l'histoire et l'archéologie de Paris et de la région parisienne. Années 1966 et 1967. Paris, 1975, in-8°, xxix-496 pages.
-

**FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS
HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES
DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE**

Tarif des publications au 1^{er} avril 1978

PARIS ET ILE-DE-FRANCE, MÉMOIRES

tome I (rééd., 1976)	80 F.
tomes 2 à 6	épuisés
tome 7	70 F.
tome 8	90 F.
tome 9	épuisé
tome 10	90 F.
tome 11	100 F.
tome 12	70 F.
tome 13	90 F.
tome 14	70 F.
tome 15	70 F.
tome 16-17	90 F.
tome 18-19	90 F.
tome 20	90 F.
tome 21	90 F.
tome 22	90 F.
tome 23-24	100 F.
tome 25	70 F.
tome 26-27	

BULLETIN

fascicule 1	20 F.
fascicule 2	40 F.
fascicule 3	40 F.
fascicule 4	40 F.
fascicule 5	40 F.
fascicule 6	50 F.
fascicule 7-8	100 F.

Prix nets, port compris.

Remise aux libraires : 25 %.

Conditions spéciales pour les membres des sociétés fédérées.

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

BULLETINS :

Année 1895 : 1 ^{re} livraison	Année 1910 : 1 ^{re} livraison	
Année 1905 : 1 ^{re} livraison	Année 1910 : 2 ^e livraison	
Année 1905 : 2 ^e livraison	Année 1911 : 1 ^{re} livraison	
Année 1907 : 2 ^e livraison	Année 1912 : 2 ^e livraison	
Année 1909 : 1 ^{re} livraison	Année 1913 : 2 ^e livraison	
Année 1909 : 2 ^e livraison	Année 1914 : unique livraison	
Année 1944	Année 1963	Année 1970
Année 1946	Année 1964	Année 1971
Année 1947 (1948)	Année 1965	Année 1972
Année 1948 (1951)	Année 1966	Année 1973
Année 1954	Année 1967	Année 1974
Année 1955 (1956)	Année 1968	Année 1975
	Année 1969	Année 1976

Prix : 15 Francs chaque livraison ;
20 Francs chaque bulletin annuel (depuis 1944).

MEMOIRES ET DOCUMENTS :

- X — *Brunoy*, tome II, par Ch. MOTTHEAU.
 XI — *Juvisy au XVIII^e siècle. - Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines*,
 par Louis BRUNEL.
 Prix : 35 francs chaque volume.



Nous disposons d'un important stock de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

n° 1, octobre 1947,	prix	2,50 F
n° 2, janvier 1948,	prix	2,50 F
n° 3, avril 1948,	prix	2,50 F
n° 4, juillet 1948,	prix	2,50 F
n° 5, décembre 1948,	prix	2,50 F
n° 6, année 1949,	prix	15,00 F
n° 7, année 1950,	prix	15,00 F
Collection complète,	prix	40,00 F



Nous disposons également de quelques exemplaires de l'ouvrage d'Armand CAILLET : *Le folklore étampois* (in-8°, 204 p., 1953) offert par M^{me} CAILLET pour rappeler l'attachement que portait cet historien à la Société historique et archéologique de Corbeil. Nous le proposons au prix de 35 F.

C. C. P. de la Société : Paris 1508-40